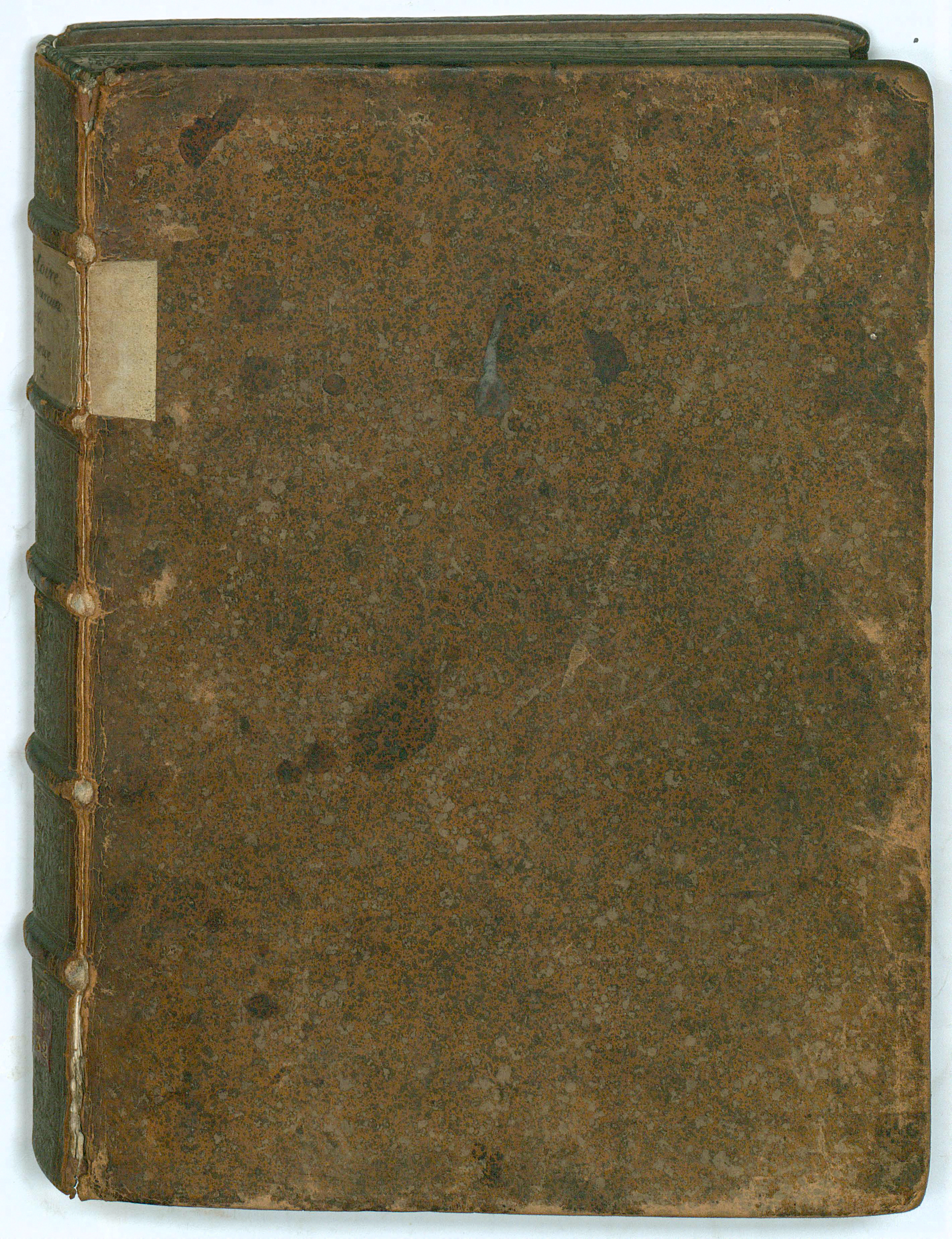
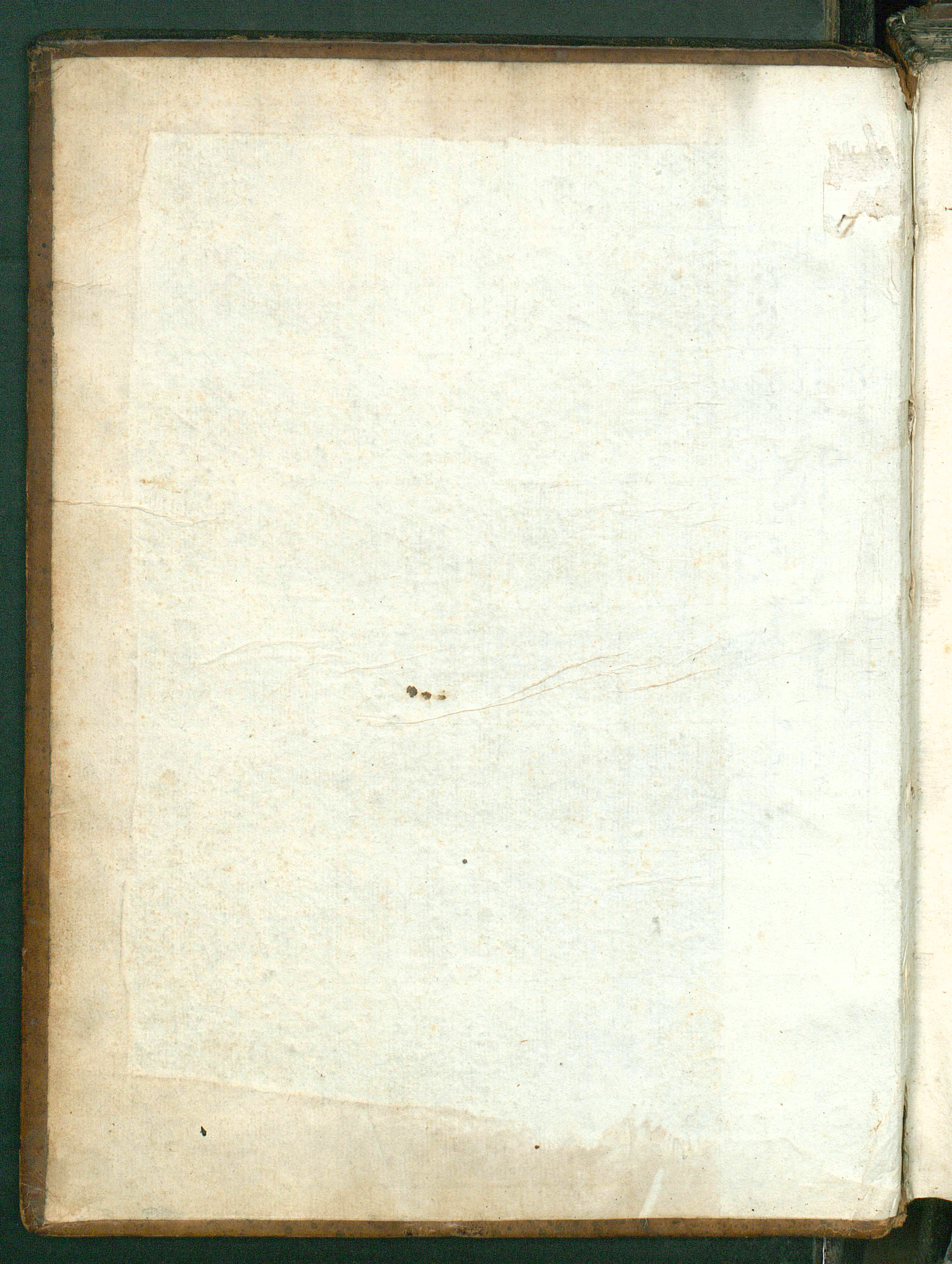
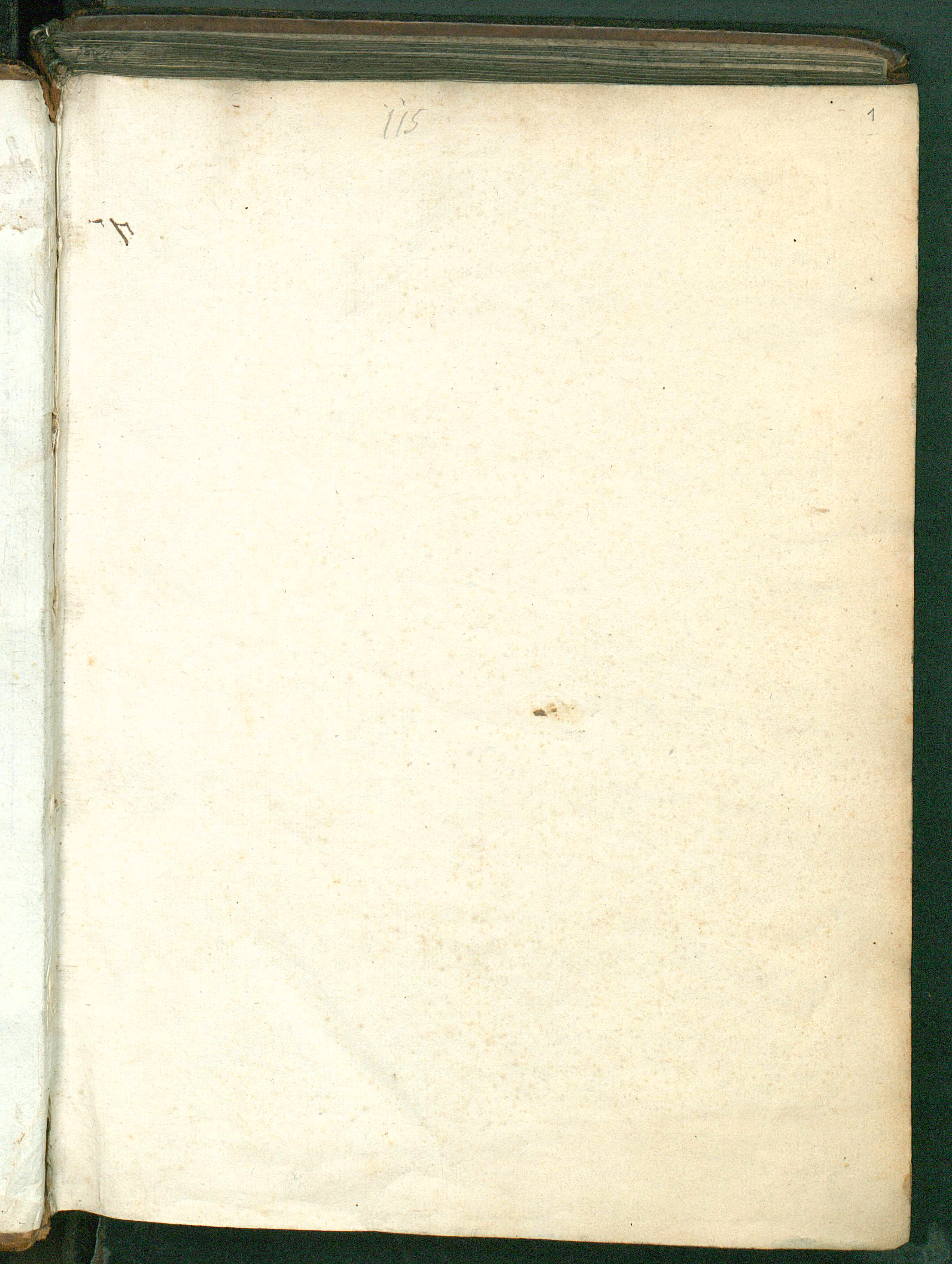
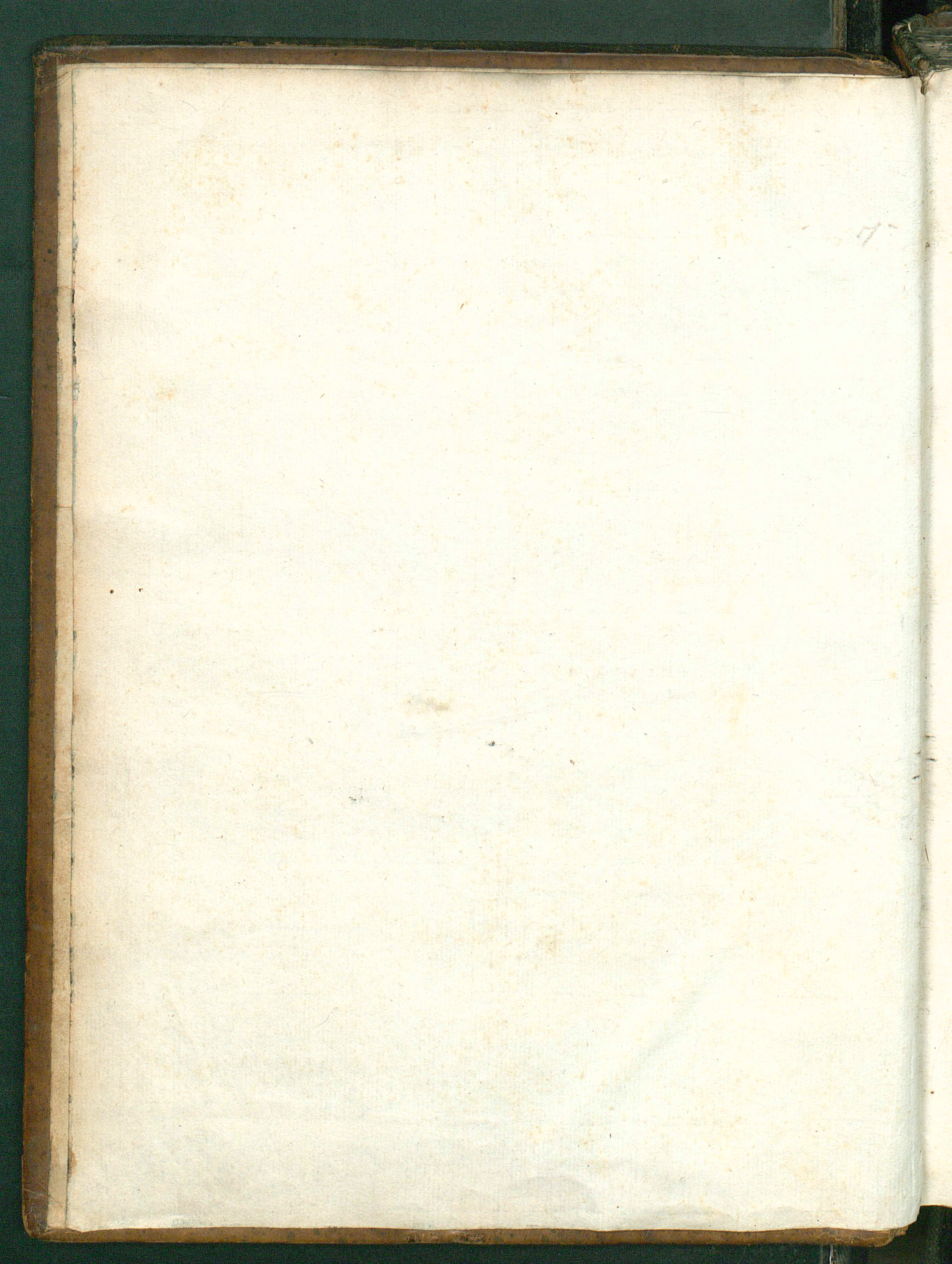
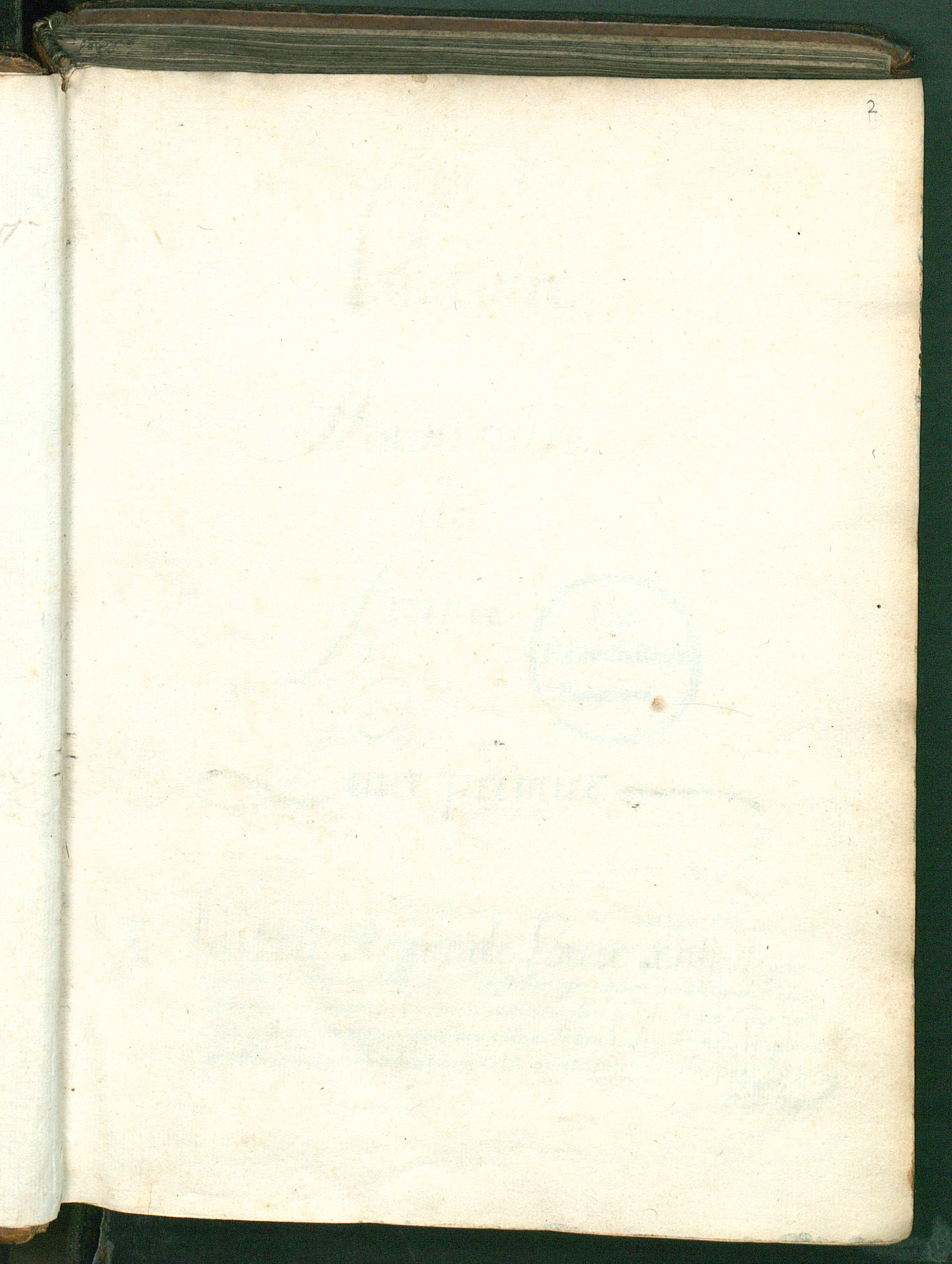
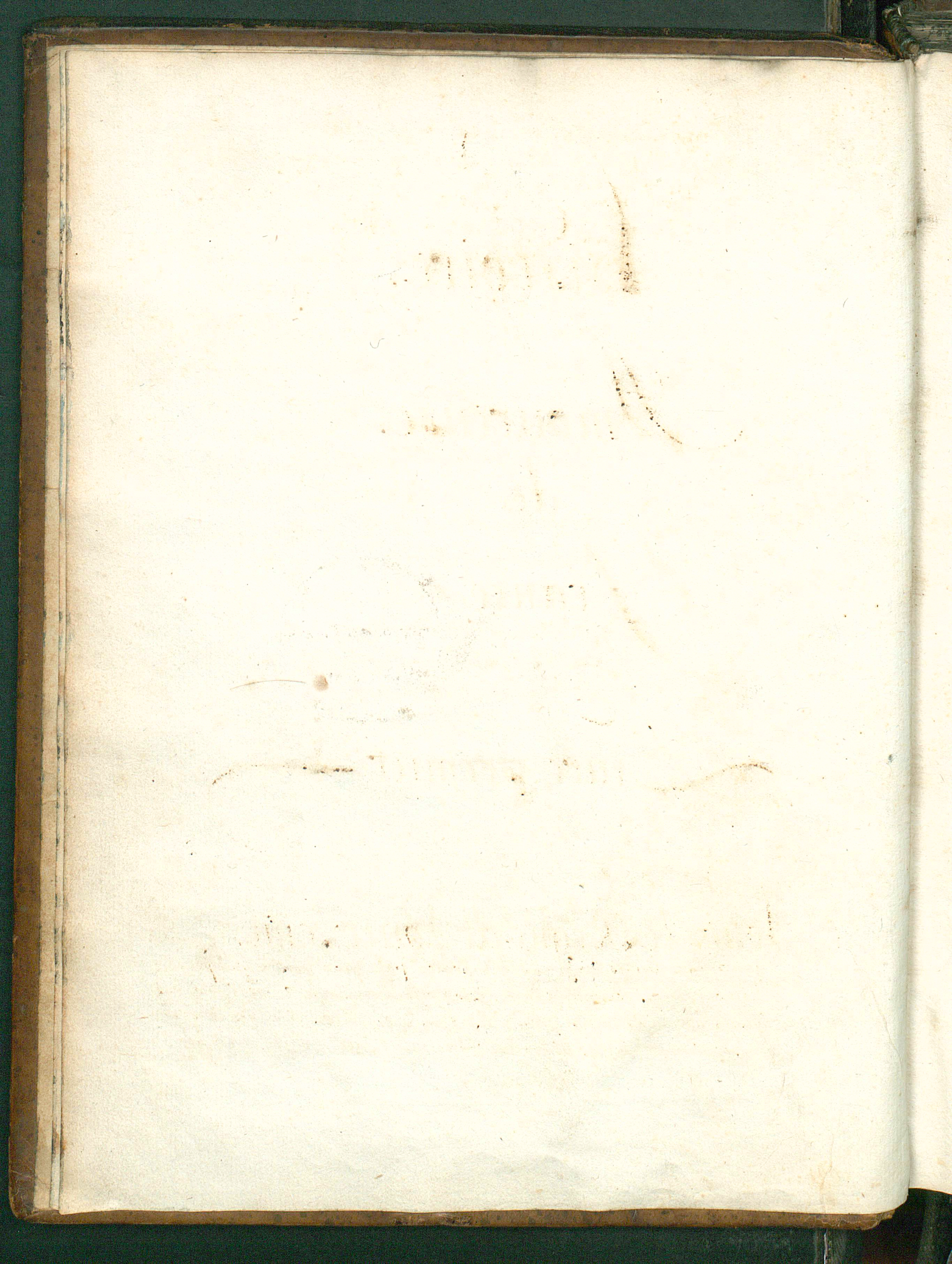












Histoire Amoureuse de France.

Liure premier

Soubs le Regne de Louis XIIII. la guerre qui duroit depuis vingt ans, n'empechoit pas, quon ne fit quelquefois l'amour; mais comme la cour n'estoit remplie que de vieux Cavaliers insensibles, ou de jeunes gens nais dans le bruit des Armées et que ce mestier avoit rendus brutaux, cela avoit faict la pluspart des

Weyl

dames vn peu moins modestes qu'autrefois, et voyant quelles eussent langui dans loisiueté, si elles n'eussent faict des aduances, ou du moins si elles eussent esté cruelles, il y en auoit beaucoup de pitoyables et quelques vnes effrontées.

Madame dolonne estoit de ces dernieres, elle auoit le visage rond, le nez bien faict, la bouche petite, les yeux brillans et fins, et les traits delicats, le rire qui embellit tout le monde, faisoit en elle vn effect contraire, elle auoit les cheueus chatains clairs, le teint admirable, la gorge, les mains, et les bras bien faicts, elle auoit la taille grossiere, et sans son visage on ne luy auroit pas pardonné son air, cela fit dire a ses flateurs, quand elle commença de parestre quelle auoit asseurement le corps bien faict, qui est ceque disent dordinaire ceux qui veulent excuser les femmes qui ont trop dembonpoint. Cependant celle cy fut trop sincere en ce rencontre, pour laisser les gens dans lerreur, s'esclaircit du contraire qui voulut, et il ne tint pas a elle quelle ne desabusa tout le monde.

Madame dolonne auoit lesprit vif, et plaisant quand elle estoit libre, elle estoit peu sincere, Inegale, estourdie, point meschante, elle aymoit les plaisirs iusques a la débauche, et il y auoit de lemportement dans ces moindres diuertissemens. Sa beauté autant que son bien quoy quil ne fut pas mediocre, obligea dolonne a la rechercher en mariage. Cela ne dura pas longtemps, dolonne qui estoit homme de grande qualité et de grands biens fut

receu agreablement de Madame de la loupe, et n'eut pas le loisir de soupirer pour des charmes qui auoint faict deux ans durant les souhaits de toute la cour. Ce mariage estant acheué, les amans qui auoint voulu estre maris se retirerent, et il en reuint d'autres qui ne vouloint estre qu'aymes. Un des premiers qui se presenta fut le Marquis de Beuuron, a qui le voisinage de mad.e d'olonne donnoit plus de commodité de la voir; cette raison fut cause qu'il l'aymat asses longtemps, sans qu'on s'en aper ceut, et ie croy que cet amour eut tousiours esté caché si Beuuron n'eut iamais eu de Riuaux. mais le duc de Candale estant deuenu amoureux de madame d'olonne, decouurit bientost ce qui demeuroit caché faute de gens interesses, ce n'est pas que d'olonne n'aymat fort sa femme, Mais les maris s'aprmoisent et iamais les amans, et la Ialousie de ceux cy est mille fois plus penetrante que celle des autres. cela fit donc que le duc de Candale vit des choses que d'olonne ne voioit pas, et qu'il n'a iamais ueües, car il est encore a seauoir que Beuuron ait aymé sa femme.

Beuuron auoit les yeux noirs, le nez bien faict, la bouche petite, le visage long, les cheueus fort noirs longs et espais, la taille belle, Il auoit asses d'esprit, ce n'estoit pas de ces gens qui brillent dans les conuersations, mais il estoit homme de bon sens, et d'honneur, quoy que naturellement, il eut auersion pour la guerre.

Estant donc deuenu amoureux de mad.e d'olonne, il chercha les moyens de luy decouurir son amour, leur voisinage a paris luy en donnoit asses d'occasions, mais la legereté qu'elle tesmoignoit en toutes choses, luy faisoit

apprehender de s'embarquer auec elle; enfin s'estans trouués un iour teste a teste, si ie ne voulois, luy dit il madame que vous faire sçauoir que ie vous ayme, Je n'aurois que faire de vous parler, mes soings et mes regards vous ont assés dit ce que ie sens pour vous, mais comme il faut mad.e que vous repondres un iour a ma passion, il est necessaire aussi que ie vous la decouure, et que ie vous assure en mesme temps, que soit que vous m'aymiés ou que vous ne m'aymies pas, Je suis resolu de vous aymer toute ma vie; Beuuron ayant cessé de parler, Je vous auoüe mons.r luy respondit mad.e d'olonne que ce n'est pas d'auiourd'huy que ie cognois que vous m'aymes, et quoy que vous ne m'en ayes pas parlé plutost, Je n'ay pas laissé de vous tenir compte de tout ce que vous aués fait pour moy, dés le premier moment que vous m'aues veüe, et cela me doit seruir d'excuse, quand ie vous auoüeray que ie vous aime, ne m'en estimes donc pas moins, puisqu'il y a assés longtemps que ie vous entend soupirer, et que quand mesme on pourroit trouuer quelque chose a redire a mon peu de resistance, ce seroit vne marque de la force de vře merite, plutost que de ma facilité.

Apres cet aueu l'on peut bien iuger que sa dame ne fut pas longtemps sans donner au Caualier les derniers faueurs, et cela dura quatre ou cinq mois sans tracas de part ny d'autre; mais enfin la beauté de Mad.e d'olonne faisoit trop de bruit, et cette conqueste promettoit trop de gloire a qui la feroit pour qu'on laissat Beuuron en repos Le duc de Candale qui estoit l'homme de la cour le mieux

fait, crut quil ne manquoit rien a sa reputation, que destre aimé dela plus belle femme du Royaume, il resolut donc a larmée trois mois auant la fin dela campagne, destre amoureux delle sitost quil la verroit, et fit voir par vne grande passion quil eut en suitte pour elle, quelles ne sont pas tousiours des coups du ciel et dela fortune.

Le duc de Candale auoit les yeux bleus, et le nez bien fait, les traits irreguliers, la bouche grande, et desagreable mais de fort belles dents, les cheueux blonds dorées, et la plus grande quantité du monde, sa taille estoit admirable, et shabilloit fort bien, et les plus propres tachoint de limiter, Il auoit lair dun homme de grande qualité, il tenoit vn des premiers rangs en france, il estoit duc, et Pair gouuerneur de Bourgogne conioinctement auec son pere et seul gouuerneur dauuergne, general de linfanterie francoise, le genie en estoit mediocre, mais dans ces premieres amours il estoit tombé entre les mains dune dame qui auoit infinim.t de lesprit, et comme ils sestoint tous deux fort aymés, elle auoit prit tant de soing dele dresser, et luy deplaire a cette belle, que lart auoit passé la nature, quil estoit bien plus honneste homme que mille gens qui auoint beaucoup plus desprit que luy.

Estant donc deretour de Catalogne, ou il auoit commandé larmée soubs lautorité du prince de Conti, il commença a tesmoigner a Mad.e dolonne par mille empressemens, lamour quil auoit pour elle, dans la pensee quil eut quelle neut iamais rien aimé, et uoyant quelle ne respondoit point a sa passion, il se resolut enfin de luy apprendre, de maniere quelle neput faire semblant de lignorer, mais comme il auoit auec

toutes les femmes un respect qui tenoit un peu de la honte, il aima mieux escrire a madame dolonne que luy parler et voicy ce quil luy escriuit.

Je suis au desespoir, madame, que toutes les declarations damour se ressemblent, et quil y ait quelquefois tant de difference dans les sentimens. ie sens bien que ie vous aime plus que tout le monde na coutume daymer, et ie ne scaurois vous le dire que comme tout le monde le dict, ne prenes donc pas garde mad.e a mes paroles qui sont foibles et qui peuuent estre trompeuses, mais faites reflection sil vous plaist a la conduitte que ie vais auoir auec vous, et si elle vous tesmoigne que pour la continuer longtemps de la mesme force il faut estre viuement touché, rendés vous a ces tesmoignages, et croyes que puisque ie vous aime si fort, nestant point aymé de vous, Je vous adoreray quand vous maures obligé a auoir de la recognoissance.

Madame dollone ayant leu cette lettre y fit aussi tost responce.

Sil y a quelque chose qui vous empesche destre cru quand vous parles de uostre amour, ce nest pas quil importune, cest que vous en parles trop bien, dordinaire les grandes passions sont plus confuses, il me semble que vous escriués comme un homme qui a bien de lesprit, qui nest point amoureux et qui le ueut faire croire, et puisquil me le semble a moy qui meure denuie que vous disies vray, iuges ce qui sembleroit a des gens a qui uostre passion seroit indifferente, ils ne hesiteroint pas a croire que vous voulés rire; pour moy qui ne ueux iamais faire de iugement temeraire, iaccepte le parti que vous moffres, et ie ueux bien iuger par

vostre conduitte, des sentimens que vous aués pour moy.

Cette lettre que les cognoisseurs eussent trouvé fort douce, ne la parut pas trop au duc de candale, comme il auoit beaucoup de uanité, il auoit attendu des douceurs moins enueloppeés. Cela l'obligea a ne pas tant presser madame d'olonne qu'elle eut bien desiré, il la faisoit bonne fortune en depit d'elle mesme, et la chose eut encore duré plus longtemps si cette belle n'eut gaigné sur sa modestie de luy faire tant d'auances qu'il crut pouuoir entreprendre tout auprés d'elle sans trop s'exposer. Son affairre estant conclue, il s'apereeut bientost du commerce de Beuuron. Vn pretendant ne regarde d'ordinaire que deuant soy, mais un amant bien traitté regarde a droit et a gauche, et n'est pas longtemp. sans decouurir son riual; sur cela le duc se plaint, sa maitresse le traitte de Bizarre et de tiran, et le prend sur un ton si haut qu'il luy demande pardon de ces soubçons et se croit trop heureux de l'auoir radoucie; ce calme ne dure pas longtemps; Beuuron de son costé fait des reproches aussi inutiles que ceux du duc, et uoyant qu'il ne peut detruire son riual par luy mesme, il fait soubs main donner auis a d'olonne que le duc de candale est bien auec sa femme, d'olonne luy deffend de le voir, c'est a dire redouble l'amour de ses deux amans, qui ayant plus d'enuie de se uoir depuis les deffenses en trouuent mille moyens plus commodes que ceux qu'ils auoint auparauant.

Cependant Beuuron estant demeuré le maistre du champ de bataille, le duc de candale recommance ses plaintes contre luy, il fait de nouueaus efforts pour le chasser, mais inutilement; madame d'olonne luy dit qu'elle uoioit bien qu'il ne considere que ses interests, et qu'il ne se soucie pas de la perdre, puisque si elle deffendoit a Beuuron de la uoir, son mari, et tout le monde ne douteroit pas du sacrifice. Madame d'olonne qui n'aime pas tant Beuuron

que le duc, ne le veut pourtant pas perdre, tant parce qu'un et un sont deux, que parceque les coquettes croient mieux retenir leurs amans, par une petite ialousie que par une grande tranquilité.

Dans cette entrefaite Paget homme asses aagé de basse naissance, mais fort riche deuint amoureux de madame dollone, et ayant decouuert quelle aimoit le ieu, il crut que son argent luy tiendroit lieu de merite, et fonda ses plus grandes esperances sur la somme quil se resolut de luy offrir, il auoit asses dacces chez elle pour luy parler luy mesme sil eut osé, mais il nauoit pas la hardiesse de faire vn discours qui traisnoit apres soy de facheuses suittes, sil neut pas esté bien receu, il fit donc dessein de luy escrire et luy escriuit cette lettre.

Lettre.

Jai bien aimé desfois en ma vie, madame, mais ie nay iamais rien aimé tant que vous, ce qui me le fait croire, cest que ie nay iamais donné a chacune de mes autres maitresses plus de cent pistolles, pour auoir leur bonnes graces, et pour les vostres iyrai iusques a deux mille, faites reflection la dessus ie vous prie et songes que largent est plus rare que jamais il na esté. Paget.

Quentin femme de chambre et confidente de mad.^e dolonne luy rendit cette lettre de la part de paget, et incontinent apres cette belle luy fit la response qui sensuit.

Lettre.

Je mestois desia bien apperceüe que vous auies de lesprit par les conuersations que iay eu auec vous, mais ie ne sçauois pas encore que vous escriuissies si bien que vous faites, ie nay rien ueu de si ioli que uostre lettre, ie seray rauie den receuoir souuent de semblables, et cependant je seray bien aise de vous entretenir ce soir a six heures.

Paget ne manqua pas au vendésvous, et si trouua en habit decent cest adire auec son sac et ses quilles; quantin layant introduit dans le cabinet de sa maitresse, les laissa seuls. Voila luy dit il, madame, luy montrant ce quil portoit ce qui ne se trouue pas tous les iours, voulés vous les reccuoir, ie le ueux bien dit mad.^e dolonne cela nous amusera, ayant donc compté et trouué les deux mille pistolles, dont ils estoint conuenus, elle les enferma dans une cassette, et se mettant aupres deluy sur un petit lit de repos, qui ne luy en seruit pas longtemps, pdolonne, luy dit elle, monsieur n'escrit en france comme vous; ce que ie vous uais dire, nést pas pour faire le bel esprit, mais il est certain que ie trouue peu de gens qui en ayent, la plus part ne vous disent que des sottises, et quand ils vous ueulent escrire des lettres tendres, ils pensent auoir bien rencontré de nous dire quils nous adorent, quils uont mourir si vous ne les aymés, et que si vous leur faites cette grace, ils vous seruiront toute leur vie, on a bien affairre de leur seruice, Je suis raui madame, luy dit paget, que mes lettres vous plaisent, Je ne vous dirois pas cecy ailleurs, mais a vous madame, ie nen ferai point de façon, mes lettres ne me coutent rien, voila interrompit elle, ce qui est difficile a croire, Il faut donc que vous ayes un fort grand fond, apres quelques autres discours que lamour interrompit deux ou trois fois, ils conuinrent dune autre entreueüe, et a cellela dune autre, de sorte que ces deux mille pistolles ualurent a paget trois vendés vous, mais madame dolonne se voulant preualoir de lamour de ce Bourgeois et de son bien, le pria a la quatriesme visite de recommencer a luy escrire de ces billets galans, comme celuy quelle auoit de luy; paget uoiant que cela tiroit a consequance luy fit des reproches qui ne luy seruirent de rien, et tout ce quil en put obtenir, fut quil ne seroit point chassé de chez elle, et qui pourroit y venir iouer lors quelle le manderoit.

Madame dolonne croioit quen se laissant voir a paget, elle entretiendroit ses desirs, et que peut estre seroit il encore asses fou pour les vouloir satisfaire a quelque prix que ce fut; cependant

Il estoit asses amoureux pour ne se pouuoir empescher de la voir, mais il ne l'estoit pas asses pour achepter tous les iours ses faueurs.

Les choses estant en ces termes, soit que le depit eut fait parler paget, soit que ses visites frequentes, et largent que iouoit mad.e dolonne, eussent fait faire des reflections au duc de candale, il pria sa maitresse lorsquil partit pour catalogne, de ne plus voir paget, de qui le commerce nuisoit a sa reputation, elle luy promit, et n'en fit rien, de sorte que le duc apprenant par ceux qui luy mandoint des nouuelles de paris que paget alloit plus souuent chez madame d'olonne quil nauoit iamais fait, luy escriuit cette lettre.

Lettre.

En vous disant adieu, madame, Je vous pray de ne plus voir ce coquin de paget, vous me le promittes, cependant il ne bouge de chez vous, n'aues vous point de honte de me mettre en estat d'apprehender aupres de vous vn miserable bourgeois, qui ne peut iamais estre craint que par l'audace que vous luy donneres; si vous n'en rougisses madame, Jen rougis pour vous et pour moy, et de peur de meriter cette honte dont vous me voules accabler, Je vais faire vn effort sur mon amour pour ne vous plus regarder que comme vne Infame.

Madame d'olonne fut fort surprise de reccuoir vne lettre si rude, mais comme sa conscience luy faisoit encore des reproches plus viues que son amant, elle ne chercha point de raisons pour se deffendre, et se contenta de respondre en ces termes

Lettre.

Ma conduitte passee est si ridicule, mon cher que ie desespererois de pouuoir iamais estre aymee de vous, si ie ne me pouuois sauuer sur l'auenir par les assurances que Je vous donne d'un procedé plus honneste, mais ie vous Jure par vous

mesme qui est ce que iay de plus cher au monde, que Paget n'entrera iamais chéz moy, et que Beuuron que mon mary me force de voir me verra si rarement, que vous cognoistres bien que vous seul me tenes lieu de toutes choses.

Le duc de Candale fut tout a faict rassuré par cette lettre, il fit en suitte des resolutions, de ne plus condamner sa maitresse sur les apparences, quil iuge a toutes heures trompeuses, et pour auoir esté, a ce quil luy sembloit, sans raison soubçonneux, il se ietta dans l'autre extremité de la confiance, et prit en bonne part tout ce que madame d'olonne luy fit six mois durant de coqueterie et d'infidelité. car elle continua de voir paget, et de donner des faueurs a Beuuron et quoy quon en escriuit de plusieurs endroits au duc de Candale, il crut que cela venoit de son pere ou de ses amis, qui le vouloint détourner de l'amour de madame d'olonne, croyant que cette passion l'empeschoit de songer au mariage.

Il reuint donc de l'armée plus amoureux quil n'auoit encore esté, Madame d'olonne aussi aupres de qui vne asses longue absence faisoit passer le duc de Candale pour vn nouuel amant, redoubla ses empressemens pour luy a la veüe mesme de toute la cour; cet amant prenoit les imprudences quelle faisoit pour le voir pour des marques d'une passion dont elle n'estoit plus la maitresse; quoy que ce ne fussent que des tesmoignages du dereglement naturel de sa raison; quand elle auoit quelque emportement pour luy qui esclattoit, il la croioit viuement touchee, et cependant elle n'estoit que folle, il estoit tellement persuadé de la passion quelle auoit pour luy que quand il mouroit d'amour pour elle, il apprehenderoit encore d'estre ingrat.

On peut bien iuger que la conduitte de ces amans fit grand bruit ils auoint tous deux des ennemis; mais la fortune de l'un et la beauté de l'autre leurs auoit fait beaucoup plus d'enuieux, quand tout le monde les auroit voulu seruir, ils auroint tout destruit par leur imprudence, et tout le monde leur vouloit nuire, ils se donnoint rendes vous partout sans auoir pris aucune mesure auec personne, ils se voioint quelques-fois dans une maison que le duc de candale tenoit soubs le nom d'une

dame dela campagne que madame dolonne faisoit semblant daller voir, et le plus souuent la nuit chez elle mesme. tous ces rendesuous nusoint pas tout le temps de cette perfide, lorsque le duc sortoit dauprés delle, elle alloit ala conqueste de quelque nouuel amant, ou du moins rassurer beuuron par milles douceurs des craintes que le duc luy auoit donneés.

Lhiuer se passe ainsi sans que le duc de Candale soubçonnast quoyque ce soit des meschans tours quelle luy faisoit, et la quitta pour retourner a larmeé, aussi satisfait delle quil auoit iamais esté; il ny fut pas deux mois quil apprit des nouuelles qui troublerent sa ioye. Ses amis particuliers qui prenoint garde de pres ala conduitte de sa maitresse ne luy en auoint osé rien dire tant ils le trouuoint preoccupé de cette infidele, mais sestant passé depuis son absence quelque chose de fort extraordinaire, et ne craignant pas quelle destruisit par sa veüe les impressions quils luy auroint donneés, ils hasarderent tous daccord ensemble, sans quils fissent parestre leur concert, de luy apprendre sa conduitte, Ils luy manderent donc chacun separement que Jeannin auoit vn fort grand attachement pour madame dolonne, que ses assiduites faisoint croire non seulement un dessein, mais encore un heureux succes, et quenfin quand elle ne seroit pas coupable, il deuroit nestre pas content delle, de voir quelle fut soubçonneé de tout le monde; mais pendant que ces nouuelles vont porter la rage dans lame du duc de candale, il est apropos de parler de la naissance du progres et de la fin de la passion de Jeannin.

Jeannin de Castille auoit la taille belle, le visage agreable bien de la proprete, fort peu desprit, mesme naissance, et mesme profession que paget, et beaucoup de bien comme luy, il estoit asses bien fait pour faire croire que sil eut porté lespee, il eut eu de bonnes fortunes pour son merite seulement, mais sa profession et ses richesses faisoint soubçonner que toutes les femmes quil auoit aymé, ~~destre~~ estoint interesseés, de sorte que lorsquon le vit amoureux de madame dolonne, on ne douta point quil ne fut aimé pour son

argent.

Le Roy apres auoir passé les estés sur les frontieres reuenoit d'ord.re a paris les hiuers, ou tous les diuertissemens du monde occupoint tour a tour son esprit, le billard, la paume, la chasse, la comedie, et la danse auoint chacun eu leur temps auec luy, cestoit alors les lotteries dont il estoit entesté, et cela les auoit tellement mis a la mode, que chacun en faisoit, les unes d'argent, les autres de bijoux et de meubles. Madame d'olonne en voulut faire vne de cette derniere sorte. — mais au lieu que dans la pluspart on y emploioit tout l'argent quon — auoit eu, et que le sort apres faisoit les partages, dans celle qui estoit de dix milles escus, il n'y en eut pas cinq mille employés, et ces cinq la encore furent distribues selon le choix de madame d'olonne; lorsquelle fit les premieres propositions de la lotterie, Jeannin s'y trouua, et comme elle demandoit vne somme a chacun selon sa force, et quelle luy eut dit, quil falloit quil donnast mille francs, il luy respondit quil le vouloit bien, et quil luy promettoit de plus de luy faire parmy ses amis iusques a neuf milles liures; quelque temps apres tout le monde estant sorti a la reserue de Jeannin, Je ne scay madame, luy dit il, si ma passion ne vous est pas encore nottoire, car il y a longtemps que ie vous ayme, et ie suis desia en de grandes auances de soings, mais apres m'estre entierement donné a vous, il faut que Je vous demande la confirmation de mon bail, octroyes la moy madame Je vous supplie, et remarques qu'auec les mille francs a quoy vous m'aués taxé Je vous en donne encore neuf mille pour estre bien auec vous, car ce que ie vous ay dit de mes amis, n'a esté que pour tromper ceux qui estoint icy quand ie vous ay parlé de cette affairre, Je vous auoüe mons.r luy respondit madame d'olonne que ie ne vous ay point cru amoureux qu'auiourdhuy, ce n'est pas que ie n'aye remarqué de certaines mines en vous qui me faisoint soubçonner quelque chose, mais ie suis tellement rebuttee de ces façons, et les soupirs et les langueurs sont a mon gré vne si pauure galanterie, et de si foibles marques d'amour que si vous n'eussies pris auec moy vne conduitte plus honneste, vous eussies perdu vos peines toute vostre vie, pource qui est — maintenant de la recognoissance, vous deues croire quon est pas loing

daymer quand on est bien persuadé destre aymé; il nen fallut pas dire dauantage a Jeannin, pour luy faire croire quil estoit a lheure du Berger, il se ietta aux pieds de madame dolonne, et comme il se vouloit servir de cette action dhumilité, pour un pretexte a de plus hautes entreprises, non non, luy dit elle, monsr. cela ne ua pas comme vous pensez, en quel pays auez vous oüy dire que les femmes fassent des aduances, quand vous maurez donné de ueritables marques dune grande passion, Je nen serai pas ingrate. Jeannin qui vit bien que chez elle largent se deliuroit tousiours deuant la marchandise, luy dit quil auoit deux cents pistolles sur luy, et quil les luy donneroit si elle vouloit, elle y consentit, et les ayant receües, si vous trouuiez bon madame, luy dit il, de maccorder quelques faueurs, sur et tant moins des deniers, Je vous serois fort obligé, ou si vous voulez attendre dauoir toute la somme, faites moy uostre billet de ce que ie viens de vous donner pour ualeur receüe, elle aima mieux le baiser que de rien escrire, et un moment apres, Jeannin sortit en lassurant quil luy apporteroit le reste le landemain, il ny manqua pas, aussi largent ne fut pas compté quelle luy tint parolle auec tout lhonneur quon peut auoir dans un traitté. Quoy que Jeannin fut entré par la mesme porte que Paget, elle en usa bien mieux auec luy, soit qua la longue elle esperat den tirer de grands auantages, soit quil eut quelque grand merite caché qui luy tint lieu de liberalité, elle ne luy demanda pas de nouuelles marques damour pour luy donner de nouuelles faueurs, les dix milles liures le firent aymer trois mois durant, cest a dire traitté comme si on leut aymé. Cependant le duc de candale ayant receu les lettres par les quelles on luy mandoit les nouuelles affaires de sa maitresse luy escriuit celle cy.

Lettre.

Quand vous pourries vous Justifier a moy de toutes les choses dont on vous accuse, Je nóserois plus uous aymer quand vous ne series que malheureuse, vous y auez trop contribué pour ne me pas deshonnorer en vous aymant; tous les amans sont dordinaire rauis dentendre nommer leur maitresses, pour moy ie tremble aussi tost

que Jentends, ou que ie lis uostre nom, il me semble tousiours en ces — rencontres la, que ie uais apprendre une histoire de uous, pire, sil se peut, que les premieres; cependant ie nay que faire pour uous mespriser au dernier point, den scauoir dauantage, vous ne pouues rien adiouter a uostre infamie, attendes vous aussi a tout le ressentiment que merite une femme sans honneur, dun honneste homme qui la fort aymée; ie n'entre dans aucun detail auec vous, parceque ie ne cherche pas vostre iustification ~~auec vous~~, et que non seulement vous estes — conuaincue amon esgard, mais que ie ne puis iamais reuenir p^r vous.

Le duc de candale escriuit cette lettre sur le temps quil alloit partir pour retourner ala cour, il uenoit de perdre un combat, et cela nauoit pas peu contribué alaigreur de sa lettre, il ne pouuoit souffrir destre battu par tout, et celuy eut esté quelque consolation des malheurs dela guerre sil eut esté plus heureux en amour; il commença donc son uoyage auec un chagrin espouuantable, en dautres temps il seroit uenu en poste, mais comme sil eut eu quelque pressentiment de sa mauuaise fortune, il uenoit le plus lentement du monde, il commença par les chemins a sentir quelques incommodités, a Vienne il se trouua fort mal, mais comme il nestoit plus qua vne iournee de Lyon, il y uoulut aller, scachant bien quil y seroit mieux secouru. Cependant les fatigues dela campagne layant fort abbatu, ses desplaisirs lacheuerent et sa ieunesse auec lassistance des meilleurs medecins ne luy put sauuer la uie, mais comme ses plus grands maux ne luy pouuoint oster le souuenir de linfédelité de madame dolonne, il luy escriuit celle cy la ueille de sa mort.

Lettre.

Si Je pouuois conseruer en mourant de lestime pour vous, il me facheroit fort de mourir, mais ne pouuant plus vous estimer, ie ne scaurois auoir de regret a la vie, ie ne laymois que pour la passer doucement auec vous, puisquun peu de merite que Jauois et la plus grande passion du monde ne men ont pu faire venir a bout, Je ny ay plus dattachement, et ie uois bien que la mort me ua deliurer de

beaucoup de peine, si vous esties capable de quelque tendresse, vous ne me pourries voir en l'estat ou ie suis, sans estouffer de douleur, mais dieu mercy, la nature y a mis bon ordre, et puisque vous pouvies mettre tous les iours au desespoir l'homme du monde qui vous aimoit le mieux, vous pourries bien le voir mourir sans en estre touchee. Adieu.

La premiere lettre que le duc de Candale avoit escrit a madame d'olonne sur le suiet de Jeannin, luy avoit faict tant de peur de son retour, qu'elle l'apprehendoit comme la mort, et ie pense qu'elle souhaittoit de ne le revoir iamais, cependant le bruit de l'extremité ou il estoit la mit au desespoir, et la nouvelle de sa mort que luy donna son amie la comtesse de fiesque faillit a la faire mourir elle mesme, elle fut quelque temps sans connoissance, et ne revint qu'au nom de Merville, qu'on luy dit qu'il luy vouloit parler, Merville estoit le principal confident du duc qui apportoit a mad.e d'olonne de la part de son maistre la lettre qu'il luy avoit escritte en mourant et la cassette ou il enfermoit ses lettres, et toutes les autres faveurs qu'il avoit eües d'elle. apres avoir leu cette derniere lettre, elle se remit a pleurer plus fort qu'auparavant, la comtesse qui ne la quittoit point en un estat si deplorable, luy proposa pour amuser sa douleur d'ouvrir cette cassette, elle y consentit, la comtesse trouva d'abord un mouchoir marqué de sang en quelque endroit, Ah, mon dieu s'escria madame d'olonne, est il possible que ie voie cela sans mourir, quoy ce pauvre garçon qui avoit tant d'autres choses de plus grande consequance avoit gardé iusques a ce mouchoir! y a il rien au monde de si tendre, et la dessus elle raconta a la comtesse que s'estant quelques annees auparavant coupée en travaillant aupres de luy il luy avoit demandé le mouchoir dont elle avoit essuyé sa main et l'avoit tousiours gardé depuis. Apres cela elles trouverent des bracelets, des bources de cheveux, et des portraits de mad.e d'olonne et comme elles furent tombées sur les lettres, la comtesse pria son

auie quelle en peut lire quelques unes, madame dolonne y ayant consenti la comtesse ouvrit celley la premiere.

Lettre.

On dit icy que vous aves esté batu, ce peut estre un faux bruit de vos envieux, mais ce peut estre aussi une verité. Ah mon dieu dans cette incertitude ie vous demande la vie de mon amant, et ie vous abandonne larmee, oüy mon cher, et non seulement larmee, mais lestat et tout le monde ensemble; depuis quon ma dit cette triste nouvelle sans me rien particulariser de vous, ie fais vingt visites par iour, par tout iouvre des propos de guerre pour voir si ie napprendray rien qui me puisse soulager, on me dit par tout que vous aves esté batu, mais on ne me parle point de vous en particulier, ie noserois demander ceque vous estes devenu, non que ie craigne de faire voir par la que ie vous aime, ie suis en de trop grandes allarmes pour avoir rien a menager, mais ie crains dapprendre plus que ie ne voudrois sçavoir, voila lestat ou Je suis et ou ie serai iusque au premier ordinaire, si iay la force de lattendre, cequi redouble mes inquietudes, cest que vous maves si souvent promis de menvoier des courriers expres a toutes les affaires extraordinaires, que ie prens en mauvaise part de nen avoir point eü a celley.

Pendant que la comtesse lisoit cette lettre avec peine, car elle en estoit touchee, madame dolonne fondoit en larmes; apres lavoir leüe, elles furent toutes deux sans parler, ie nen liray plus dauiourdhui, luy dit la comtesse, puisque cela me donne de la peine ie vous en dois bien donner davantage, non non reprit madame dolonne, continués ie vous prie ma chere, cela me fait pleurer, mais cela me fait souvenir de luy, la comtesse ayant donc ouvert une autre lettre, elle y trouva celley.

Lettre.

He quoy ne me laisserés vous iamais en repos, serai Je tousiours dans des craintes de vous perdre par vostre mort ou par vostre

changement, tant que la campagne, dure ie suis en de perpetuelles allarmes, les ennemis ne tirent pas un coup, que ie ne m'imagine que ce soit a vous, i'apprends en suitte que vous perdes vn combat, sans sçauoir ceque vous estes deuenu, et quand apres mille mortelles craintes ie sçay enfin que ma bonne fortune vous a sauué, car vous aués bien sceu que vous n'aués nulle obligation a la vostre, on dit que vous estes en Auignon entre les bras de madame de Castelane, ou vous vous consolés de vos malheurs; si cela est, Je suis bien malheureuse, que vous n'ayes pas perdu la vie auec la bataille, oüy mon cher, i'aymerois mieux vous voir mort qu'inconstant, car i'aurois le plaisir de croire que si vous auies vescu dauantage, vous m'auries tousiours aimeé, au lieu que ie n'ay plus que la rage dans le coeur de me voir abandonneé pour une autre, qui ne vous aime pas tant que moy.

Qu'apprens ie la, dit la comtesse, mons[r] de candale aymoit il mad[e] de Castelane? Merille, non madame, reprit il, il fut deux iours en auignon a son retour de l'armeé pour se rafraichir, et la il vit deux fois madame de Castelane, iugés si cela se peut appeler amour; mais madame, adiouta til, s'addressant a madame d'olonne, qui vous a si bien instruitte de tout ceque faisoit mon maistre? helas respondit elle, ie ne sçay la dessus que le bruit public, mais il est si commun de cette passion, et mesme qu'elle est en partie cause de sa mort, que personne icy ne l'ignore, et se remettant a pleurer plus fort qu'auparauant, la comtesse qui ne cherchoit qu'a faire diuersion a sa douleur, luy demanda, si elle ne cognoissoit pas de qui estoit l'escriture d'un dessus de lettre qu'elle luy montra, oüy luy respondit mad[e] d'olonne, c'est une lettre de mon maistre d'hostel, cecy doit estre curieux, dit la comtesse, il faut voir ce qu'il escrit, et la dessus ouurit cette lettre.

Quoy que vous mande madame, sa maison ne desemplit point de Normands, ces diables la seroint bien mieux en leurs pays qu'icy;

i'enrage monseigneur et de milles autres choses que ie uoy dont ie ne uous mande pas les particularités, parceque i'espere que uous serés bientost icy, ou uous mettrés ordre a tout uous mesme.

Par ces normands, ce maistre d'hostel entendoit parler de Beuuron de ses freres Jury et le cheualier St Euremont, et l'abbé de villarceaux qui estoint fort assidus chez madame dolonne, la naiueté auec laquelle ce pauure homme mandoit ces nouuelles au duc de Candale, toucha si fort cette folle; qu'apres auoir regardé quelle mine feroit la comtesse, elle se mit a rire a gorge deployée, la comtesse qui n'auoit pas tant sujet de s'affliger qu'elle.

La voyant rire ainsi
se mit a rire aussi.

Il n'y eut que le pauure Merille, qui ne pouuant soutenir une ioye si hors de propos, redoubla ses larmes, et sortit brusquement du cabinet. deux ou trois iours apres, madame dolonne estant toute consolée, la Comtesse et ses autres amies luy conseillerent de pleurer pour son honneur, luy disant que son affaire auec le duc de candale auoit esté trop publique; pour en faire finesse, elle se contraignit donc encore trois ou quatre iours, apres quoy elle reuint a son naturel, et ce qui hasta ce retour, fut le carnaual qui en luy donnant lieu de satisfaire a son inclination, luy aida encore a contenter son mary, lequel auoit eu de grands soubrons de son intelligence auec le duc de Candale; et se trouuoit fort heureux d'en estre deliuré. pour luy faire donc croire qu'elle n'auoit plus rien dans le coeur, elle se masqua quatre ou cinq fois auec luy, et uoulant regagner entierement sa confiance par une grande sincerité, elle luy auoüa non seulement son amour pour le duc, non seulement qu'elle luy auoit accordé les derniers faueurs, mais encore les particularités de ses iouissances, et comme elle luy en specifioit le nombre, il ne uous aimoit gueres madame, luy dit il, uoulant insulter a la foiblesse du pauure deffunct, puisqu'il faisoit si peu de choses pour une aussi belle femme que vous.

Il ny auoit encore que huict iours, quelle auoit quitté le lict, quelle gardoit depuis quatre mois pour une fort grande incommodité ala Jambe, lorsquelle se resolut de se masquer, et cette enuie auança plus saguerison que tous les remedes quelle faisoit il yauoit si longtemps, elle se masqua donc quatre ou cinq fois auec son mari, mais comme ce nestoint que de petites mascarades obscures, elle en voulut faire vne grande et fameuse dont il fut parlé, et pour cet effect elle se deguisa elle quatriesme en capucin, et fit deguiser deux autres de ses amis en soeurs collettes, les capucins estoint elle, son mari, Jury, et labbé de villarceaus, les Religieuses estoint craf anglois, et le marquis de Silleri; cette trouppe courut toute la nuit du mardi gras, toutes les assemblées, le Roy et la Reine sa mere ayant apris cette mascarade, semporterent fort contre madame dolonne, et dirent publiquement quils vengeroint le mespris quon auoit faict en ce rencontre de la religion. On adoucit quelque temps apres les esprits de leurs majestés, et toutes ces menaces aboutirent a nauoir plus destime pour madame dolonne.

Pendant que toutes ces choses se passoint, Jeannin Jouissoit asses paisiblement de sa maitresse, lorsquelle fit tirer sa lotterie, iay desia dict que les dix milles escus quelle auoit receus, elle nen auoit emploié tout au plus que la moitié, et la plus grande partie de cette moitié encore fut distribuée aux capucins, aux soeurs collettes, et au reste dela caballe, le prince de Marcillac qui va iouer le premier roolle sur ce teatre icy, eut le plus gros lot qui estoit vn brazier dargent, Jeannin auec toutes les faueurs quil receuoit, neut quun bijou de fort peu de valeur, le grand bruit qui courut de linfidelité de cette lotterie luy donna du chagrin de voir quil nestoit pas mieux traitté que les plus indifferens, il sen plaignit a madame dolonne, elle qui ne vouloit pas luy faire confidence de sa friponnerie receut ses plaintes le plus aigrement du monde, de sorte quauant que de se quitter ils en vindrent de part et dautre aus reproches, lun de son argent et lautre de ses faueurs; pour conclusion madame dolonne

luy deffendit son logis, et Jeannin luy dit quil ne luy avoit ~~avoit~~ iamais obei de si bon coeur, quil feroit en ce rencontre, et que ce commandemt luy alloit sauuer des peines et de la despence.

Cependant le commerce de Beuuron auec elle duroit tousiours, soit que ce caualier ne fut gueres amoureux, soit quil se tint trop heureux d'auoir de ses faueurs a quelque prix que ce fut, il la tourmentoit peu sur sa conduitte, elle aussi le traittoit de son pis aller, et laimoit tousiours mieux que Rien.

Quelque temps auant la rupture de Jeannin, Marcillac qui auoit des amis plus eveillés que luy fut conseillé par eux de s'attacher a madame dolonne, ils luy dirent quil estoit en age de faire parler de lui, que les femmes donnoint de l'estime aussi bien que les armées, que madame dolonne estant une des plus belles femmes de la cour, outre de grands plaisirs pourroit encore faire bien de l'honneur a qui en seroit aimé et qu'en tout cela, la place du duc de Candale estoit quelque chose de fort honnorable a remplir, auec toutes ces raisons ils pousse=vent Marcillac a rendre des assiduites a madame dolonne; mais parceque naturellement il se deffioit fort de luy mesme, la caballe qui s'en deffioit aussi, iugea quil ne le falloit pas laisser sur sa foy aupres d'elle, et il fut arresté qu'on luy donneroit Silleri pour le conduire et l'assister dans les rencontres.

Marcillac luy auoit rendu de fort grandes assiduites deux mois durant, sans luy auoir parlé d'amour qu'en termes generaux, il auoit pourtant dit a Sillerj il y auoit plus de six semaines, quil luy auoit fait sa declaration, et luy auoit mesme inuenté vne responce vn peu rude, affin quil ne trouuast point estrange quil fut longtemps a receuoir des faueurs; quand ce gouuerneur pour seruir son pupille parla un iour ainsi a madame dolonne, Je scay bien, madame, quil ny a rien de si libre que l'amour, et que si le coeur n'est touché par l'inclination, on ne persuade gueres lesprit par les parolles, mais Je ne laisserai pas de vous dire que quand on est ieune, et quon est a marier comme vous, Je ne comprens pas

pourquoy on refuse vn beau ieune gentilhomme amoureux, et qui a dequoy, ou ie suis fort trompé, autant que personne de la cour, c'est du pauure Marcillac, dont ie vous parle madame, puisqu'il vous aime éperdument, pourquoy estes vous ingrate! ou si vous sentes que vous ne le pourres iamais aimer, pourquoy l'amuses vous, aymésle, ou vous en deffaites, Je ne scay pas depuis quand, Interrompit madame d'olonne, les hommes pretendent que nous les aymions, sans qu'ils nous l'ayent demandé, car i'ay oüy dire qu'autrefois c'estoit eux qui faisoint les auances, Je scauois bien qu'ils traittoint dans ces derniers temps la galanterie d'vne estrange maniere, mais Je ne pensois pas qu'ils l'eussent reduitte au point de vouloir que les femmes priassent, quoy, madame, reprit Silleri, Marcillac ne vous a pas dict qu'il vous aimoit, non Mons.r, luy dit elle, c'est vous qui me l'aués appris, c'n'est pas que les soings qu'il m'a rendus ne m'ayent fait soubçonner qu'il auoit quelque dessein, mais iusques a ce qu'on ait parlé, nous n'entendons pas le reste, Ah madame, repliqua Silleri, vous n'aués pas tant de tort que ie pensois, la Jeunesse de marcillac le rend timide, c'est ce qui la fait faillir, mais cette Jeunesse aussi fait bien excuser des fautes auec les femmes, on a gueres de tort a l'age qu'il a, pour les gens de vingt deux ans, Il y a tousi.rs du retour a la misericorde; Jen demeure d'accord, reprit mad.e d'olonne, la honte d'un Jeune homme donne de la pitié, et Jamais de colere, mais aussi ie veux qu'il ait du respect, appelles vous respect madame, luy dit Silleri, de n'oser dire qu'on est amoureux, c'est sottise toute pure, ie dis mesme a l'esgard d'une femme qui ne voudroit point aimer, car en ce cas la on ne perdroit pas son temps, et l'on sçauroit bientost a quoy s'en tenir, mais ce respect que vous demandes, madame, ne vous est bon qu'auec ceux pour qui vous n'aués nulle inclination, car si celuy que vous voudries aymer en auoit trop, vous series bien embarassée; comme il acheua de parler, il entra des gens, et quelque temps apres estant sorti il alla trouuer Marcillac, a qui ayant fait mille reproches de sa

timidité, il luy fit promettre qu'auant la fin du iour il feroit vne declaration a sa maitresse, il luy dit mesme une partie des choses quil diroit, dont marcillac ne se souuint pas un moment apres, et l'ayant encouragé autant quil put, il le vit partir pour cette grande expedition. Cependant Marcillac estoit en d'estranges inquietudes, tantost il trouuoit que son carrosse alloit trop viste, tantost il souhaittoit de ne pas trouuer madame d'olonne a son logis, ou de trouuer quelqu'un auec elle, enfin il craignoit les mesmes choses qu'un honneste homme eut desirées de tout son coeur, cependant il fut asses malheureux pour rencontrer sa maitresse, et pour la trouuer seule, il l'aborda auec un visage si embarassé que si elle n'eut desia sceu son amour par Silleri, elle l'eut decouuert a le uoir cette seule fois la. cet embarras luy seruit a la persuader plus que tout ce quil eut put dire, ny que l'eloquence de son amy, et uoila pourquoy bien souuent en amour les sots sont plus heureux que les habilles. la premiere chose que fit marcillac apres s'estre assis fut de se couurir, tant il estoit hors de luy mesme, un instant apres s'estant apercen de sa sottise, il osta son chappeau et ses gans, puis il en remit vn, et tout cela sans mot dire, qui a til monsieur, luy dit mad^e d'olonne, vous me paresses auoir quelque chose dans l'esprit, ne le deuinés vous pas, madame, luy dit marcillac, non reprit elle, ie n'y comprends rien, comme entendroisie ce qu'on ne me dit pas, que J'ay asses de peine de conceuoir ce qu'on me dit, cest ie m'en uais donc vous le dire, mad^e repliqua marcillac en se radoucissant niaisement, cest que ie vous aime, voila bien des façons dit elle pour peu de chose, Je ne uoy pas quil y ait tant de difficulté a dire qu'on aime, il m'en paroist bien plus a bien aimer, oh madame, Interrompit marcillac, J'ay bien plus de peine a le dire qu'a le faire, Je n'en ay point du tout a uous aimer, et J'en aurois tellement a ne vous aimer pas que ie n'en uiendrois iamais a bout, quand uous me l'ordonneries mille fois, moy mons^r, reprit mad^e d'olonne en rougissant, Je n'ay rien a uous commander; tout autre que Marcillac eut entendu la maniere fine, dont madame d'olonne

Se seruoit pour luy permettre de laymer, mais il auoit lesprit tout
bouché, cestoit dela delicatesse perdüe que den auoir auec luy, quoy
mad.e luy dit, vous ne mestimes pas asses pour mhonnorer de uos
commandemens, he bien reprit elle, seres vous bien aise que ie vous
ordonne de ne me plus aimer, non mad.e interrompit il brusquement
que voules vous donc dit madame dolonne, vous aimer toute ma vie
respondit marcillac, et me faire aimer de vous, hé bien aymes tant
quil vous plaira luy dit elle, et esperes, cen estoit asses a un amant
plus pressant que marcillac, pour venir bientost aux derniers faueurs.
Cependant quoy que madame dolonne put faire il la fit durer
encore deux mois, et enfin quand elle se rendit, elle fit toutes les auances,
Lestablissement de ce nouueau commerce ne luy fit pas rompre —
celuy quelle auoit auec Beuuron, le dernier amant estoit tousiours
le mieux aymé, mais il ne lestoit pas asses pour faire chasser
beuuron qui estoit vn second mari pour elle.

VN peu deuant la rupture de Jeannin auec mad.e dolonne le
cheualier de grammont en estoit deuenu amoureux, et comme
cestoit une personne fort extraordinaire, Il est apropos den faire
la description.

Le cheualier auoit les yeus viants, le nez bien fait, la bouche
belle, vne fossette au menton, qui faisoit vn agreable effet dans son
visage, Je ne scay quoy de fin dans la fisionomie, la taille asses
belle, sil ne se fut vn peu vouté, lesprit galant et delicat.
cependant ses mines et son accent faisoint bien souuent ualoir
cequil disoit, qui deuenoit rien dans la bouche dun autre, vne
marque de cela, cest quil escriuoit le plus mal du monde, et il escriuoit
comme il parloit; quoy quil semble superflu de dire qun rival soit
incommode, le cheualier lestoit au point quil eut mieux ualu p.r
vne pauure femme en auoir quatre autres sur les bras que luy
seul, il estoit a lerte iusques a ne pas dormir, il estoit liberal
iusques a la profusion et par la sa maitresse, et ses riuaux ne
pouuoint auoir de valets fidelles, ny de secrets qui ne fussent
sceus, dailleurs le meilleur garcon du monde, Il y auoit douze

ans quil aymoit la comtesse de fiesque, femme aussi extraordinaire que luy, cest adire aussi singuliere en merite que luy en meschantes qualités, mais comme de ces douzes annees, il y en auoit cinq quelle estoit exilee aupres de marie dorleans fille de gaston de france, princesse que la fortune persecutoit parcequelle auoit dela vertu, et quelle ne pouuoit reduire son grand courage aux bassesses que la cour demande.

Pendant leur absence le cheualier nestoit pas addonné a une constance fort reguliere, et quoyque la comtesse fus fort aimable, il meritoit quelque excuse de sa legereté, puisquil nen auoit iamais receu de faueurs, il y auoit pourtant des gens a qui il auoit donné de la jalousie, le Comte de vouille en estoit vn, et comme un iour celuy cy reprochoit ala comtesse quelle aymoit le cheualier, cette belle luy dit quil estoit fou de croire quelle put aimer le plus grand frippon du monde, voila une plaisante raison, madame, luy respondit il que vous malleguez pour uous iustifier, ie scay que vous estes encore plus frippone que luy et ie ne laisse pas de vous aimer.

Quoy que le cheualier aymat par tout, il auoit pourtant un si grand foible pour la comtesse que quelque engagement quil eut ailleurs, sitost quil sçauoit que quelquun la uoioit un peu plus assidüement qua lordinaire, il quittoit tout pour reuenir a elle, il auoit raison aussi, la comtesse estoit une femme admirable.

Elle auoit les yeux bruns et brillants, le nez bien fait, la bouche agreable, et de belle couleur, le teint blanc et uni, la forme du visage longue, il ny a eu quelle au monde qui se soit embelie dun menton pointu, elle auoit les cheueux cendrés, elle estoit fort propre, et tousiours galamment habillée, mais sa parure venoit plus de son air que dela magnificence de ses habits, pour son esprit il estoit vif aussi et naturel, son humeur ne se peut descrire, car elle estoit auec la modestie de son sexe de lhumeur de tout le monde, a force depenser a ceque lon doit faire, chacun pense dordinaire mieux sur la fin que sur le commencement, il arrivoit tout le contraire ala comtesse, ses reflections gastoint ses premiers —

mouuemens, Je ne sçay pas si la confiance quelle auoit en son merite luy ostoit le soing de chercher des amans, mais elle ne se donnoit aucune peine pour en auoir; veritablement quand il luy en venoit quelqun deluy mesme, elle nauoit ny rigueurs pour sen deffairre ny de douceurs pour le retenir, il sen retournoit sil vouloit, sil vouloit il demeuroit, et quoy quil fit, il ne subsistoit point a ses despens, il y auoit donc comme iay dit cinq annees que le cheualier ne lauoit plus, et durant cette absence pour ne point perdre de temps, il auoit fait mille maitresses, entre autres Victoire Mancini duchesse de Mercoeur, et trois iours apres sa mort madame de Villars, et ce fut la dessus que Benserade qui estoit amoureux de celle cy, fit ce sonnet au cheualier.

Sonnet.

quoy vous vous consoles apres le coup de foudre
tombé sur un objet qui vous parut si beau
un veritable amant bien loing de se resoudre
se seroit enfermé dans le mesme tombeau

quoy ce coeur si touché brule dun feu nouueau
quelle infidelité qui peut vous en absoudre
venir tout fraichement de pleurer comme un veau
puis faire le galant et mettre de la poudre

O lindigne foiblesse, et quil vous en cuira
vous manques a lamour, lamour vous manquera
et desia vous donnés ou tout le monde se ioüe

Je cognois la beauté pour qui vous soupirés
ie laime et puisquil faut enfin que ie lauoüe
cest quen vous consolant vous me desesperés.

Quelque temps apres cette affairre esbauchée, la comtesse estant reuenue a paris, le cheualier qui n'estoit retenu aupres de mad^e

de Villars par aucune faueur la quitta pour retourner a la comtesse, mais comme il n'estoit pas longtemps en mesme estat, et quil sennuioit d'estre auec celle cy, comme le premier iour il s'attacha a mad.e d'olonne dans le temps que Marcillac s'embarqua auec elle, et quoyquil fut moins honteux que luy auec les dames, il n'estoit pourtant pas plus pressant, au contraire pourueu quil put badiner, faire dire dans le monde quil estoit amoureux, trouuer quelques gens de legere creance pour flatter sa uanité, donner de la peine a un Riual, estre mieux vestu que luy, il ne se mettoit gueres en peine de la conclusion, une chose encore quil faisoit quil luy estoit plus difficile de persuader qu'a un autre, c'estoit quil ne parloit iamais serieusement, de sorte quil falloit qu'une femme se flatta fort pour croire quil fut bien amoureux delle. Jay desia dit que Jamais amant qui n'estoit pas aimé n'a esté plus Incommode que luy, il auoit toufiours deux ou trois lacquais sans liurée quil appelloit ses grisons, par qui il faisoit suiure ses riuaus et ses maitresses. Vn Jour mad.e d'olonne estant en peine comme quoy elle iroit a un rendés vous, qu'elle auoit pris auec Marcillac, sans que le cheualier le decouurit, se resolut pour le depayser, de sortir en cape auec une femme de chambre, et d'aller passer la seine dans vn bateau, apres auoir donné ordre a ses gens de aller attendre au faux bourg St germain, le premier homme qui luy donna la main, pour luy aider a entrer dans le bateau, fut vn des grisons du cheualier, deuant qui, sans le connoistre, s'estant resioüie auec sa femme de chambre, d'auoir trompé le cheualier, et ayant parlé de ce qu'elle alloit faire ce iour la, ce grison alla aussitost en aduertir son maistre, lequel des le Landemain surprit estrangement madame d'olonne, quand il luy dit le detail de son rendés vous de la veille; vn honneste homme qui conuinct sa maitresse d'en aymer vn autre que luy, se retire

promptement, et sans bruit, particulierement si elle ne luy a rien promis: mais le chevalier n'en estoit pas de mesme, et quand il ne se pouuoit faire aymer, il aimoit mieux se faire hair que de laisser en repos son rival, et sa maitresse; madame d'olonne auoit donc non seulement conté pour rien, toutes les assiduites que le chevalier luy auoit rendu trois mois durant, et tourné en raillerie tout ce quil luy auoit dict de sa passion, et dautant plus quelle estoit persuadée quil en auoit une aussi grande pour la comtesse quil en pouuoit auoir, mais elle le hayssoit encore comme le diable, lorsque cet amant crut qu'une lettre feroit mieux ses affaires, que tout cequil auoit fait, et dict iusques la, dans cette pensee il luy escriuit celle cy.

Lettre.

Est il possible ma deesse que vous n'ayes pas connoissance de l'amour que vos beaux yeux mes soleils ont allumé dans mon coeur, quoy quil soit inutile d'auoir recours auec vous aux declarations, comme auec les beautes mortelles, et que les oraisons mentales vous deussent suffire, Je vous ay dit mille fois que ie vous aymois, cependant vous ries, et ne me respondés rien esce bon ou mauuais signe, ma Reine, Je vous coniure de vous expliquer la dessus, affinque le plus passionné des humains continue de vous adorer, ou quil cesse de vous déplaire.

Madame d'olonne ayant receu cette lettre l'allat

porter aussitost ala comtesse auec qui elle croioit quelle eut esté concertée, mais elle ne luy tesmoigna rien de ce quelle en croioit, dabord comme elles uiuoint bien ensemble, elle luy fit ualoir, en raillant le refus quellé faisoit de son amant, et l'aduis quelle luy donnoit de l'infidelité quil luy uouloit faire, quoy que la comtesse nàymat point le cheualier, cela ne laissa pas dela fascher, la pluspart des femmes ne veulent non plus perdre les amans quelles ne veulent point aimer que ceux quelles fauorisent, et particulierement quand on les quitte pour se donner a dautres, et leur chagrin ne vient pas tant de la perte quelles font, que dela preference de leur riuales. Voila comme fut la Comtesse en ce rencontre. cependant elle remercia mad.e dolonne de l'intention quelle auoit de l'obliger, mais elle lassura quelle ne prenoit aucune part au cheualier, et qu'au contraire on l'obligeroit de l'en deffaire; madame dolonne ne se contenta pas d'auoir montré cette lettre ala comtesse, elle sen fit encore honneur a lesgard de Marcillac, et soit quelle ou la Comtesse en parlassent encore a dautres, deux Jours apres tout le monde sceut que le pauure cheualier auoit esté sacrifié, et il luy reuint bientost a luy mesme les plaisanteries quon faisoit de sa lettre; le mespris offence tous les amans, mais quand on y mesle la raillerie, on les pousse au desespoir, le cheualier se voiant esconduit et moqué ne garda plus de mesure, Il ny a rien qui ne dit contre madame dolonne, et lon vit bien en ce rencontre, que cette folle auoit trouué le secret de perdre sa reputation en conseruant son

honneur destre humaine et deserrée.

De tous ses riuaux le cheualier nen haissoit pas un si fort que marcillac, tant parce quil le croioit le mieux traitté que parce quil luy sembloit quil le meritast le moins, il appelloit les amans de Madame dolonne les philistins, et disoit que Marcillac acause quil auoit peu desprit les auoit deffait auec vne machoire dasne.

Dans ce mesme temps le comte deguiche neueu du cheualier degrammont Jeune et beau comme vn ange et plein damour propre, creut que la conqueste de la comtesse luy seroit aisée et honnorable, de sorte quil resolut de sy embarquer par les motifs dela gloire et de la paresse, il en parla a manicamp son bon ami qui approuua son dessein, et soffrit de ly seruir; le Comte deguiche et manicamp ont trop de part dans cette histoire pour ne parler deux quen passant, il les faut faire cognoistre a fonds et pour cet effect, il faut commencer par la description du premier.

Le Comte de guiche auoit de grands yeux noirs, le nez bien fait, la bouche vn peu grande, la forme du visage ronde et platte, le teint admirable, le front grand et la taille belle, il auoit de lesprit, il sçauoit beaucoup il estoit moqueur, leger, presomptueux, braue, estourdi et sans amitié, il estoit maistre de camps du regiment des gardes françoises conioinctement auec le Marechal de grammont son pere.

Manicamp auoit les yeux bleus, et dous, le nez aquilin la bouche grande, les leures fort rouges et releuées, le teint vn peu iaune, le visage plat, les cheueus blonds

et la teste belle, la taille bien faite, s'il ne se fut vn peu
trop negligé; pour l'esprit il l'auoit asses de la maniere
du comte de guiche, il n'auoit pas tant d'acquis, mais il auoit
pour le moins le genie aussi beau, la fortune de celuycj
qui n'estoit pas a beaucoup pres si establie que celle de
l'autre, luy faisoit auoir vn peu plus d'esgard, mais natu=
rellement ils auoint tous deux les mesmes inclinations
a la dureté et a la raillerie, aussi s'aymoint il fort et mesme
comme s'ils eussent esté de different sexe.

Dans le mesme temps que madame d'olonne montroit
a tout le monde la lettre du cheualier de grammont, celuycj
decouurit l'amour du comte de guiche pour la comtesse
de fiesque, cela ne seruit pas peu a le faire emporter contre
madame d'olonne, croiant sa reconcilization plus aisee
auec la comtesse, moins il garderoit de mesures auec
l'autre, mais cependant qu'il essaie a se raccommoder
voions ce que fit le comte de guiche pour se rendre aimable
Il faut sçauoir premierement que le comte auoit eu vne
fort grande passion pour Mademoiselle de Beauuais
fille de peu de naissance, et de beaucoup d'esprit, Il
faut sçauoir encore qu'il auoit esté tellement tracassé
par ses parents dans cet amour qui craignoint qu'elle
ne luy fit faire la mesme sottise que sa soeur auoit fait
faire au marquis de Richelieu, que cette consideration
autant que les rigueurs de la belle l'auoint fort rebutté,
et l'auoint fort engagé au dessein d'aymer la comtesse,
mais comme il n'auoit pas pour cellecj toute l'inclination
qu'elle meritoit, et que c'estoit moins vne seconde passion
qu'un remede a la premiere, il ne faisoit pas beaucoup

de chemin, toutce quil pouuoit faire estoit démouuoir la
comtesse, et de mettre au desespoir le cheualier, et pour
cela il sen tenoit aus regards, et aus assiduites sans se
soucier dàller plus viste; La Comtesse qui a ce quon voioit
nàuoit iamais eu le coeur touché que du merite deguitaut
fauorj du prince de Condé quil y auoit cinq ou six ans
quelle ne pouuoit plus voir, et auec qui elle entretenoit vn
commerce de lettres, sentit sa constance esbranlée par les
pas que fit le Comte de guiche pour elle, et quoy que gerzé
amy de guitaut luy put dire pour lobliger a chasser le comte
elle ny donna pas dabord les mains, et faisant semblant de
traitter cet amour de ridicule, elle eluda longtemps ses
conseils de tous ses amis, enfin voiant elle mesme que le
comte ne sàidoit pas, elle resolut de se faire honneur de
la necessité, ou elle se voioit de le perdre et affin que cela
neparut pas vn sacrifice au cheualier qui sestoit venté
de faire chasser son neueu, elle les chassa tous deux, deferant
pour lors aux auis de gerzé a ce quelle luy dit, et la dessus
se fit vne plaisanterie que la comtesse alloit sceeler les
congés de ses amans, mais le cheualier la fit tant presser
par ses meilleurs amis quil obtint permission de la reuoir
au bout de quinze iours, et ce fut sur cela quil fit ce couplet
de sarabande.

> Lorsque gerzé par vne ~~audace~~ ardeur extreme
> quil a tousiours pour son amj flamend
> sceut obliger la personne que Jaime
> au dur scellé qui cause mon tourment
> Las Je pensois comme il pensoit luy mesme
> ne reuoir philis quau Jour du Jugement
> mais ce nest quun bannissement.

Cinq ou six mois s'estant passes, pendant lesquels le
chevalier trop heureux de n'avoir plus son neveu sur
les bras, avoit goutté auprés de la comtesse le seul plaisir
d'aymer seul, quelques amis du comte de guiche luy
representerent, qu'estant le plus beau garçon de la cour,
il luy estoit honteux de trouver une dame cruelle, et
que le meschant succés qu'il avoit eu auprés de la comtesse,
luy avoit faict tort dans le monde; ces raisons le firent
resoudre de s'embarquer; Il revenoit blessé de la campagne
a la main droitte, mais comme il y avoit desia quelque
temps, sa blessure quoy que grande ne l'empechoit pas
de se promener, lorsqu'il rencontra la comtesse dans les
tuilleries, il estoit alors avec l'abbé fouquet amy particulier
de cette dame; qui croiant leur faire plaisir, les engagea
dans une conversation teste a teste, et les laissa seuls
asses longtemps, le comte ne parla point d'amour
mais il refit des mines, et ietta des regards qui ne
parlerent que trop á la comtesse, qui en entendoit
encore plus qu'il n'en vouloit dire, cette conversation
finit par une foiblesse qui prit au comte de guiche,
d'ou le secours de la comtesse et de l'abbé le firent revenir,
leurs opinions furent partagées sur la cause de cette
foiblesse, l'abbé l'attribua a la blessure du comte, et la
comtesse a sa passion. il n'y a rien qu'une femme croie
plus facillement que d'estre aimee, parce que l'amour
propre luy fait croire qu'on la doit aimer, et parceque
l'on se persuade aisement ce que l'on desire, ces raisons
la firent que la comtesse ne douta point de l'amour
du comte de guiche.

Dans ce temps la madame d'olonne qui ne vouloit pas

qu'un Jeune homme bienfait luy eschappast, pria Vineüil de luy amener le comte de guiche, ce qu'il fit, mais l'heure de ce cavalier n'estant pas encore venue, il en sortit aussi libre qu'il y estoit entré, et continua dans son dessein pour la comtesse; ses assiduittes ayant renouvellé la Jalousie du chevalier, celuy cy voulut s'esclaircir de l'estat auquel estoit son neveu aupres de sa maitresse, et pour le mieux ressembler, il escrivit de la main gauche a cette belle le billet qui suit et le fit donner a son portier par un homme sans livrée

Billet.

On est bien embarassé quand on a qu'une pauvre main gauche, ie vous supplie madame que ie vous puisse parler aujourdhui a quelque heure du iour, mais que mon cher oncle n'en sçache rien, car ie courrois fortune de la vie, et peut estre vous mesmes n'en seriez vous pas quitte a guerre meilleur marché.

La Comtesse ayant leu ce billet donna charge a son portier, de faire sçavoir a celuy qui en viendroit querir la responce, qu'il dit a son maistre qu'il luy envoiast manicamp a trois heures apres midi; lorsque le chevalier eut receu cette responce, il crut avoir de quoy convaincre la comtesse de la derniere intelligence avec son neveu, et dans cette pensée il s'en alla chez elle; la rage qu'il avoit dans le coeur luy avoit tellement changé le visage que pour peu que la comtesse se fut deffiée de luy, elle eut tout decouvert a son abord, mais ne songeant a rien, elle ne prit pas garde comme il estoit faict, y a il longtemps, madame, luy dit il, que vous n'avés veu le comte de guiche, Il y a respondit elle cinq ou six iours, mais il n'y a pas si longtemps repliqua

le cheualier que vous en aues receu des lettres, moy des
lettres du comte de guiche, dit elle, et pourquoy m'escrivoit il,
dailleurs est il en estat descrire a quelqu'un; prenés garde
a ce que vous dirés, madame, respondit le cheualier, car
cela tire a consequence, la verité est, dit la comtesse, que
manicamp me vient denuoyer demander si le comte de
guiche me pourroit voir aujourdhuy, et je luy ay mandé
quil vint sans son amy; il est vray, reprit brusquement
le cheualier que vous venes de mander a manicamp
quil vint sans le comte de guiche, mais cest sur une
lettre de celuy cy que vous luy aues mandé cela, et je ne
le scay madame que parce que cest moy qui lay escritte;
et a qui on a vendu vostre responce, nest ce pas assés de
ne pas connoistre l'amour que jay pour vous depuis douze
années sans me preferer encore un petit garçon qui ne
paroist vous aymer que depuis quinze jours, et qui ne
vous aime point du tout; en suitte de ce discours il fit
des actions d'un homme enragé un quart d'heure durant.
La comtesse qui se vit conuaincue voulut tourner l'affaire
en raillerie, mais puisque vous ne douties pas de l'intelli
gence de vostre neueu et de moy, luy dit elle, que ne me
demandies vous des choses de plus grande consequence qu'une
heure a me voir; Ah madame repliqua til je n'en scay que
trop pour vous croire la plus ingrate femme du monde, et
moy le plus malheureux, comme il acheuoit ces parolles
manicamp entra, et luy sortit pour cacher le desordre ou
il estoit, qui a til madame, luy dit manicamp, je vous trouue
toute embarassée, la comtesse luy conta toute la tromperie
du cheualier et leur conuersation en suitte, et apres quelques

discours sur ce suject manicamp sortit et a la mesme heure il
luy rapporta ce billet de la part du comte de guiche.

Billet.

De peur que les faussaires ne me missent en ieu desagrea
blement, et que vous ne vous méprissiés au caractere, et au
stile, ie vous ay voulu faire connoitre l'un et l'autre, le
dernier est plus difficile a imiter, estant dicté par quelque
chose qui est au dessus de leurs sentimens.

La Comtesse ayant leu ce billet, mon dieu, luy dit elle m.r
que vostre amy est fou, iay bien peur quil ne se fasse et a
moy des affaires, dont nous n'auons pas besoing ny l'un ny
l'autre; pourueu madame, luy respondit manicamp que
vous vous entendies bien tous deux, vous ne sçauries auoir
de mechantes affaires, mais reprit la comtesse, il ne sçauroit
prendre auec moy vne autre parti que celuy d'amant! non
madame, repliqua manicamp, cela luy est tout a faict impossi
ble, et cequi vous le doit persuader, cest quil reuient a la
charge apres auoir esté battu, cette recherche marque en luy
vne furieuse necessité de vous aymer: comme ils alloint conti-
nuer cette conuersation, il entra du monde qui l'interrompit
et manicamp estant sorti un moment apres, alla conter a son
amy cequi venoit de se passer entre la comtesse et luy, le
comte de guiche ne croyant pas que le billet quil auoit escrit
a la comtesse, suffit pour luy bien persuader son amour, luy
en escriuit vn autre qui parloit plus clairement, il en chargea
manicamp qui le landemain le portant a cette belle le perdit
par les chemins de sorte quil retourna sur ces pas dire au
comte de guiche l'accident qui luy estoit arriué, celluyci—

escrivit cette lettre a la comtesse

Lettre.

Si vous esties persuadeé de mes sentimens, vous comprendriez aisement, quon est mal satisfait dun homme aussi peu soigneux que lest manicamp, vous alles voir la plus grande querelle — du monde, si vous ny mettes la main, iuges de ce que ie suis — pour vous, puisque ie romps auec le meilleur de mes — amis sans retour de mon costé, mais comme il luy reste encore vostre assistance, et que vous nestes pas si encolere que moy, iay peur quil ne me force de luy pardonner par vostre entremise.

Manicamp alla chercher par tout la comtesse, qui nestoit pas chez elle, et layant enfin trouveé chez madame de Bonelle quelle Jouoit, Je porte le bonheur madame aus gens que iaproche, et sestant mis aupres delle, il luy fourra finement dans sa poche la lettre de son amy, et sortit quelque temps apres, la comtesse sestant retireé chez elle le ieu fini, trouua en prenant son mouchoir, la lettre du comte de guiche cachetee et sans dessus, si elle eut songé a ce que ce pouuoit estre, elle ne leut pas ouuerte mais depeur destre obligeé de ne la pas ouurir, elle ny voulut pas songer, et louuroit brusquement sans y faire la moindre reflexion, toute la viuacité de la comtesse ne luy put faire imaginer ce que vouloit dire le comte de guiche sur ce suiet du mescontentement quil tesmoignoit auoir contre manicamp; de sorte quelle commanda a lun de ses gens de luy aller dire le Landemain, quil la vint voir resolüe de le gronder de la lettre quil luy auoit donneé

du comte deguiche, et de luy deffendre de sen charger alauenir,
comme il entra dans sa chambre le landemain, sa curiosité
luy fit oublier sa colere, hé bien, ditelle, apprenés moy
vostre brouillerie auec vostre ami, cest madame luy dit il
qu'auant hyer ie vous en apportois vne lettre, et ie la perdis
il est enragé contre moy, ie ne scay que luy dire, car iay tort.
La comtesse craignant que cette lettre perdue ne fut trouuée
par quelqun qui fit une histoire d'elle qui resiouit le public
allés luy dit elle, la chercher par tout, et ne reuenes point
que vous ne la rapporties, manicamp sortit aussitost, et
reuint le soir luy dire quil nauoit rien trouué, que le comte
deguiche ne le vouloit plus uoir, et quil uenoit la suplier
de les remettre bien ensemble, ie le ferai, dit elle, quoyque
vous ne le meritiez pas, Jyrai demain chez mademoiselle
Cornuelle, dittes a uostre amy de ma part quil sy trouue,
ie nay plus de commerce auec luy, madame, dit manicamp
et rien ne le peut radoucir pour moy quun billet de ure
part, moy escrire au comte deguiche reprit la comtesse
vous estes fort plaisant de me proposer cela, quoy que
nous soyons brouilles, madame, luy dit manicamp, ie ne
scaurois mempescher de vous dire encore, quil merite
bien cette grace, mais ne le regardes pas en ce rencontre,
donnés ce billet a lamitié que vous aues pour moy, et
ie vous promets, que quand il aura faict son effect ie vous
le remettrai entre les mains, la comtesse luy ayant fait
donner sa parolle que le landemain, il luy rapporteroit
son billet, lescriuit ainsi.

Billet.

Je ne vous escrits que pour vous demander la grace de ce

pauure manicamp, s'il faut pourtant vous en dire dauantage pour vous obliger deme l'accorder croyés ce quil vous dira de ma part, il est asses de mes amis pour faire que ie ne luy refuse rien de tout ce quil luy peut estre utile.

Le comte de guiche ayant receu ce billet le trouua trop doux pour le rendre, il crut quil en seroit quitte pour desauoüer manicamp, et cependant il le chargea de cette responce.

Responce audit billet.

Je souhaitterois infiniment que vous eussies autant de pente a m'accorder ce que ie desirerois de vous, quil m'a esté facile d'accorder la grace a ce criminel, ie vous auoüe qu'auec vne telle recommandation il estoit impossible de luy rien refuser, si i'estois asses heureux pour vous en pouuoir donner des preuues par quelque chose de plus difficile, vous connoitries que vous m'aués faict iniustice, lors que vous aués douté de la verité de mes sentimens, ils sont ie vous asseure aussi tendres qu'une aussi aimable personne que vous les peut inspirer, et seront tousiours aussi discrets que vous les pourries souhaitter, quoy quen disent nos gouuerneurs Je vous coniure de defferer beaucoup aux auis du criminel, # car quoy qu'un homme asses mal soigneux; il merite quon le loue de son zele pour vostre seruice.

Ces aduis estoint de se deffier fort du chevalier qui feroit tout ce quil pourroit pour trauerser son neueu, et pour le faire paroistre a la comtesse indiscret ou infidelle. apres cela manicamp luy dit que le comte de guiche estoit tellement transporté de ioye pour le billet quelle

quelle luy auoit escrit, quil luy auoit esté impossible
dele retirer, mais quelle ne s'en mit pas en peine, quil
estoit aussi seurement entre les mains de son amy
que dans le feu, qu'au reste il n'auoit iamais veu
d'homme si amoureux que le comte, et qu'assurement
il l'aymeroit toute sa vie, mais interrompit la comtesse
quest ce que ueulent dire tant de visites de uostre ami
chez mad.e d'olonne, la ua til prier dele seruir aupres
de moy, il n'y ua point madame, respondit manicamp
cest a dire, Il y a esté vne fois ou deux, mais ie voy desia
l'esprit du cheualier dans ce que vous venes de me dire
et ie suis assuré que le comte de guiche reconnoitra
son oncle a ce trait de fripon; mais madame escoutes
mon amy auant que de le condamner, J'en suis daccord
dit elle, manicamp en iugeoit fort bien, le cheualier
auoit dit a la comtesse que le comte de guiche estoit
amoureux de mad.e d'olonne, qu'elle ne seruoit que
de pretexte, et mille autres choses de cette nature qui
luy parurent si vray semblables, que quoy quelle se
deffiast du cheualier sur le chapitre du comte de guiche,
elle ne se put empescher d'y adiouster foy en ce rencontre.
Le landemain vne de ses amies s'estant venue presser
d'aller a la campagne, elle se laissa persuader, la
certitude qu'elle crut auoir di la tromperie du comte
de guiche, fit qu'elle ne voulut point d'eclaircissement
auec luy, et pour ne pas tout perdre, elle voulut preuenir
guitaut par vne fausse confidence, de peur quil n'apprit
par d'autres la uerité de toutes choses, elle luy enuoia

donc la coppie dela derniere lettre du comte, et partit apres cela auec son amie, le cheualier qui estoit a lerte sur toutes les actions dela comtesse, et qui auoit gagné tous ces gens, eut le pacquet quelle enuoioit a guitant deux heures apres quil fut fermé, il tira copie dela lettre du comte de guiche, et ietta le pacquet au feu, deux iours apres ayant apris que la comtesse estoit partie, luy escriuit cette lettre par vn lacquais.

Lettre.

Si vous eussies eu autant denuie de vous esclaircir des choses dont vous tesmoignes douter, que ien auois de vous oster par mille veritables raisons, toute sorte de scrupules, vous neussies pas entrepris vn si grand uoiage ou du moins eussies vous tesmoigné du chagrin de parêtre si bonne amie, Je ne voudrois pas vous deffendre dauoir dela tendresse, mais ie souhaiterois fort dauoir quelque part a lapplication, et ie vous auoüe que si iestois asses heureux pour y paruenir par toute la mienne, Jessairois de nen estre pas indigne par ma conduitte.

Dans le temps que lon porta cette lettre a la comtesse, le cheualier alla trouuer son neueu, chez lequel il rencontra manicamp, apres quelques petits preludes de plaisanterie, sur les bonnes fortunes du comte de guiche en general, ma foy mes pauures amis, leur dit il, vous estes plus ieunes et plus gentils que moy, ie laduoüe et et ie ne vous disputerai iamais vne maitresse que ie ne connoitray pas de plus longue main que vous, mais aussi

il faut que vous cedies sans conteste, celles qui ont des
engagemens auec moy, la uanité que leur donne leur
grand nombre damans les peut obliger avous laisser
prendre quelques esperances, il ny en a gueres qui rebuttent
dabord les uoeux des soupirans, mais tost ou tard, elles
se remettent a la raison, et cest alors que le nouueau
venu passe mal son temps, et que le galand dit daccord
auec la maitresse, Seruiteur a Messieurs de
la serenade, vous mauies promis comte de guiche,
de ne me plus tourmenter aupres de la comtesse, vous
maues manqué de parolle, et maués faict vne infidelité
qui ne vous a serui de rien, car la comtesse ma donné
toutes les lettres que vous luy aues escrittes, ie vous en
montreray les originaux quand vous voudrés, cependant
voicy la coppie de la derniere que ie vous ay apportée, en
disant cela, il tira de sa poche vne lettre du comte de guiche
et layant leüe hé bien, mes chers, leur dit il, vous iöuerés
vous vne autrefois a moy.

Pendant que le cheualier parloit, le comte de guiche
et manicamp se regardoint auec estonnement, ne pouuant
comprendre que la comtesse les eut si meschamment trompés.
enfin manicamp prenant la parole, et sadressant au
comte, vous estes traitté luy dit il comme vous le merites
mais puisque la comtesse na pas eu de consideration pour
vous, adiouta t il, se tournant du costé du cheualier, nous ne
sommes pas obligés den auoir pour elle, nous voyons bien
quelle nous a sacrifiés, mais il y a eu des temps cheualier

ou vous l'aues esté aussi, nous auons grand sujet de nous plaindre d'elle, mais vous n'en aues point du tout de vous en loüer, quand nous nous en sommes resiouis quelque fois a vos depens, la comtesse en a esté pour le moins de moitié auec nous, il est vray reprit le comte de guiche, que vous n'auries pas raison d'estre fort satisfait de la preference de la comtesse en vostre faueur, si vous sçauies l'estime qu'elle fait de vous, et cela me fait tirer des consequences infaillibles, qu'elle est fort entre vos mains puisqu'apres les choses qu'elle m'a dittes, elle ne me trahit que pour vous satisfaire, hé bien cheualier, iouïsses en repos de cette perfide, si personne ne le trouble que moy vous viures bien content aupres d'elle; la dessus s'estant tous trois reconciliés de bonne foy, et donné mille assurances d'amitié a l'auenir, ils se separerent; le comte de guiche et manicamp s'enfermerent pour faire vne lettre de reproches a la comtesse au nom de manicamp, a quoy la pauure comtesse qui estoit innocente, luy fit responce que son amy et luy auoint esté pris pour duppes, et que le cheualier en sçauoit plus qu'eux, qu'elle ne leur pouuoit mander comment il auoit eu la lettre qu'il leur auoit montrée, mais qu'un iour elle leur feroit voir clairement, qu'elle ne les auoit point sacrifiés. cette lettre ne trouuant plus manicamp a paris, il en estoit sorti la veille auec le comte de guiche pour suiure le Roy a son voyage de Lyon, mais il la receut en arriuant a la cour, et n'en pensa ny plus ny moins a l'aduantage de la comtesse.

Pendant que tout cela se passoit, l'affairre de mad.e dolonne auec marcillac alloit son chemin. cet amant la voyant le plus commodement du monde, la nuit chez elle, et le iour chez mad.lle Cornuelle fille aimable de sa personne et de beaucoup desprit. madame dolonne auoit dans la ruelle de son liet vn cabinet, au coin duquel, elle auoit fait faire une trappe qui respondoit a vne autre cabinet au dessus, ou marcillac entroit quand il estoit nuit, vn tapis de pied cachoit la trappe, et vne table la couuroit, ainsi sans aucun hasart, marcillac passoit les nuits auec madame dolonne, et selon le bruit commun ne perdoit pas son temps; cela dura iusques a ce quelle alla aus eaux, auquel temps marcillac qui luy escriuioit mille billets quon ne rapporte point icy, parcequils nen valent pas la peine luy escriuit cette lettre vn iour auant quil allast luy dire adieu

Lettre.

Jenay iamais senty vne douleur si viue que celle que ie sens auiourdhui ma chere, parce que ie ne vous ay point encore quittee depuis que nous nous aymons, il nya que labsence et encore la premiere absence de ce quon ayme eperduement qui puisse reduire au pitoiable estat ou ie suis, si quelque chose pouuoit adoucir mon chagrin, ma chere, ce seroit la creance que iaurois que vous souffriries autant que moy, ne trouues pas mauuais que ie vous souhaitte de la peine, puisque cest vne marque de vostre amour. adieu, ma chere, croies bien que ie vous ayme et que ie vous aymerai tousiours, car si vne fois vous en estes bien persuadee, il nest pas possible que vous ne maymies

toute vostre vie.

Mad.e dolonne ayant leu cette lettre y fit aussitost cette responce.

Responce a laditte Lettre.

Consolés vous, mon cher, si ma douleur vous soulage, elle est aupoint ou vous la pouues souhaitter, ie ne vous la sçaurois mieux faire voir quen vous disant que ie souffre autant que iaime, en doutes vous, mon cher, venes moy trouuer, mais venes y de bonne heure, affin que ie sois plus long temps auec vous, et que ie me recompense en quelque maniere de labsence que ie vais souffrir, adieu mon cher, soyes en repos de mon amour il sera pour le moins aussi grand que le vostre.

Mareillac ne manqua pas destre au rendés vous, bien plus tost qua son ordinaire, en abordant sa maitresse il se ietta sur son lit, et fut ainsi fort long temps a fondre en larmes, et a ne pouuoir parler qua mots entrecouppés; madame dolonne de son costé ne paroissoit pas moins touchee, Mais comme elle eut bien souhaitté de son amant dautres marques damour encore que celles de sa douleur, hé quoy mon cher luy dit elle, vous me mandies tantost que mes déplaisirs soulageroint les vostres, cependant laffliction ou vous me voyes ne vous rend pas moins desesperé, a ces mots mareillac redoubla ses soupirs, sans luy respondre, labbattement de lame auoit passé iusques au corps, et ie croy que cet amant pleuroit alors labsence de sa rigueur plutost que celle de sa maitresse, toutesfois comme les ieunes gens reuiennent de loing, et que celuy ci estoit dun bon temperamment il commença de se rauoir, et il se restablit en peu de temps

de maniere que madame dolonne eut peine a reconnoitre quil eut esté depuis peu si malade; apres quil luy eut donné plusieurs tesmoignages de bonne santé, elle luy recommanda den auoir soing sur toutes choses, et luy dit quelle iugeroit parla de lamour quil auroit pour elle, la dessus ils se firent mille protestations de saymer toute leur vie, ils conuinrent des moyens de se serire, et se dirent adieu, lun pour aller a la cour, et lautre aux eaux, le landemain marcillac estant allé dire adieu a mademoiselle Cornuelle sa bonne amie, la pria de persuader sa maitresse de prendre plus garde a sa conduitte, quelle nauoit encore fait, reposés vous en sur moy, luy dit cette fille, elle sera bien incorrigible, si ie ne vous la mets sur vn pied honneste. deux iours apres mad.le cornuelle alla chez mad.e dolonne et layant priee de faire dire a sa porte quelle estoit sortie. Je suis trop vostre amie, madame, luy dit elle pour ne vous pas parler franchement de tout ce qui regarde vostre conduitte, et vostre reputation, vous estes belle, vous estes ieune, vous aues de la qualité, du bien, et de lesprit, vous-estes fort aymee dun honneste homme que vous aymes fort ie vous maintiens mad.e que cest vostre faute si vous nestes heureuse, cependant vous ne lestes pas, car vous scaués ce que lon dit de vous, nous en auons parlé quelques fois ensemble, et cela estant vous seriez folle si vous esties contente, ie ne pretends pas condamner vos fragilités, mad.e ie suis femme comme vous, et ie scay par moy mesme les besoins de nostre sexe, mais vos manieres sont insupportables vous aymes les plaisirs, mad.e et iy consents, mais cest vn ragoust pour vous que le bruit, et sur cela ie vous condamne,

ne vous fauriés vous deffaire de vos emportemens, est il
possible que vous ne soies pas au desespoir, quand vous
entendes dire la reputation ou vous estes, et quon cache
l'amour quon a pour vous par honte plus que par discretion,
qui a til donc de nouveau, ma chere, interrompit madame
dolonne, le monde recommence til ses dechainemens contre
moy. non mad.e dit mad.lle Cornuelle, il ne fait que les
continuer, parceque vous continues tous les soirs a luy en
donner de nouvelles matieres, Je ne scay donc cequil faut
faire, reprit madame dolonne, toute la prudence quon
peut auoir en amour, ie pensois l'auoir eüe, depuis que
ie me mesle d'aimer, ie nay iamais laissai traisner d'affaires
scachant bien que d'ordinaire le grand bruit ne se fait que
auant quon soit d'accord, et quand on n'agit pas de concert
ensemble, Je vous prie, ma pauure chere, adiouta elle —
de me dire bien exactement cequil faut que ie fasse -
pour bien aymer, et pour auoir vne galanterie qui ne
me feroit point de tort dans le monde quand elle seroit
soubconnée, car ie suis resolue de faire mon deuoir a
l'aduenir dans la derniere regularité, il y a tant de choses
a dire sur ce chapitre, dit mad.lle Cornuelle que ie naurois
iamais faict si ie ne voulois rien oublier, neantmoins
ie vous diray les principales, le plus succinctement quil
me sera possible.

Premierement il faut que vous sachies, madame
quil y a de trois sortes de femmes qui font l'amour, les
debauchées, les coquettes, et les honnestes maitresses, quoy
que les premieres fassent horreur, elles meritent asseurem.t
plus de compassion que de hayne, parcequelles sont

emportees par la force de leur temperemment, et quil faut vne application presque impossible, pour reformer la nature. Cependant sil y a vn rencontre ou il faille se vaincre soy mesme, cest en celuy la, dans lequel il ne ua pas moins que de l'honneur et de la vie.

Pour les coquettes, comme le nombre en est plus grand, ie mestendrai dauantage sur leur chapitre, la difference quil y a des debauchées a elles, cest que dans le mal que font cellesci, il y a au moins de la sincerité et dans celui que font les coquettes, il y a de la trahison.

Les coquettes nous disent pour s'excuser quand elles escoutent les douceurs de tout le monde, que quelque honneste femme que l'on soit on ne hait pas vne personne qui vous dit quelle vous aime.

Mais on leur peut respondre, quil y a des distinctions a faire, ou cet amant s'addresse a vne femme qui ueut estre honneste pour elle mesme ou pour un amant, si cest pour elle mesme, iauoüe quelle pourra ne pas hair vn homme pour les sentimens quil aura pour elle, mais cela nempeschera pas quelle ne doiue prendre garde a ne pas auoir tant de complaisance pour luy que pour vn autre, qui ne lui auroit iamais rien tesmoigné de peur quelle nentretienne par la ses esperances, et quenfin cela ne fasse du bruit et ne nuise a la reputation quelle veut conseruer.

Si cest vne femme preoccuppée a qui un homme tesmoigne de lamour, elle aura les mesmes precautions que lautre pour empescher que cela ne continue, mais sil est opiniastre

Je soutiens quelle le haira autant quelle aimera son ueritable amant, parcequil est naturel de hair les ennemis de ceux que lon aime, parceque lamour quon ne ueut pas reconnoitre, importune, et parceque lamant bien traitté pouuant soubçonner quune passion qui dure a son riual est pour le moins soutenue de quelque esperance, une honneste maitresse regarde comme son ennemi mortel ce riual qui la met au hasard de perdre lamant quelle aime plus que sa uie.

Cela estant sans difficulté il faut que vous sachies encore quil y a de plusieurs sortes de coquettes, les unes trouuent de la gloire a se uoir aimées de beaucoup de gens sans en aimer aucun, et ne uoient pas que ce sont les auances quelles font qui attirent le monde et qui le retiennent plutost que leur merite, dailleurs comme il nest pas possible quelles dispensent leur faueurs, si egalemt. quil ne paroisse quelqun mieux traitté que les autres, et quil y en a mesme qui ne se contentent pas de legalité, et qui veulent de la preferance, cela donne de la ialousie aus mécontents, et enfin du depit qui leur fait dire en les quittant, tout ce quils sçauent et tout ce quils ne sçauent pas.

Il y a dautres coquettes qui menagent plusieurs amans, affin de sauuer le ueritable dans la multitude, et de faire dire quelles nont point daffaires, puisquelles traittent esgalement tous ceux qui les uoyent, mais ou lon decouure la uerité, qui est le mieux qui leur puisse arriuer, ou plutost que de croire quelles naiment personnes tout le monde croit quelles les aiment tous.

Il y en a dautres qui en mesnageant plusieurs amans ueulent persuader, que si elles aimoint quelqun, elles ne hasarderoint

pas de le fascher, cependant elles le fachent, et le perdent auec esclat, car de simaginer, si cest en labsence de leur veritable amant quelles font lamour, quil ne sçaura pas leur coquetterie, ou si cest deuant luy quen usant comme de concert ensemble il uerra bien que ce nest rien, puisquelles le prennent pour tesmoin de ce quelles font, ou quen tout cas sil se fasche, les douceurs quelles luy feront, et les promesses deny plus retourner, lobligeront a se radoucir; tout cela est fort suiet a caution, lon ne trompe pas longtemps un amant, sil ne decouure auiourdhuj quon en use mal pour luy, il le découurira demain et vous quittera; et quand sa passion seroit si forte quil ne sen pourroit guerir, les reproches, et les fracas quil fera donneront plus de chagrin a sa maitresse coquette, que tous ces menagemens ne luy auront fait de plaisir.

Il y a des coquettes, qui croient estre en si mauuaise reputation dans le monde, quelles nóseroint auoir de la rigueur pour personne, de peur que cela ne passast pour un sacrifice a quelquun, et ne songent pas quil uaudroit mieux pour leur honneur quelles fussent conuaincües du sacrifice.

Voila madame les manieres des coquettes, il faut maintenant que ie vous fasse voir celles des honnestes maitresses.

Premierement, elles sont satisfaites de leur amant, ou elles ne le sont pas, si elles ne le sont pas, elles taschent de le ramener a leur deuoir par une conduitte tendre et honneste, si cela ne se peut absolument, elles rompent sans bruit, sur un pretexte de deuotion, ou de ialousie dun mari apres auoir retire si elles peuuent, leur lettres, et tout ce qui les peut conuaincre, et sur toutes choses elles font en sorte que leurs amans ne croient pas quelles les quittent pour dautres.

Si elles sont contentes de leur amans, elles les aiment de tout

leur coeur, elles leur disent sans cesse, et ~~luy~~ leur escriuent
le plus tendrement quelles peuuent, mais comme cela
seulement ne prouue pas leur amour, parceque les coquettes
en disent autant ou plus tous les iours, leurs actions et leur
procedé iustifient asses du fond de leur coeur, parcequil n'ya
que cela d'infaillible, on peut tousiours dire qu'on aime, quoy
qu'on n'ayme pas, mais on ne peut auoir longtemps un procedé
tendre pour quelqu'un, sans l'aimer effectiuement.

VNe honneste maitresse craint plus que la mort de donner de la
Ialousie a son amant, et quand elle le voit allarmé sur
quelque soubçon quil a pu prendre de l'opiniatreté de son
riual, elle ne se contente pas du tesmoignage de sa consci
ence, elle redouble de soins et de caresses pour celuy la, et de
rigueurs pour celuycj, elle ne remet pas la derniere seuerité
pour vne autre fois, croiant quelle se deffera tousiours d'un
importun quand elle voudra, elle scait qu autant de moments
quelle differeroit de chasser le riual, elle donneroit autant
de coups de poignard dans le coeur de celuy quelle ayme.
elle scait que d'abord que son amant commencera a
prendre des soubçons, le moindre petit soing quelle
prendra de les luy oster, luy conseruera l'estime et l'amour
quil a pour elle; au lieu que si elle negligeoit de le satisfaire
et de le guerir, il reuiendroit a auoir si peu de confiance en
elle quelle ne la pourroit retablir, en luy offrant mesme
de perdre sa reputation, elle scait quun amant croiroit
tousiours, que ce seroit la crainte quelle auroit de luy qui
arracheroit les sacrifices, qui passeroint dans son esprit en
vn autre temps pour de grandes marques d'amour, elle scait
que des femmes en qui on a de la confiance, on excuse tout et
quon ne pardonne rien a celles de qui l'on se deffie, elle scait

enfin quon vient a estre quelquefois fatigué des tracas quon recoit dune maitresse, et des reproches quon luy a faits apres luy avoir pardonné mille fautes considerables, on rompt sur une bagatelle cest que la mesure est pleine, et quon ne peut plus suffire a tant de chagrins.

Il y a des femmes qui ayment fort leurs amans qui ne laissent pas de donner de la ialousie par leur mauuaise conduitte, et cela vient de ce quelles se flattent trop dans lassurance quelles ont de leur bonnes intentions, et de ce quelles ne retranchent pas asses nettement les esperances aus gens qui leur parlent damour, ou qui seulement leur en tesmoignent par des soings et par des assiduittés, elles ne sçauent pas que les ciuilités dune femme que lon aime, sont des faueurs, que tous les amans se flattent quelquefois, parcequils ont du merite souuent, parcequils croient en auoir, tantost parcequils nont pas bonne opinion des dames a qui ils saddressent, et quils pensent que la resistance quelles font, nest seulement que pour se faire valoir, de sorte que si une femme qui na iamais donné lieu de parler delle est tousiours fort ialouse de sa reputation, elle doit prendre garde, comme iay desia dict, a nentretenir en nulle maniere les esperances de tout ce qui a lair damant, que si cest une femme qui nait pas eu iusques la asses de soing de sa conduitte, et quelle en ueuille prendre a lauenir, comme vous par exemple madame, il faut quelle soit plus rude quune autre et surtout quelle soit tousiours egale dans sa seuerité, car la moindre bonté a quoy elle se relasche, rengage plus un amant, que cent rigueurs ne le rebuttent.

Une honneste maitresse a tant de sincerité pour son

amant, que plutost que de luy manquer a luy dire des choses de consequence, elle luy dit iusques a des bagatelles, scachant bien que s'il alloit scavoir par d'autres de certaines choses indifferentes, que l'on vend criminelles en les redisant cela seroit le plus meschant effect du monde. elle ne garde donc aucune mesure avec luy sur la confiance, elle luy dit non seulement ses propres secrets, mais ceux mesme qu'elle a pu scavoir autrefois, ou qu'elle apprend d'ailleurs tous les iours, elle traitte les gens de ridicules qui disent que n'estant maitresses du secret d'autruy nous ne devons pas le dire a nos amans, elle respond a cela, que si ils nous aiment bien tousiours, ils n'en diront iamais rien, et que s'ils viennent a nous quitter, nous aurons bien plus a perdre que le secret de nostre amy; mais elle croit qu'on ne les doit iamais regarder, comme devant un iour n'estre plus aymées et qu'autrement nous serions folles de leur accorder des faveurs, sa maxime est enfin que qui donne son coeur n'a rien a menager.

Elle scait qu'il n'y a que deux rencontres ou elle se pourroit dispenser de dire tout a son amant, l'un s'il estoit fort estourdi, et l'autre si elle avoit eu quelque galanterie — auparavant la sienne, car il seroit imprudent a elle de luy en parler, a moins qu'il l'en pressat fort, et en ce cas la, ce seroit luy qui s'attireroit le chagrin qu'il en receuroit.

Enfin une honneste maitresse croit que ce qui iustifie son amour aupres mesme des plus severes, c'est quand elle est vivement touchée, quand elle prend plaisir a le faire bien voir a son amant, quand elle le surprend par mille petites

graces a quoy il ne sattend pas, quand elle n'a vien de reservé pour luy, quand elle s'applique a se faire estimer de tout le monde, et qu'enfin elle fait de sa passion, la plus grande affaire de sa vie. a moins que cela madame, elle tient que l'amour est vne debauche, que cest vn commerce brutal et vn mestier dont les femmes perdües subsistent.

Mademoiselle Cornuel ayant cessé de parler, bon dieu ma chere, dit mad.e d'olonne, les belles choses que vous venés de me dire, mais qu'elles sont difficilles a pratiquer, i'y trouve mesme un peu d'iniustice, car enfin puisque nous trompons bien nos maris, que les loix ont fait nos maitres, pourquoy nos amans en seront ils quittes a meilleur marché, eux que rien ne nous oblige d'aimer, que le choix que nous en faisons, et que nous prenons pour nous servir tant et si peu qu'il nous plaira, ie ne vous ay pas dit, respondit mad.lle Cornuel, que nous ne deuions pas quitter nos amans, quand il nous deplaisent, ou par leur faute ou par autre lassitude, mais ie vous ay fait voir la maniere delicate dont il nous falloit degager pour ne leur pas donner sujet de nous descrier dans le monde. car enfin, madame, puisqu'on a mis tiranniquement l'honneur des dames a n'aymer pas tout ce qu'elles trouuent aimable, il faut s'accommoder a l'usage, et se cacher au moins quand on veut aymer, he bien ma chere, lui dit madame d'olonne ie m'en vais faire merueille, i'y suis tout a fait resolüe. mais auec tout cela ie fonde les plus grandes esperances de ma conduitte, sur la fuitte des occasions, que ce soit fuitte ou resistance, mad.e dit mad.lle cornuel, il n'importe pourueu que vostre amant soit content de vous, et la dessus l'ayant exhortée a demeurer ferme dans ces bonnes intentions, elle

Luy dit adieu.

Pendant labsence de madame dolonne et de marcillac ils sescriuiuent fort souuent, mais comme il narriua rien de remarquable, ie ne rapporterai point leur lettres qui ne parloint de leur amour, et de limpatience de se veoir que fort communement. Madame dolonne reuint la premiere a paris, ou le comte de guiche estant aussi arriué de la cour auant marcillac, commenca de rendre des visites asses frequentes a cette belle, le comte pendant le voiage de lion auoit persuadé a Monsieur frere du Roy aupres duquel il estoit fort bien, dauoir vne galanterie a son retour a paris auec madame dolonne, et sestoit offert de ly seruir, et de luy faire auoir bientost contentement. Ce prince auoit promis au comte de faire les pas necessaires pour embarquer la duppe, de sorte que dans les conuersa tions que le comte eut auec mad.e dolonne, il ne luy parla que de lamour que mons.r auoit pour elle; il luy dit quil luy auoit tesmoigné plus de cent fois pendant le voyage et quelle le verroit assurement soupirer aussi tost quil seroit venu; vne femme qui auoit aimé des bourgeois et des gentilhommes, les uns bien, les autres mal faits, pouuoit bien aimer vn beau prince; madame dolonne receut la proposition du comte de guiche auec vne ioye quon ne peut exprimer, et si grande quelle ne fit pas seulement les facons que les coquettes font en de pareils rencontres, vne autre eut dit quelle ne vouloit aimer personne, mais moins un prince que qui que ce soit, parcequils nauoint point dattache ment, madame dolonne qui estoit la plus naturelle femme du monde et la plus emportée, ne garda pas de bienseance elle respondit au comte de guiche, quelle sestimoit bien plus

quelle n'auoit encore fait puisquelle plaisoit a un si grand prince et si raisonnable. lorsque la cour fut reuenue a paris, monsieur ne respondit point aux empressemens a quoy le comte de guiche auoit preparé madame dolonne; ce confident le poussa autant quil put, et luy fit trouuer des occasions de la voir en lieu tiers aussi bien que chez elle, madame dolonne se liura toute entiere tout cela ne produisit rien, et ne seruit qu'a luy faire mieux connoistre l'indifference de ce prince pour elle, le comte uoiant que monsieur ne mordoit point a l'ameçon changea de dessein et uoulut au moins que les seruices quil auoit voulu rendre a madame dolonne luy seruissent de quelque chose aupres delle, il resolut donc den faire l'amoureux, et parceque le commerce quil auoit eu auec elle sur les amours pretendus de monsieur, luy auoit donné de grandes familiarites il ne balança point a luy escrire cette lettre.

Lettre.

Nous auons trauaillé en uain iusques icy madame, la Reine vous hait, et monsieur apprehende de la fascher, Jen suis au desespoir pour vostre interest, vous men pourries bien consoler, mad.e si vous voulies, et ie vous coniure de le vouloir, puisque l'aigreur naturelle de la mere, et la foiblesse du fils ont ruiné nos desseins, il faut prendre dautres mesures, aimons nous madame, cela est desia fait de mon costé, et si monsieur vous eut aymee, ie voy bien que ie me serois brouillé auec luy, parceque ie nauois pu resister a l'inclination que iay pour vous, Je ne doute pas madame que la difference ne vous choque dabord, mais deffaites vous pour vn moment de vostre ambition, et vous ne vous trouueres pas si malheureuse que vous penses, Je suis assuré madame que quand

le depit vous aura ietté entre mes bras que lamour vous y retiendra.

quoi quon veüillent dire contre les femmes, il y a souvent plus dimprudence, que de malice en leur conduitte, la plus part ne pensent quand on leur parle damour quelles doivent iamais aymer, cependant elles vont plus loing qu'elles ne pensent, elles font des choses quelquefois, croiant quelles seront tousiours cruelles dont elles se repentent fort quand elles sont devenues plus humaines. la mesme chose arriva a madame dolonne, elle eut vn chagrin insupportable dauoir manqué le coeur de monsieur, apres lauoir comté parmi ses conquestes, et cherchant quelquun a qui sen prendre pour amuser sa douleur, elle ne trouua rien de plus vrai=semblable a croire sinon que le comte de guiche pour son propre interest lauoit empesché de laimer, de sorte que tant pour se venger du comte, que pour rassurer Marcillac que toute cette intrigue auoit allarmé, elle luy sacrifia la lettre du comte de guiche, sans considerer que peut estre lamour lobligeroit bientost a faire la mesme chose des lettres de Marcillac, celuy ci a qui madame dolonne donnoit tant de faueurs en usa comme on fait dordinaire quand on est content de sa maitresse, il luy rendit mille graces de sa sincerité, et se contenta de triompher de son riual sans en vouloir tirer vne gloire indiscrette.

Cependant le comte de guiche qui ne sçauoit pas le destin de sa lettre alla le landemain chez mad^e. dolonne, mais il y vint bien du monde ce iour la, il ne luy put parler daffairre il remarqua seulement quelle lauoit fort regardé, de chez elle il alla dire lestat de ses affairres a la comtesse de fiesque que depuis son retour de lion il faisoit sa confidente, il les alla

dire a vineüil, et tous deux separement iugerent sur la fragilité de la dame et la gentilesse du cavalier, que sa poursuitte ne seroit ny longue ny infructueuse, et en effet madame dolonne auoit trouvé le comte de guiche si bien faict, quelle s'estoit repentie du sacrifice quelle venoit de faire a marcillac, le landemain le comte retourna chez elle, et l'ayant trouvé seule luy parla de son amour, la belle en fut aise, et receut cette declaration le plus agreablement du monde, mais apres estre conuenus de s'aymer, comme ils estoint sur de certaines conditions, des gens entrerent qui obligerent le comte a sortir vn moment apres. Madame dolonne s'estant aussi desbarassee de sa compagnie le plutost quelle put monta en carosse, et voulant decouurir si la comtesse ne prenoit plus dinterest au comte de guiche, elle l'alla trouuer, apres quelques conuersations sur d'autres suiets, elle luy demanda son aduis sur le dessein quelle luy dit que le comte de guiche auoit pour elle, la comtesse luy respondit quil ne falloit consulter que son coeur en de pareils rencontres, mon coeur ne me dit pas beaucoup de choses en faueur du comte de guiche, reprit madame dolonne, et ma raison m'en dit mille contre luy, cest vn estourdi, Je ne l'aimeraj iamais, et en acheuant ces mots, elle prit congé de la comtesse sans attendre sa responce.

D'UN autre costé le comte de guiche estant retourné en son logis y rencontra vineüil qui l'attendoit dans une impatience extreme de sçauoir l'estat de ses affairres, le comte de guiche lui dit asses froidement quil croioit que tout estoit rompu de la maniere dont madame dolonne le traittoit, et comme vineüil vouloit sçauoir le détail de la conuersation, le comte qui auoit peur de se decouurir changeoit de propos a tout moment. cela donna quelque soubçon a vineüil qui estoit fin et amoureux de madame dolonne et qui ne se mesloit des affairres du comte que pour s'en preualoir aupres de sa maitresse des

choses quil auoit apprises, il sortit voyant quil ne decouuroit
rien, et fut trois iours durant dans des inquietudes mortelles
de ne pouuoir apprendre ce quil soubçonnoit, et quil vouloit
sçauoir assurement, il alloit chez la comtesse auec le visage
dun fauory disgratié depuis quil croioit que le comte de
guiche ne luy donnoit plus de part en lhonneur de sa confidence
mais pour ne se pas decrediter en faisant voir son malheur
il nen disoit rien a cette belle, enfin au bout de trois iours
estant allé chez le comte, quay ie fait monsieur, luy dit il,
qui vous oblige a me traitter ainsi, ie voy bien que vous
vous caches de moy sur laffaire de mad.e dolonne, apprenés
men la raison, ou si vous nen auez point, continués de me
dire tout ce que vous sçaues, comme vous aués accoutumé, ie
vous demande pardon mon pauure bineüil luy dit le
comte de guiche, mais madame dolonne en maccordant
les dernieres faueurs auoit exigé de moy, que ie ne vous
en parlasse point, et a la comtesse encore moins quau reste
du monde, parce disoit elle que vous esties mechant, et la
comtesse ialouse. quelque indiscret que lon soit, il ny a point
daffaire quon ne tienne secrette dans le commencement
quand on a pu se passer de confident pour en venir about,
ie lesprouue auiourdhuy, car naturellement iaime asses
a conter vne auanture amoureuse, cependant iay esté
trois iours sans vous conter cellecy a vous a qui ie dis toutes
choses, mais donnes vous patience, mon cher, je men vais
vous dire tout ce qui cest passé entre madame dolonne et
moy, et par vn detail le plus exact du monde reparer en quelq
maniere loffence que iay faite a lamitié que iay pour vous.
VOUS sçaures donc que la premiere visite que ie luy
rendis apres luy auoir escrit la lettre, que vous aues veüe

il ne me parut a sa mine ny rudesse ny douceur, et la compagnie qui estoit chez elle m'empescha de m'en esclaircir mieux tout ceque ie pus remarquer, ce fut qu'elle m'observoit de temps en temps depuis les pieds iusques a la teste, mais y estant retourné le landemain, et l'ayant trouvé seule, ie luy representai si bien mon amour, et la pressay si fort d'y respondre, qu'elle avoüa qu'elle m'aymoit, et me promit de m'en donner des marques a la condition que ie viens de vous dire, vous scavés bien que ie voulu luy tout promettre; dans ce moment la, nous oüymes du bruit, de sorte que madame d'olonne me dit que ie revinsse le landemain un peu devant la nuit deguisé en fille qui luy apporteroit des dentelles a vendre; m'en estant donc retourné chez moy, Je vous y trouvay comme vous scavés et vous putes bien voir par la froideur avec laquel ie vous receus, et ie vous parlay que tout le monde m'importunoit alors et particulierement vous, mon cher, de qui i'estois plus en garde que de personne, vous vous en apperceustes aussi, et c'est ce qui vous fit soubçonner que ie ne vous disois pas tout. lorsque vous fustes sorti, ie donnai ordre qu'on dit a ma porte que ie n'estois pas au logis, et ie me preparai pour ma mascarade du landemain; tout ce que l'imagination peut donner de plaisir par avance, ie l'eu vingtquatres durant, les quatre ou cinq dernieres me durerent plus que toutes les autres, enfin celle que i'attendois avec tant d'impatience estant arrivée ie m'en allay chez madame d'olonne en chaise, ie la trouvay en cornette sur son lict avec un desabillé de couleur de roses Je ne vous scaurois exprimer, mon cher, combien elle estoit belle ce soir la, tout ce qu'on peut dire est au dessous des agréements qu'elle avoit, sa gorge estoit a demy ouverte, elle avoit plus de cheveux abbatus qu'a l'ordinaire, et tous annelés,

Ses yeux estoint plus brillans que des astres, et lamour et la couleur de son habit animoint son visage du plus beau vermillon du monde; hé bien mon cher meditelle, me sçaurés vous gré de ce que ie vous espargne la peine de soupirer longtemps, trouués vous que ie vous fasse trop achepter les graces que ie vous fais, dit mon cher, adiouta telle, mais quoy vous me paroisses interdit ah madame, luy respondisie, ie serois bien insensible si ie conseruois du sang froid en lestat ou ie vous uoy, mais puisie massurer, reprit elle que vous ayes oubliay la petite Beauuais et la comtesse, ouy madame luy disie vous le pouués, hé comment me souuiendroisie des autres, adioutesie, que vous uoyes bien que ie me suis presque oubliay moy mesme! ie ne crains, repliqua elle que ladueniv, car pour le present, mon cher, ie me trompe fort si ie vous laisse a penser a dautres qua moy, et en acheuant ces parolles, elle se ietta a mon coup, et me serrant auec ses bras que vous luy connoisses, elle me tira sur elle; ainsi tous deux couchés nous nous baisasmes mille fois n'en voulant pas — demeurer la, et cherchant quelque chose de plus solide, mais de ma part inutillement, il faut se connoistre Vneüil, et sçauoir a quoy lon est propre, pour moy ie vois bien que ie ne suis pas né pour les dames, il me fut impossible den sortir a mon honneur, quelque effort que fit mon imagination aideé de la presence du plus bel obiet du monde, qui a il, me dit elle, mons.r qui vous met en un si pauure estat, esce ma personne qui vous cause du desgoust, ou si vous ne mapportes que les restes dun autre! la honte que me fit ce discours, mon cher macheua de mōster les forces qui me restoint; ie vous prie mad.e luy disie de ne point accabler vn miserable de reproches assurement ie suis enforcelé; au lieu de me respondre, elle

appela sa femme de chambre, dites quentin, mais dites moy la verité, comme suis ie faite auiourdhuy! ne suis ie pas mal propre! ne trompes vous pas vostre maitresse, il y a quelque chose en mon fait qui ne va pas bien, quentin n'osant respondre en la colere ou elle la vit, madame d'olonne luy arracha vn miroir qu'elle tenoit, et apres auoir fait toutes les mines qu'elle auoit accoutumé de faire, quand elle vouloit plaire a quelqun, pour iuger si mon impuissance venoit de sa faute ou de la mienne, elle secoüa sa iuppe qui estoit vn peu froissée, et entra brusquement dans vn cabinet, qu'elle auoit derriere son lict, pour moy qui estois comme un condamné ie me demandois a moy mesme si tout ce qui s'estoit passé n'estoit point vn songe, auec toutes les reflexions qu'on peut faire en pareils rencontres; ie m'en allay au logis de manicamp, ou luy ayant compté mon aduenture, ie vous ay bien de l'obligation, mon cher, me dit il, car assurement c'est pour l'amour de moy que vous aues esté si insensible aupres d'une si belle personne, quoyque peutestre en soyes vous cause luy dis ie, ie ne l'ay pas fait pour vous obliger, ie vous ayme fort adiouta ie, ie vous l'auoüe, mais auec tout cela ie vous auois oubliay dans ce rencontre, ie ne comprens pas vne si extraordinaire foiblesse, ie pense qu'en quittant les habits d'un homme, i'en auois quittay les veritables marques, cette partie est morte en moy par laquelle i'ay esté iusques icy vn espece de chancelier; comme i'acheuois de parler vn de mes gens m'apporta vne lettre de mad.e d'olonne qu'un des siens luy auoit donnée, la voici dans ma poche, ie vous la veux lire, en disant cela le comte de guiche leut cette lettre a vineüil.

Lettre.

Si Jaymois le plaisir dela chair ie me plaindrois -
d'auoir esté trompée, mais bien loing de men plaindre
iay de l'obligation a uostre foiblesse, elle est cause que dans
l'attente du plaisir que vous n'aués pu me donner, ien
ay goutté d'autres par imagination, qui ont dure plus -
longtemps que ceux que vous m'eussiés donné, si vous
eussiés esté fait comme les autres hommes, Jenuoye
maintenant sçauoir ce que vous faites, et si vous aues
pu gagner vostre logis de vostre pied, ce n'est pas sans raison
que ie vous fais cette demande, car ie n'ay iamais veu vn
homme en si meschant estat que celuy, ou ie vous ay laissé
ie vous conseille de mettre ordre a vos affaires, auec le
peu de chaleur naturelle que ie vous ay veüe vous ne
sçauriés viure longtemps; en verité mons.r vous me -
faites pitié et quelque outrage que ieye receu de vous
ie ne laisse pas de vouloir vous donner vn bon aduis,
fuyes manicamp, si vous estes sage, vous pourres recouurer
vostre santé si vous estes quelque temps sans le voir, c'est
assurement de luy que vient vostre foiblesse, car pour moy
a qui mon miroir et ma reputation ne mentent point, ie
ne crains pas qu'on m'en puisse accuser, Je n'eus pas acheué
de lire cette lettre, adiouta le comte de guiche que ie luy
fis cette responce.

Responce a la ditte Lettre.

Je vous auoüe, madame, que iay bien fait des fautes en
ma vie, car Je suis homme, et encore Jeune, mais Je n'en
ay iamais fait vne si grande que celle dela nuit passée
elle n'a point d'excuse madame, et vous ne me sçauriés

condamner a quoy que ce soit que ie ne l'aye bien merité;
iay tué, Jay trahi, iay fait des sacrileges, pour tous ces crimes
la vous n'aues qu'a chercher des supplices, si vous voules ma
mort, ie vous iray porter mon espée, si vous ne me condamnés
qu'au foüet, ie vous irai trouuer tout nud en chemise,
souuenes vous seulement madame, que iay manquay de
pouuoir, et non pas de volonté, iay esté comme vn braue
soldat qui se trouue sans armes quand il faut quil aille
au combat, de vous dire madame dou cela est venu, Jen
seray bien empesché, peut estre m'est il arriué comme a ceux
a qui l'appetit se passe, quand ils attendent trop a manger;
peut estre que la force de l'imagination a consommé la
chaleur naturelle, voila ce que cest madame de donner tant
d'amour, vne mediocre beauté qui n'auroit troublé l'ordre
de la nature, auroit esté plus satisfaite. Adieu madame
ie n'ay rien a vous dire dauantage, sinon que peut estre
me pardonneries vous le passé, si vous me donnies lieu
de faire mieux a l'aduenir, et ie ne demande pour cela pas
plus de temps que demain a la mesme heure que hier.

Apres auoir renuoyé par vn de mes laquais ces belles
promesses a celuy de madame dolonne qui attendoit la
responce a mon logis, Jemy en allay, et ne doutant pas
que mes offres ne fussent bien receües, ie voulus prendre
vn soing particulier de moy, ie me baigné, ie me fis frotter
auec des essences de senteurs, ie mangé des oeufs frais et
des culs d'artichaux, et pris vn peu de vin, en suitte ie fis
cinq ou six tours de chambre, et me mis au lit sans mani
camp; Jauois si fort dans la teste de reparer ma faute
que ie fuois mon amy comme la peste, le landemain

mestant leué gaillard de corps et desprit, ie disné de fort bonne heure aussi legerement que iauois soupé et ayant passé lapresdisnée a donner ordre amon petit equipage damour, Iemen allay chez madame dolonne ala mesme heure que lautrefois sur son mesme liet cequi me donna dabord quelque apprehension, qui ne me porta malheur, mais enfin mestant rassuré le mieux que ie pus, ie mallay ietter ases genous, elle estoit a demy desabillée, et tenoit vn euantail dont elle se iouoit, sitost quelle me vit, elle rougit vn peu dans le souuenir asseurement de laffront quelle auoit receu la ueille, et quentin sestant retirée, ie me mis sur le liet aupres delle, la premiere chose quelle fit fut de me mettre son euentail deuant les yeus, et cela layant rendu aussi hardie que sil y eut eu vne muraille entre nous deux, hé bien me dit elle, pauure paralitique, estes vous venu icy ce iourdhuy tout entier! ha madame, luy respondisie, ne parlons plus du passé, et la dessus me iettant a corps perdu entre ses bras ie la baise mille fois, ie la prie quelle se laissat voir toute nüe, apres un peu de resistance quelle fit pour augmenter mes desirs, et pour affecter la modestie qui sied bien aus femmes, plutost que par aucune deffiance quelle eut delle mesme, elle me laissa voir tout ce que ie voulus, ie vis vn corps en bon point, le mieux proportionné du monde, et vn fort grand éclat de blancheur, apres cela ie recommenceay a lembrasser nous faisions desia du bruit auec nos baisers, desia nos mains entrelassées les vnes dans les autres exprimoint

Les dernieres tendresses damour, desia le meslange de nos ames auoit fait l'vnion de nos corps, quand elle saperceut du pauure estoit ou iestois, ce fut alors que voyant que ie continuois a l'outrager, elle ne songea plus qua la vengeance, il n'y a point diniures quelle ne medit, elle me fit les plus violentes menaces du monde. pour moy sans faire ny prieres ny plaintes parceque ie scauois ceque iauois merité, ie sortis brusquement de chez elle et me retirai chez moy, ou m'estant mis au lit, ie tourné toute ma colere contre la cause de mes malheurs.

d'un Juste depit tout plein
ie pris vn rasoir en main
mais mon enuie estoit vaine
puisque l'auteur de ma peine
que la peur auoit glacé
tout malotru tout plissé
comme allant chercher son centre
sestoit sauué dans mon ventre.

Ne pouuant donc luy rien faire, voici a peu pres comme la rage me luy fit parler, hé bien traistre quas tu a dire! infame partie de moy mesme et veritablement honteuse, car on seroit bien ridicule de te donner vn autre nom, dis moy, taisie iamais obligé a me traitter de la sorte, a me faire receuoir le plus rude affront du monde! a me faire abuser des graces quon me fait et a me donner a vingt deux ans les infirmités de la vieillesse.

Pendant que la colere me luy faisoit parler ainsi.

> Loeil attaché sur le plancher
> rien ne le sauroit plus toucher
> ainsi luy faire des reproches
> cest iustement en faire aux roches.

Je passay le reste de la nuit dans des inquietudes mortelles, ie ne sçauois pas si ie deuois escrire a mad.e dolonne, ou la surprendre par une visite impreueüe; enfin apres auoir longtemps balancé ie pris ce dernier parti au hasard de trouuer quelque obstacle a nos plaisirs, mais ie fus asses heureux pour la rencontrer seule a lentree de la nuit; elle sestoit mise au lit aussitost que iauois esté hors dauprés delle, en entrant dans sa chambre, ie viens mourir a vos yeux, madame, luy disie, ou uous satisfaire, ne vous emportes pas ie vous prie que vous ne sçachies si ie le merite; madame dolonne qui craignoit autant que moy un semblable malheur a ceux qui mestoint arriués neut garde de mépouuanter par des reproches, au contraire elle me dit tout ce quelle put, pour restablir en moy la confiance de moy mesme, que iauois quasi perdue; et en effet si iauois esté ensorcelé, comme ie luy auois dit deux iours auparauant, pendant une heure seulement que ie fus auec elle, ie rompis le charme trois fois, vous iuges bien mon cher, adiouta le comte quelle ne me dit point diniures en la quittant comme elle auoit fait les autres iours. Voila lestat de mes affaires que ie vous prie de faire semblant dignorer. Vineuil luy ayant promis ils se separerent

Le comte alla chez la comtesse de fiesque a qui entre autres choses il dit quil ne songeoit plus a madame dolonne.

Cet amant ne fut pas longtemps auec sa nouuelle maitresse sans que marcillac sen apercoust, quelque soing quelle prit de tromper celuycy, et quelque peu desprit quil eut, la ialousie qui tient lieu dordinaire de finesse, luy fit decouurir en elle moins dempressement pour luy quelle nauoit accoutumé de sorte, que luy ayant fait quelques plaintes douces au commencement, et puis apres un peu plus aigres, voyant enfin quelle nen faisoit pas moins, il resolut de se venger tout dun coup de son riual et de sa maitresse, il donna donc a ses amis toutes les lettres de mad.e dolonne, et les pria de les montrer par tout, et scachant que mademoiselle haissoit fort le comte de guiche, il luy donna la lettre que le comte auoit escrit a sa maitresse, dans laquelle il parloit mal de la Reine et de monsieur. la premiere chose que fit la princesse fut de monstrer a Monsieur la lettre du comte de guiche croyant lanimer dautant plus contre luy, quelle scauoit que le prince laymoit fort. Cependant mons.r neut pas tout lemportement que Mademoiselle auoit esperé, il se contenta de dire a Peguillin que son cousin estoit un ingrat, et quil ne luy auoit iamais donné suiet de parler de luy comme il faisoit, que tout le ressentiment quil en auroit, aboutiroit a nauoir plus pour luy la mesme estime quil auoit eüe, mais que si la Reine sa mere scauoit la maniere dont il parloit delle, elle nauroit pas assurement tant de moderation que luy. Mad.lle nestant pas satisfaitte de voir tant de bonte en Mons.r pour le comte de guiche, resolut den parler a la Reine,

et comme elle dit son dessein a quelqun, le Marechal de grammont qui en fut averti l'alla supplier de ne pas pousser son fils, elle luy promit, et ny manqua pas, cette princesse estoit fiere, et ne pardonnoit pas aisement aus gens qui n'auoint pas pour elle tout le respect aquoy sa grande naissance, et son merite extraordinaire obligeoit tout le monde, mais quand elle estoit vne fois persuadee qu'on l'aymoit, il ny auoit rien de si bon quelle.

Cependant que le Marechal, et ses amis taschoint destouffer le bruit quauoit fait Marcillac auec la lettre du comte de guiche, on apprit que madame d'olonne montroit cellecy pour ruiner vn mariage qui faisoit la fortune de Marcillac

Lettre.

Ne songes vous point, madame, a la contrainte ou ie suis il faut que deux ou trois fois la semaine i'aille rendre visite a Mademoiselle de la Rocheguion, que ie luy parle comme si ie l'aymois, et que ie donne vn temps a cela que ie deurois n'employer qu'a vous voir, a vous escrire et a songer a vous, en quelque estat ou ie puisse estre, ce me seroit vne asses grande peine, d'estre obligé d'entretenir vn enfant mais maintenant que ie ne vis que pour vous, vous uiyes bien que c'est vne mort pour moy, ce qui me faiet prendre patience en quelque maniere, c'est que i'espere de me venger d'elle en l'espousant sans l'aymer, et qu'apres cela voyant de plus pres la difference quil y a de vous a elle ie vous aymerai toute ma vie encore plus s'il se pouuoit que ie ne fais.

Cela surprit d'abord tout le monde, on n'auoit ueu iusques la que des amans indiscrets, et point encore de

Maitresses, on ne pouuoit pas simaginer quune femme pour se venger dun homme, quelle naymoit plus laidat elle mesme a la conuaincre, cette indiscretion ne fit pourtant pas leffect, que madame dolonne sen estoit promis; Monsieur de lyancour grandpere de mad.lle de la Rocheguion scachant que mad.e dolonne le vouloit aigrir contre mons.r de Marcillac, respondirent a ceux qui luy parlerent de cette lettre, que hors loffence de dieu, Marcillac ne pouuoit pas mieux faire, Jeune comme il estoit a gagner le coeur dune aussi belle dame questoit madame dolonne que ce nestoit pas daujourdhuy seulement que lon denigroit les femmes dans les lettres des maitresses mais que comme la passion quon auoit pour cellescy estoit bien plus violente, que celle quon auoit pour les autres, elle ne duroit pas dordinaire si longtemps comme par exemple, celle de Marcillac estoit finie pour madame dolonne, et il aymoit encore mad.lle de la Rocheguion. Madame dolonne ne ruina donc point les affaires de Marcillac, comme elle auoit esperé, et confirmant seulement cequil auoit dit delle, elle osta a ses amis les moyens de la deffendre.

Les choses estant en ces termes, et le comte de guiche estant demeuré le maistre en apparence de mad.e dolonne, alla un iour trouuer la comtesse, et apres quelques discours generaux, elle la pria de remercier labbé fouquet de sa part de quelque seruice quelle

pretendoit en auoir receu, mais de luy bien exagerer
l'obligation qu'elle luy auoit; l'abbé estant vn des prin=
cipaux personnages de cette histoire, il est apropos de
faire voir comme il estoit faict.

L'abbe Fouquet frere du procureur general surin
tendant des finances, estoit originairement d'Aniou de
famille de robbe auant sa fortune, mais depuis gen=
tilhomme comme le Roy. Il auoit les yeux bleus et
vifs, le nez bien fait, le front grand, le menton vn peu
auancé, la forme du visage platte, les cheveux chatins
clairs, la taille mediocre, et la mine basse, il auoit de
l'esprit et ne sçauoit pas viure, il auoit vn air honteux
et embarassé, il auoit la conduitte du monde la plus
esloignee de sa profession, il estoit agissant et ambitieux,
il estoit fier auec les gens qu'il n'aymoit pas, mais le plus
chaud et le meilleur amy qui fut Jamais; il s'estoit
embarqué a aymer plus par gloire que par amour,
mais apres l'amour estoit demeuré le maistre; la
premiere femme qu'il auoit aymee estoit Mad.^lle de
Cheureuse de la maison de lorraine, dont il auoit
esté fort aymé, l'autre estoit la duchesse de Chastillon
qui dans les faueurs qu'elle luy auoit faites auoit
beaucoup plus consideré ses interests que son plaisir.
comme c'estoit vne des plus belles femmes de france
et des plus extraordinaires, il en faut faire voir icy
la peinture et la vie.

histoire de la duchesse de Chastillon

Isabelle Angelique de Montmorency fille de Bouteuille qui eut la teste couppee, pour s'estre batu en duel contre les edicts de Louis treiziesme, duchesse de Chastillon, auoit les yeux noirs et vifs, le front petit, le nez bien faict, la bouche rouge, petite, et releuee, le teint comme il luy plaisoit, mais d'ordin.re elle le vouloit auoir blanc et rouge, elle auoit vn rire charmant, et qui alloit a reueiller la tendresse iusques au fond des coeurs, elle auoit les cheueux fort noirs, la taille grande, l'air bon, les mains longues, seches, et noires, les bras de la mesme couleur, et carrés, ce qui tiroit a de meschantes consequences pour les choses qu'on ne voyoit pas. elle auoit l'esprit doux et accord flateur et insinuant, elle estoit infidelle, interessée, et sans amitié, cependant

quelque preuenu que l'on fut de ces mauuaises qualités, quand elle vouloit plaire, il n'estoit pas possible de se deffendre de l'aimer, elle auoit des manieres qui charmoint, elle en auoit d'autres qui luy attiroint le mespris de tout le monde; pour de l'argent et des honneurs elle se seroit deshonnorée, et auroit sacrifié pere et mere et amant.

Gaspard de Colligni qu'on appeloit Andelot du viuant de son pere le marechal de Chastillon, et de Colligni son frere aisné deuint amoureux de Mademoiselle de Bouteuille, et parceque Louis de Bourbon duc d'anguien en deuint amoureux aussi, Andelot le pria de se deporter de son amour, puisquil nauoit pour but que la galanterie, et que luy songeoit au mariage; le prince parent et amy d'andelot ne put honnestement luy refuser sa demande, et comme sa passion ne faisoit que de naistre, il n'eut pas beaucoup de peine a s'en deffairre; il promit a Andelot non seulem. quil n'y songeroit plus mais quil le seruiroit en cette affairre contre le marechal de chastillon, et tous ses parens qui s'y opposeroint, et en effect malgré les Arrests du parlement, et tous les obstacles que le marechal put apporter, le prince assista si bien andelot quon appelloit alors colligni par la mort de son frere quil luy fit enleuer mad.^lle de bouteuille, et luy preta

Vingt mille francs pour sa subsistance, Colligni mena sa maitresse a chasteau thierri, ou il consomma le mariage dela ils passerent outre, et s'en allerent a Stenay place de seurté, que le prince de Condé a qui elle estoit, leur auoit donné pour leur sejour; soit que Colligni ne trouuast pas sa maitresse si bien faicte, quil se l'estoit imaginée soit que l'amour qui estoit satisfait, luy donnast le loisir de faire des reflections sur le mauuais estat de sa fortune soit quil craignit d'auoir donné a sa femme le mal quil auoit, il luy prit vn chagrin epouuantable le landemain de son mariage, et pendant quil fut a Stenay, ce chagrin luy continua de telle sorte quil ne sortoit non plus des bois qu'un sauuage; deux ou trois jours apres il s'en alla a l'armee, et sa femme dans vn couuent de religieuses a saint denis, ce fut la ou Roquelaure qui sçauoit sa necessité luy enuoia mille pistolles, et bineuil deux milles escus quon leur doit encore, quoy que la duchesse soit riche et que cet argent ait esté employé a son vsage particulier.

Le deffaut d'age de Colligni lorsquil espousa Mad.^lle de bouteuille rendant son mariage inualide, et se trouuant maieur a son retour, on passa vn contract de mariage a l'hostel de Condé deuant tous les parens de la demoiselle, et en suitte ils furent espousés par le coadiuteur de paris dans nostre dame, quelque temps apres mad.^e de Colligni se sentant incommodée alla prendre des eaus a bourbon, ou le duc de Nemours

se rencontra et deuint amoureux delle.

Charles amedeé de sauoye duc de Nemours auoit les yeus noirs, et les cheueux fort blonds, le nés bien fait la bouche petite, et de la belle couleur, et la plus iolie taille du monde, il auoit dans ces moindres actions une grace quon ne pouuoit exprimer, et dans son esprit badin et enioué vn tour admirable, la liberté de se voir a toute heure que l'usage a introduit dans les lieus ou lon prend des eaus donna mille occasions au duc de Nemours de faire connoitre son amour a sa maitresse, mais sachant quon na iamais reglé daffairre amoureuse, au moins auec les dames quon estime vn peu, quen faisant une declaraôn de bouche, ou par escrit, il se resolut de parler, vn iour quil estoit seul chez elle, il y a plus de trois semaines, luy dit il, madame, que ie balance a vous dire ce que ie sens pour vous, et quand a la fin ie me determine a vous en parler, cest apres ueu toutes les difficultés que ie puis trouuer en ce dessein; Je me fais iustice madame par cette raison ie ne deurois pas esperer, dailleurs vous venés despouser vn amant aymé, cest une difficile entreprise de loster de uostre coeur, et de se mettre en sa place, cependant Je vous ayme, madame et quand vous deuries pour nestre ingrate vous seruir de cette raison contre moy, ie vous auoüe que cest mon estoile, et non pas mon choix qui moblige a vous aimer; Madame de Colligni nauoit iamais eu tant de Joye que ce discours luy en donna, le duc de Nemours luy auoit paru si aymable

que si c'eut esté l'usage que les femmes eussent parlé les premieres de leur amour, cellecy n'eut pas attendu si long=temps que fit son amant, mais la peur de ne paroistre — — pas assés pretieuse, l'embarassa si fort, qu'elle fut quelque temps sans sçauoir que respondre. enfin s'efforçant de parler pour cacher le desordre que son silence tesmoignoit, vous aués raison, monsieur, luy dit elle auec toutes les façons du monde de croire qu'on aime fort son mari, mais vous voulés bien qu'on prenne la liberté de vous dire, que vous aués tort — d'auoir sur vostre chapitre, tant de modestie que vous en aués, si on estoit en estat de recognoitre les bontés que vous aués pour les gens, vous verries bien quils vous estiment plus que vous ne faites; ha madame, reprit le duc de Nemours, il ne tiendra qu'a vous, que ie ne pense estre le plus honneste homme de france; a peine eut il acheué ces mots que la comtesse de maure entra dans la chambre, deuant qui il fallut bien changer de conuersation, quoy que ces deux amans ne chan=geassent pas de pensée; leurs distractions et leurs embarras firent iuger a la comtesse que leurs affairres estoint plus auancées qu'elles n'estoint, et cela fut cause qu'elle se preparoit a faire vne visite fort courte, lorsque le duc de Nemours la preuint; ce prince amoureux et discret, sentant bien qu'il iouoit vn meschant personnage deuant vne femme clair=voyante comme la Comtesse de maure sortit, et s'en alla chez luy escrire cette lettre a sa Maitresse.

Lettre.

Je sors dauprés devous madame pour estre plus auec vous que ie nestois, la comtesse de maure mobseruoit, ie nosois vous regarder, et ie craignois mesme que comme elle est habille cette affectation ne me descouurit, car enfin mad.e on sçait si bien quil vous faut regarder quand on est auprés devous que lon croit que qui ne vous regarde pas y entend finesse, si ie ne vous voy point maintenant, madame, au moins ne sapercoit on pas que ie vous ayme, et iay la liberté de ne lapprendre qua vous, mais que ie serois heureux si ie pouuois vous le persuader au point quil est, et que vous series iniuste en ce cas la mad.e si vous nauies pas quelque bonté pour moy.

Madame de Colligni se trouua fort embarassé en receuant cette lettre, elle ne sçauoit quel parti prendre dela douceur ou dela seuerité, celuycj luy pouuoit faire perdre le coeur de son amant, lautre son estime, et tous les deux le rebutter, enfin elle se resolut a suiure le plus difficile comme estant le plus honneste, et quoyque luy dit son coeur, elle ayma mieux faire ceque luy conseilla sa raison elle ne fit point de responce au duc de Nemours, et comme il entra le landemain dans sa chambre, venes vous — encore icy mons.r luy dit elle, me faire quelque nouuelle offence, parce quon a lhumeur douce et le visage, croies vous quil ny ait qua entreprendre auec les gens, sil ne faut questre rude pour auoir vostre estime, on en fait asses de cas pour se contraindre quelque temps, ouy monsieur, on sera fiere, et ie voy bien quil le faut estre auec vous. Ces

dernieres parolles furent vn coup de foudre tombé sur ce pauure amant, les larmes luy vinrent aus yeux, et ces larmes parlerent bien mieux pour luy que toutce quil eut pu dire; apres auoir esté vn moment sans parler, Je suis au desespoir, madame, luy respondit il, de vous voir en colere, et Je voudrois estre mort puisque Je vous ay deplu, vous alles voir madame dans la vengeance que iay resolu de prendre de l'offence que vous aues receüe que vos interests me sont bien plus chers que les miens propres, ie m'en irai si loing de vous mad.e que mon amour ne vous importunera plus. Ce n'est pas ceque ie vous demande interrompit cette belle, vous pourries bien sans me fascher demeurer encore icy, ne sçauries vous me voir sans me dire que vous m'aymés, ou du moins sans me l'escrire, non madame repliqua til, il m'est absolument impossible, he bien mons.r voyes moy donc, reprit mad.e de colligni, J'y consents, mais remarqués bien tout ce qu'on faict pour vous. ha mad.e interrompit le duc de Nemours se iettant a ses pieds, si Je vous ay adoree toute cruelle que vous aués esté, iuges ce que ie serai quand vous aures de la douceur, oüy mad.e iuges en sil vous plaist, car ie ne sçaurois vous exprimer ce que ie sents; cette conuersation ne finit pas comme elle auoit commancé, madame de Colligni se dispensa de garder toute la rigueur qu'elle s'estoit promise, si le duc de Nemours n'eut pas de grandes faueurs, au moins eut il raison d'esperer d'estre aimé. dans cette confiance il ne fut pas chez luy quil escriuit cette lettre a sa Maitresse.

Lettre.

Apres vous mauoir dit, madame, que puis quil estoit impossible de vous voir sans vous dire que ie vous ayme ou sans vous lescrire vous consenties que ie vous visse, ie vous deuerois escrire auec confiance que ma lettre ne seroit pas mal receüe, cependant Je tremble, madame, et lamour qui nest iamais sans la crainte de deplaire me fait imaginer que vous aues pu changer de sentiment depuis trois heures, faites moy la faueur de men esclaircir par deux lignes, si vous sauies auec quelle ardeur ie les souhaitte, et auec quels transports de ioye ie les receuray, vous ne me iugeries pas indigne de cette grace.

Madame de coligni n'eut pas receu cette lettre quelle luy fit cette responce.

Pourquoy seroit on changée, monsieur, mais mon dieu que vous estes pressant, nestes vous pas satisfaict de cognoistre vos forces sans vouloir encore triompher des foiblesses dautruy.

Le duc de Nemours receut ce billet auec vne ioye qui le mit quasi hors de luy mesme, il le baisa mille fois et ne pouuoit cesser de le relire. cependant lamour de ces amans augmentoit tous les iours, et madame de Colligni qui auoit desia rendu son coeur, ne deffendoit plus le reste que pour le rendre plus considerable par la difficulté. enfin le temps de prendre les eaus estant passé, il se fallut separer, et quoy que lun et lautre sen retournassent a paris, ils iugerent bien tous

deux quils ne se verroint plus avec tant de commodité, quils auoint faict a Bourbon; dans la veüe de ces difficultés leur adieu fut pitoyable; Le duc de Nemours assura plus sa maitresse par ses larmes, quil l'aymeroit toujiours que par les choses quil luy dit, et la contrainct que quil parut que madame de colligni se faisoit pour ne pas pleurer fit le mesme effect a son amant, ils se quitterent fort tristes, mais fort persuadés quils s'aimoint bien, et quils s'aimeroint toujiours. le reste de l'autumne ils se virent peu, parce quils estoint observés, mais ils s'escriuirent souuent.

Au commencement de l'hiuer la guerre ciuille qui commencoit a s'allumer, obligea le Roy de sortir de paris asses brusquement, et de se retirer a S.t germain, dans ce temps la le marechal de Chatillon vint a mourir, et le prince de condé qui estoit alors le bras droit du Cardinal Mazarin obtint le breuet de duc pour son cousin de Colligni, les trouppes arriuant de toutes parts, on bloqua la ville, la cour cependant ne paroissoit pas triste, les courtisans, et les gens de guerre estoint rauis du mauuais estat des affaires Le Mazarin seul qu'elles pouuoint ruiner en cachoit une partie a la Reine, et le tout au Jeune Roy, a qui on ne parloit de la guerre, que pour dire les deffaittes des rebelles, et le reste du temps on l'amusoit a des ieux proportionnés a son aage, entre autres personnes, auec qui il aymoit a iouer, la duchesse de chatillon tenoit le premier rang, et ce fut pour cela que Benserade fit ce couplet de chanson

Chatillon gardes vos appas &c

dans ces petits ieux le duc de Nemours ne perdoit pas son

temps, il ny en auoit gueres ou la duchesse et luy ne se
donnassent des tesmoignages de leur amour, et a mesure
que la passion de ces amans croissoit, leur prudence
faisoit le contraire, on remarquoit a la bohemienne
quils se mettoint tousiours vis avis l'un de l'autre
et en estat de se pouuoir dire le secret, a Colin maillard
que quand l'un auoit les yeux bouchéz, l'autre se uenoit
liurer a luy, affinque le bouché en cherchant a connoitre
celuy quil auoit pris eut le pretexte de le taster par
tout, enfin il n'y auoit point de ieu, ou l'amour ne leur
fit trouuer moyen de se faire des tendresses.

Le duc de chatillon que la cognoissance de l'humeur
de sa femme obligeoit a l'obseruer vit quelque chose
de l'intelligence du duc de Nemours et d'elle, sa gloire
plus que son amour luy fit receuoir ce desplaisir auec
vne impatience extreme, il en parla a l'un de ses bons
amis qui prenant a son chagrin toute la part quil
y deuoit prendre, en alla parler a la duchesse. le seruice
que iay uoüé, lug dit il, madame, a la maison de mons.r
vostre mari m'oblige a vous venir donner vn aduis,
qui vous est de consequence, belle, comme vous estes,
madame, il nest pas possible que vous ne soies aimée
et comme assurement vos intentions ~~estant~~ sont bonnes,
vous ne prenes pas asses garde a vos actions, la plus
part des femmes qui vous enuient, et des hommes ialous
de la gloire de mons.r vostre mari donnent un meschant
tour a tout ce que vous faites, mons.r vostre mari luy
mesme s'est aperceu que vous auies vne conduitte, qui
bien quelle fut plus imprudente, que criminelle, ne

laissoit pas de vous faire tort dans le monde, et luy donner
du chagrin, vous scaues comme il est glorieux, madame,
et combien il craindroit le ridicule sur cette matiere, ie
vous en donne aduis et vous supplie tres humblement dy prendre
garde, car si vous reposant sur la netteté de vostre
conscience, vous negliges trop vostre reputation, monsieur
vostre mari se pourroit porter a des violences contre vous,
qui ne vous laisseroint pas en estat de luy faire voir vre
innocence, ceque vous me dites, Mr, ne me doit pas sur=
prendre, luy repliqua la duchesse, monsr de chatillon
m'a de bonne heure accoutumée a ses caprices, des le lan=
demain quil m'eut espousée, il prit vne si furieuse ialou=
sie de la tour roquelaure, qui l'auoit serui a mon enle=
uement, quil ne la put cacher, et cependant on ne peut
pas luy en donner moins de suiet que nous auions fait,
auiourdhuy le voicj qui recommance a prendre des
soubçons, ie ne scaurois encore deuiner sur qui ils
tombent, tout ceque ie puis dire, cest que ie doute quil
eut la dessus l'esprit en repos, quand ie serois a la campagne
et que ie ne verrois que mes domestiques, ie n'entre pas
madame reprit cet amy dans vn plus grand detail auec
vous, ie ne scay mesme si monsr vostre mari regarde
quelqun, quand il me tesmoigne n'estre pas satisfait de
vous, mais vous pouues sur ceque ie vous dis, prendre des
mesures sur vostre conduitte, la dessus ayant pris congé
d'elle il la laissa dans vne inquietude espouuantable.

dabord elle en aduertit le duc de Nemours auec qui elle resolut quils se contraindroint plus quils nauoint fait par le passé.

Cependant le prince de condé qui ne songeoit qua reduire le peuple de paris par la faim, a liurer le parlement, qui auoit mis la teste du Mazarin a prix, crut quune des choses qui pouuoit autant auancer ce succes, estoit la prise de charenton, que Clanleu gardoit auec cinq ou six cent hommes, il rassembla vne partie des quartiers, et auec mille hommes, a la teste desquels se voulut mettre le feu duc dorleans oncle du Roy lieutenant general de la regence, il vint attaquer charenton en plein midi, il opposa toute sa caualerie aus trouppes qui pouuoint sortir de paris, depuis le parc de bincennes iusques a conflans, et auec son infanterie il attaqua Charenton par trois endroits, comme il ny auoit que des retranchemens asses mauuais aus auenües, il ne fut pas difficile aus trouppes du Roy de les forcer, mais le duc de Chatillon qui commandoit ses attaques soubs le prince de condé poussant rigoureusem^t. les ennemis fut blessé au bas du ventre dune mousquetade dans le bourg, dont il mourut la nuit dapres, le prince le regretta fort, et sa douleur fut si violente quelle ne put pas durer. par cequi cest passé lon peut iuger que la duchesse fut mediocrement affligeé, et lon le iugera encore mieux, parcequi arriua en suitte, cependant elle pleura, elle sarracha les cheueus, et fit voir toutes

les apparences du plus grand desespoir du monde, le public fut tellement trompé quon fit ce Sonnet sur cette mort.

Sonnet.

Chastillon est donc mort au moment que la cour
luy preparoit l'honneur que meritoint ses armes
Mars vient de le ravir au milieu des allarmes
et malgré la victoire il a perdu le iour

quand on vous eut osté lespoir de son retour
quels furent vos transports beauté pleine de charmes
quiconque les a veus, et les a veus sans larmes
il faut quil ait le coeur insensible a lamour

En vn pareil estat en pareille surprise
Alcione iamais ny iamais Artemise
néurent tant de raisons de se plaindre du sort

o discorde funeste en misere feconde
que ne feras tu point si ton premier effort
a desia faict pleurer les plus beaux yeux du monde.

Le duc de Nemours qui estoit mieux adverti que le public, ne sestonna point de laffliction de la duchesse, il prit si bien son temps que lexces de la douleur avoit alteré cette pauvre desesperee, et la pressa si fort de luy accorder des faveurs que la crainte quelle avoit eu de son mari, l'avoit empesché de luy faire pendant sa vie, qu'elle luy donna rendés vous le iour de son enterrement

Bordeaus l'une de ses demoiselles qui croioit que la
mort du duc de chatillon ruinoit la fortune di Ricous
qui la recherchoit en mariage, estoit dans une veritable
affliction, de sorte que lors qu'elle vit le duc sur le point
de receuoir les derniers faueurs de sa maitresse vn
iour que les plus emportées se contraignent, l'horreur
de cette action redoubla sa douleur, et sans sortir de la
chambre, elle troubla les plaisirs de ces amans par des
soupirs et par des larmes; le duc qui vit bien que s'il
n'appaisoit cette femme, il n'auroit pas a l'aduenir
dans son amour la douceur qu'il souhaittoit, prit
soing de la consoler en sortant, luy dit qu'il sçauoit
bien la perte qu'elle fesoit au feu duc de chatillon,
mais qu'il vouloit estre son amy, et prendre ainsi
que le deffunct soing de sa fortune, qu'il auoit autant
de bonne volonté que luy, et peutestre plus de pouuoir
et qu'en attendant qu'il put faire quelque chose de
considerable pour elle, il la prioit de receuoir quatre
mille escus qu'il luy enuoiroit le landemain, ces paroles
eurent tant de vertu, que Bordeaus essuya ses larmes
promit au duc destre toute sa vie dans ces interests, et
luy dit que sa maitresse auoit toutes les raisons du
monde de ne rien mesnager pour luy donner des
marques de son amour. le landemain Bordeaus eut
les quatre milles escus que le duc luy auoit promis
aussi le seruit elle depuis preferablement a tous ceux
qui ne luy en donnerent pas tant.

Au commencement du printemps la paix de paris sestant faicte, la cour y revint; le prince de Condé qui venoit de tirer le Mazarin d'une mechante affairre, luy vendoit bien cherement les services quil luy auoit vendus dans cette guerre, non seulement le Cardinal ne pouuoit fournir aus graces quil luy demandoit tous les iours, mais il ne pouuoit plus supporter linsolence auec laquelle il les demandoit. le pont de larche que le prince luy auoit arraché pour son beaufrere le duc de longueville, le mariage du duc de Richelieu quil auoit fait hautement auec madame de ponts contre l'intention de la cour, et l'audace auec la quelle il auoit exigé de la Reine quelle vit gerzé apres la hardiesse que celuyci auoit eüe descrire a sa majesté vne lettre d'amour firent enfin resoudre le Cardinal de se deliurer de la tirannie ou il estoit sous pretexte de venger le mespris quon faisoit de lautorité royalle. il communiqua ce dessein au duc dorleans qui se souuenoit du baston rompu de son exempt par le prince, et que pour cela, et pour la Ialousie que luy donnoit son grand-merite, auoit aussi ses raisons de le haïr: et parceque le Cardinal fit connoistre au duc, que labbé de la Riuiere qui le gouuernoit, estoit pensionnaire du prince, il tira parolle de luy quil cacheroit cette affaire a son fauori, et arresta au palais Royal, ou logeoit pour lors le Roy, le prince de Condé le prince de Conti, et le duc de longueville leur beaufrere en mesme temps, affinque cela n'eut point de suitte. Cependant le vicomte de thurennes

Marechal de france qui par les liaisons quil auoit auec le
prince de Condé, pouuoit craindre destre pris, et qui dailleurs
estoit enragé contre la cour pour Sedan quon auoit ostéa
sa maison, se retira a Stenay, ou la duchesse de longueuille
arriua bientost apres, et les officiers du prince se ietterent
dans bellegarde. la duchesse de chatillon sattacha aupres
de Charlotte Marguerite de Montmorenci princesse
doüairiere de Condé, et mit dans ses interests le duc de
Nemours son amant. quelque temps apres que les princes
furent en prison, la princesse doüeriere eut permission
dela cour dallor demeurer chez sa cousine la duchesse de
chatillon, vn prestre nommé Cambiac qui auoit esté
missionnaire et qui sestoit introduit chez mad.^e de bouteuille
par le moyen de Monsr de brienne fut enuoyé ala duchesse
par sa mere, Il ny fut pas longtemps quil se rendit —
maistre de son esprit en telle sorte, quil se mit entre elle et
le duc de Nemours. Ce commerce luy donnant lieu dauoir
de grandes familiarités auec la duchesse il en deuint amou=
reux, et iusques aupoint den euanouir quelquefois en disant
la Messe. La princesse doüairiere estant tombée malade
dela maladie dont elle mourut, Cambiac qui sestoit acquis
beaucoup de credit sur son esprit, semploia en faueur de
la duchesse, il luy fit donner pour cent mille escus de
pierreries, et la iouissance sa vie durant dela terre de
Merlou qui valoit vingt milles liures de rente. le duc
de Nemours que les soings de Cambiac pour la duchesse
auoint vn peu allarmé, fut tout a faict ialoux ala nouuelle
du testament dela princesse, il ne crut pas quil fut aisé

de resister a des Services si considerables, et quoy quil ne put blasmer sa maitresse de les auoir receües, il estoit enragé quelle les tint de la main d'un homme quil regardoit comme son riual, il n'auoit pas tort, ce qu'auoit fait Cambiac pour la duchesse auoit couté des faueurs a cette belle, car quoy quelle aymast mieux le duc de Nemours, elle aymoit le bien encore dauantage. Cependant comme elle n'eut plus affairre de Cambiac apres la mort de la princesse, il ne luy fut pas difficile de guerir l'esprit de son amant en chassant le pauure preste.

Paul de gondy coadiuteur de l'archeuesché de paris et Marie de Rohan duchesse de Cheureuse qui auoit esté du complot d'arrester les princes, trouuant que le Mazarin deuenoit trop insolent, firent entrer le duc d'orleans dans cette consideration, et luy representoint que s'il contribuoit a la liberté des princes, non seulement il se reconcilieroit auec eux, mais il les mettoit tout a fait dans ses interests, outre le dessein d'affoiblir l'autorité du Cardinal qui donnoit de lombrage au parti que lon appelloit la fronde, chacun y auoit encore son interest particulier, la duchesse de cheureuse vouloit que le prince de Conti, pour qui la cour auoit demandé a Rome le chappeau de Cardinal, espousa sa fille, et le coadiuteur vouloit estre subrogé a la nomination du prince, et ce fut sur cette promesse que les princes de Condé et de Conti donnerent signeé de leur main a la duchesse de Cheureuse quelle et le coadiuteur trauaillerent a les

faire sortir de prison; la chose ayant reussi comme ils l'auoint proiette, et le Mazarin mesme ayant esté contraint de sortir de la france, le prince de Condé n'eust pas de moderation dans sa nouuelle prosperité, et cela obligea la cour de faire de nouueaux desseins sur sa personne, il se retira dabord a sa maison de St Maux et quelque temps apres a Mourond et dela a son gouuernement de guyenne. le duc de Nemours le suiuit, et la duchesse de longueuille qui estoit auec son frere s'estant eprise du merite du duc, luy fit tant d'auances que ce prince quoy que fort amoureux ailleurs ne luy put resister, mais il se rendit par la fragilité de la chair, plutost que par l'attachement du coeur, la Rochefaucaut qui estoit depuis trois ans amant aimé de la duchesse de longueuille vit l'infidelité de sa maitresse auec toute la rage qu'on a en de pareilles occasions, elle qui estoit remplie d'une grande passion pour le duc de Nemours ne se mit gueres en peine de menager son ancien amant, la premiere fois qu'elle vit le duc en particulier, dans le moment le plus tendre du rendés vous, elle luy demanda comme il auoit esté auec la duchesse de Chatillon, le duc luy ayant respondu qu'il n'en auoit iamais eu aucune faueur, hà Je suis perdue, luy dit elle, et vous ne m'aymes gueres puisque en l'estat ou nous sommes a present, vous aues la force de me cacher la uerité. Ce commerce la ne dura guere, le duc de Nemours ne se pouuant contraindre de tesmoigner de l'amour, qu'il ne sentoit pas, et l'on peut

bien croire que la duchesse de longueuille qui estoit mal propre, et qui sentoit mauuais, ne pouuoit pas cacher ces meschantes qualites a un homme qui aimoit ailleurs esperdüement; ces desgouts ne tarderent pas aussi le voiage que le duc deuoit faire en flandres, pour amener au parti du prince vn secours destrangers mais la veritable cause de son impatience estoit le desir de renoir la duchesse de Chatillon quil aymoit tousiours plus que sa vie, il vint donc passer a paris, ou il la veuit, et la mit en ce malheureux estat, que lon peut appeller lescueil des veufues; lorsquelle saperceust de son malheur, elle chercha du secours pour sen deliurer Desfougerets celebre medecin entreprit cette cure, et ce fut dans le temps quil la traittoit de cette maladie que le prince de Condé reuint de guienne a paris et emmena auec luy La Rochefaucaut.

Louis de bourbon duc dAnguien, et puis prince de Condé apres la mort de henri de bourbon son pere auoit les yeux vifs, le nez aquilin, et serré, les Joües creuses et decharnées, la forme du visage longue et la phisionomie dun aigle, les cheueux frisés, les dents mal rangeés et mal propres, lair negligé et peu de soing de sa personne, et la taille belle, il auoit du feu dans lesprit, mais il ne lauoit pas iuste il rioit beaucoup, et fort desagreablement, il auoit le genie admirable pour la guerre et particuliere ment pour les batailles, le iour dun combat il estoit doux aus amis et fier aus ennemis, il auoit

une netteté desprit, une force de iugement, et une facilité de sexprimer sans egale, il estoit né fourbe, mais il auoit dela foy et dela probité aus grandes ocasions, il estoit né insolent, et sans esgards, mais ladversité luy auoit appris a uiure. Ce prince se trouuant quelque disposition a deuenir amoureux dela duchesse de chatillon, la Rochefoucaut l'eschauffa encore dauantage par le grand desir quil auoit de se venger du duc de Nemours, et comme la resistance dela duchesse augmentoit l'amour du prince la rochefoucaut luy persuada de donner a cette belle la proprieté de Merlou dont elle n'auoit que l'usufruit, luy disant que la duchesse estant plus ieune que luy, ce present ne faisoit tort qu'a sa posterité et qu'une terre de vingt milles liures de rente de plus ou de moins ne le pouuoit rendre ny plus pauure ny plus riche.

Lorsque le prince deuint amoureux dela duchesse elle estoit entre les mains de dessfougerets qui se seruoit de vomitifs pour la tirer daffairre, le prince qui estoit sans cesse au cheuet de son lict luy demandoit quelle estoit sa maladie, elle luy respondoit, quelle croioit estre empoisonnée, cet amant desesperé de voir sa maitresse en danger dela vie, disoit a lapoticaire qui la seruoit quil le feroit pendre, celuycy qui n'osoit se iustifier alloit dire a bordeaus qui auoit espousé vicous, que

Si on le pressoit trop, il diroit tout, enfin les remedes
firent l'effect qu'on s'en estoit promis, et ce fut peu de
temps apres cette guerison, que le prince ayant fait
la donation de Merlou, la duchesse n'en fut pas ingratte,
mais elle ne luy donna que l'usufruit dont le duc de
Nemours avoit la proprieté. cependant la rochefaucaut
se vengea pleinement du duc, et luy donna des déplaisirs
dautant plus cuisans, qu'il n'eut pas la force de se guerir
de sa passion, comme la rochefaucaut avoit fait de
celle qu'il avoit eüe pour la duchesse de longueville.
Outre celuyci, le prince avoit aussi pour confident
Vineüil, qui en le servant aupres de la duchesse, tachoit
aussi de s'en faire aymer.

Vineüil estoit frere du president hardier d'une
asses bonne famille de paris, agreable de visage, asses
bien fait de sa personne, il estoit sçavant, et sçavoit en
honneste homme, il avoit l'esprit plaisant, et satirique
quoy qu'il craignit tout, et cela luy avoit attiré souvent
de meschantes affaires, il estoit entreprenant avec
les femmes, et cela l'avoit fait toujiours reüssir,
il avoit esté bien avec mariz de rohan duchesse de
Montbason, bien avec brulart marquise
de moni et bien avec de colligni depuis
princesse de Virtemberg, et cette derniere galanterie
l'avoit tellement brouillé avec feu le duc de Chatillon,
que sans la protection du prince de Condé, il eut souffert
quelque violence, la haine aussi du duc de Chatillon

pour luy, auoit asses disposé la duchesse sa femme a l'aymer, mais laissons Vineüil pour quelque temps, et venenons au duc de Nemours, sa Ialousie le transportoit tellement, qu'un iour ayant trouvé chez la duchesse le prince de Condé parlant tout bas auec elle, il s'escorcha toutes les mains sans s'apercevoir de ce qu'il faisoit, et ce fut un de ces gens qui luy fit prendre garde a l'estat ou il s'estoit mis; enfin ne pouuant plus souffrir les visites du prince chez sa maitresse, il la pria de s'en aller pour quelque temps a Chatillon; elle qui l'aymoit fort, et qui ne croioit pas qu'une petite absence valintit les passions du duc de Condé, ne se fit pas presser, et luy promit mesmes de chasser la ricous qui auoit quitté ses interests pour estre dans ceux de son riual. La duchesse ne fut pas longtemps a la campagne, et a son retour la Ialousie reprit au duc de Nemours de telle sorte qu'il fut vingt fois sur le point de faire tirer l'espée au prince de Condé, et il eut enfin succombé a cette tentation, sans le combat qu'il fit auec le duc de Beaufort dans lequel il perdit la vie.

La Duchesse qui de vingt amans qu'elle a fauorisé en sa vie, n'a iamais aymé que le duc de Nemours, fut dans vn veritable desespoir de sa mort, vn de ses amis qui luy en donna la nouuelle, luy dit en mesme temps qu'il falloit qu'elle retirast des mains d'un de ses valets de chambre qu'elle luy nomma vne cassette pleine de ses lettres, elle l'enuoya querir, et sur la promesse qu'elle

luy fit de luy donner cinq cents escus, elle retira cette cassette, mais le pauure garçon n'en put iamais rien tirer. pour le prince de Condé quelque obligation quil eut au duc de Nemours, la Jalousie les auoit tellement desunis, quil fut fort aise de sa mort, la gloire aussi bien que l'amour auoit mis tant d'emulation entre eux, quils ne se pouuoint plus souffrir l'un l'autre; et cela estoit si vray que si le prince eut voulu prendre toutes les precautions pour empescher le duc de se battre, il ne se seroit point battu; vne chose encore qui fait bien voir quil y auoit dans le coeur du prince plus de gloire que d'amour, cest qu'un moment apres la mort de son riual, il n'ayma presque plus la duchesse, et se contenta de garder des mesures de bienseance auec elle pour s'en seruir dans les rencontres quil iugeroit apropos.

Et en effect dans ce temps la le cardinal voiant quelle gouuernoit le prince, luy enuoia le marquis de Sourches grand Preuost de france luy offrir de sa part, cent mille escus contents, et la charge de Surintendante de la Reine future, en cas quelle obligeast le prince d'accorder les articles quil souhaittoit et d'abandonner les interest de Driegnon, de la rochefaucault, et du president viole. Pendant la negotiation du grand preuost vn cheuau-leger de la garde nommé mouchet, negotioit aussi de la part de la Reine auec la duchesse, mais celle cy voiant quelle ne pouuoit porter le prince a faire les choses

que la cour desiroit de luy, manda a la Reine quelle luy
conseilloit d'accorder au prince tout ce quil demandoit,
et qu'apres cela sa Majesté sçauroit bien comme il en
falloit user auec vn suiet qui se preualant du desordre
des affairres de son maistre, l'uy auoit arraché des condi=
tions honteuses et preiudiciables a son autorité.

Dans ce temps la l'abbé fouquet ayant esté pris par
les ennemis fut amené a l'hostel de Condé, d'abord il eut
vne conuersation vn peu facheuse auec le prince, mais
le landemain les choses s'adoucirent, et quelques iours apres
on recommencea a traitter de la paix auec luy, comme
il estoit prisonnier sur sa parolle, et quil alloit par tout
ou il luy plaisoit, il rendit quelques visites a la duchesse
de Chatillon, croiant que rien ne se feroit aupres du prince
que par son entremise, et ce fut dans ces visites la quil
deuint amoureux delle.

Vineuil gouuernoit alors asses paisiblement la
duchesse, Cambiac s'estoit retiré depuis que le prince
auoit paru amoureux, le duc de Nemours estoit mort
et cela auoit fort diminué la passion du prince, de sorte
que peu de iours apres ayant esté contraint de se retirer
en flandres par l'accommodement de Paris auec la
cour, il fut sur le point de partir sans dire adieu a la
duchesse, et lors qu'enfin il l'alla voir, il ne fut qu'un
moment auec elle.

Le Roy estant reuenu a paris, l'abbé fouquet crut
que si la duchesse y demeuroit, il auroit des riuaux.

Sur les bras qui luy pourvoint estre preferés, desorte quil persuada au Cardinal de l'esloigner luy disant quelle auroit tous les iours a paris mille intrigues contre les interests de la cour, quelle ne pourroit point auoir ailleurs, et cela obligea le Cardinal a lenuoyer a merlou; labbé ly alloit voir le plus souuent quil pouuoit, mais il y auoit dans son voisinage deux hommes qui luy rendoint de bien plus frequentes visites, lun estoit Craf seigneur Anglois qui auoit loué vne maison asses pres de merlou, ou il tenoit dordinaire son equipage, et ou il venoit quelquefois demeurer et lautre estoit le Milord Igby Comte de Bristol gouuerneur de Mante, et de lisle adam, Ces deux Caualliers deuinrent amoureux de la duchesse, Craf homme de paix et de plaisir et Bristol fier, braue, et plein dambition.

Lorsque Cambiac auoit veu le prince de Condé sortir de france, il sestoit attaché a la duchesse, et de telle maniere quil demeuroit auec elle a merlou, et comme il ne craignoit pas tant labbé fouquet ny bristol que le prince il disoit auec franchise son sentiment a la duchesse sur la conduitte quelle auoit auec tous ses amans, elle qui ne vouloit point estre contrariée sur ses nouueaus desseins et particulierement par vn interessé receut fort mal ses remonstrances, de sorte que les choses saigrissant de plus en plus tous les iours, Cambiac enfin se retira en grondant, et comme un homme que lon deuoit craindre: quelque temps apres, il luy escriuit vne lettre sans nom, et dune autre escriture que la sienne, par la quelle il luy donnoit aduis de ce qui se disoit contre elle dans le monde, elle se douta

pourtant bien que cette lettre venoit deluy, parcequil
luy mandoit des choses quautre que luy ne pouuoit pas
sçauoir. enfin la duchesse aprenant de beaucoup den=
droits que Cambiac se dechainoit contre elle, elle pria
Madame destampes dame depisieux qui le connoisoit
fort, et auoit du pouuoir sur luy de retirer de ses mains
mille lettres de consequence quil auoit delle, madame
depisieux luy promit, et en mesme temps manda a
cambiac dela venir trouuer chez elle a Marine aupres
depontoise. Il faut remarquer que depuis que cambiac
estoit sorti dauprès dela duchesse, elle auoit fait mille
plaintes contreluy au Comte de Bristol, cet amant qui
ne songeoit qua plaire a sa maitresse, et qui se consommoit
en despenses pour elle, ne balança pas a luy promettre
vne vengeance qui ne luy coutoit rien, et dans laquelle
il trouuoit son interest particulier, il prit donc le
temps que Cambiac estant a Marine estoit un iour
monté a cheual pour se promener, et layant enleué
auec cinq ou six Caualiers, il lenuoya a Merlou; la
duchesse qui sçauoit quon ne deuoit iamais offencer
ademy les amans bien traittés, fut fort embarassée
dela maniere dont on venoit de traitter Cambiac, quelle
uoyoit bien quil nen soubronneroit pas dautres quelle
fut tres mal satisfaitte de Bristol, et luy eut bien plutost
pardonné la mort de Cambiac que son enleuement,
mais enfin ne pouuant faire que ce qui venoit destre
fait, ne le fut point, Je suis au desespoir luy dit elle, mons.r
de ce qui vous vient darriuer, Je uoy bien que limperti
nant

qui vous a faict cet outrage me veut rendre suspecte au=
prés de vous, en vous enuoyant chez moy, mais vous verrez
bien par le ressentiment que ien auray que ie nay point de
part a ses violences; cependant, mons.^r voulez vous demeurer
icy vous y serez le maistre, voulez vous retourner a Marine
ie vous donneray mon Carrosse, vous naues qua dire. Je
scay madame, luy respondit fierement Cambiac, ce que
ie dois croire de tout cecy ie vous rend graces des offres que
vous me faittes, Je men retourneray sur mon cheual, si
vous le trouués bon, dieu qui vient me garentir des entre=
prises des meschans aura soing de moy iusques au bout; en
acheuant ces mots, il sortit brusquement de la chambre
de la duchesse, et sen retourna seul a marine, il ny fut
pas plutost arriué que madame de pisieux et luy escriui
rent ces deux lettres a lun de leurs amis a Paris.

Lettre de cambiac a M. D. B.

Vous serez bien surpris lorsque vous apprendrez lauanture
qui mest arriuée, mais pour vous la dire telle quelle est
il faut reprendre vn peu plus loing, et vous dire que mad.^e
de Chatillon vint icy pour obliger madame de pisieux
a la uenir trouuer affin dobtenir de moy certaine chose
quelle souhaittoit, madame de pisieux comme vous scaués
mescriuit et vous scaues encore que iay fait le voiage; le
mesme iour que iarriué, mad.^e de chatillon enuoia lafleur
pour scauoir si iy estois, et le landemain vn homme
incognu soubs de fausses enseignes me uint demander
et scauoir si ie men retournerois bien tost a paris, hier
au matin ie partis dici a quatre heures, comme ie fusarent

pas de pontoise, apres auoir passé la riuiere, ie fus inuesti
par six caualiers le pistollet a la main, a la teste desquels
estoit le comte de bristol, il me dit dabord que si mad.e
de chatillon m'auoit fait iustice, elle m'auroit fait donner
cent coups de poignard, mais que ie ne craignisse rien.
Je vous diray, sans faire le gascon, que Jagis fort fiere=
ment en ce rencontre, et que dans toutte cette affairre
ie nay pas fait la moindre bassesse, il me traitta fort
ciuillement, et me mena a lisle adam, et apres auoir
disné, il me conduisit luy mesme iusques au pied de
merlou, et puis m'enuoya auec quatre caualiers pour
faire satisfaction a cette digne personne, elle fit sem=
blant d'estre faschee de cela, et le fut effectiuement de
la hauteur auec laquelle ie luy parlay, qui luy a fait
comprendre que cest la plus meschante affairre quelle
se soit iamais attirée, ie m'en retourné a Marine pour
dire a madame de pisieux la trahison que madame
de chatillon luy auoit faite aussi bien qua moy, elle
en a le ressentiment quen doit auoir une personne de
sa qualité, de son humeur, et de son courage. Voila une
chose asses extraordinaire, ie vous coniure de me mander
vos sentimens la dessus, et ce que vous croyes que ie
doiue faire, vous voyes bien ce me semble, que ie nen
dois pas demeurer la; depuis, cette lasche personne a
escrit a Madame de pisieux pour la coniurer de faire
en sorte que iestouffe mon ressentiment, en mattsurant
quelle na rien sceu de tout cela; la responce quil luy a
esté faite est digne de la generosite de mad.e de pisieux.
iay resolu d'estre trois ou quatre iours icy pour me

donner le loisir depenser a ceque ie dois faire et pour m'en=
pescher de m'emporter a rien dont ie puisse me repentir,
outre que s'euaporer en plaintes, c'est se venger foiblement
et Jay dessein d'en vser autrement si ie puis, Jattendray
de vos nouuelles auec impatience Je suis tout a vous, une
lettre ne permet pas de vous mander vn detail fort long
Je vous le feray lorsque ie vous verray adieu du 28 Juillet
1655.

Lettre de Mad.e de Pisieux a M. de B.

Jay trop depart a l'auenture de Mons.r de Cambrae pour
ne pas ioindre un mot de ma main a la relation qu'il a
faicte de la sienne, il n'y a pas de circonstance qui ne soit
surprenante, et tout le mieux que l'on puisse penser de
moy en cette affairre c'est qu'on ne m'y a gueres considerée,
car toutes les apparences sont que ie dois estre complice
d'une si digne action, il est vray que l'offencé me iustifie
asses puisqu'il s'est venu retirer au mesme lieu ou l'on
luy auoit dressé le piege. toute mon estude est presentem.t
de me conduire de façon que sans m'emporter dans une
iuste colere i'y demeure toute ma vie asses pour faire
voir que i'estois vtile amie a Mad.e de chatillon, vous
sçaues mon nom, et mon courage, ie vous en ay tousiours
parlé auec sincerité, ie vous adiouste de plus que ie fais
profession d'un Christianisme asses austere, et que i'ay
dessein de seruir mon dieu et mon maistre, sans art et
sans fourbe. ces fondemens posés, tout ceque le ressenti
ment et la Justice me peuuent permettre, ie ne manque
ray a rien, obliges moy de faire part de ceque ie vous mande

a M. d'aubigni, et ne passes pas outre. Ce regal ne sera pas mauuais a Madame la princesse palatine a qui ie vous permets d'en parler. Je ne crois pas que le crime de mons.r de Cambiac fut asses grand de s'estre mis dans son deuoir par la voye de Mons.r d'amiens, ny le mien de luy auoir conseillé pour luy attirer une si meschante affaire. Je retourneray expres a paris affin d'entretenir mes amis du particulier, et vous tout le premier, Il faut que ce petit mot de vengeance m'eschappe. M. de colligni n'est pas oublié quand l'occasion se presente de parler de luy, ie vous donne le bon iour, Je suis trop en colere pour en attendre un semblable auiourdhuy.

Peu de temps apres ces deux lettres escrittes, Cambiac s'en retourna a paris, ou ne gardant plus aucune mesure auec la duchesse de chatillon, il la deschira par tout ou il se trouua, et pour acheuer pleinement sa vengeance, il montra a la Reine toutes les lettres les plus emportées de la duchesse, La modestie de l'histoire ne permets pas qu'on les puisse rapporter, mais par quelques fragmens des plus honnestes que voicy on iugera du reste.

Elle mandoit en beaucoup d'endroits a cambiac qu'il pouuoit s'assurer qu'elle ne luy donneroit iamais suiet de se plaindre d'elle qu'il en pouuoit parler comme il luy plairoit, mais qu'il estoit plus genereux a luy d'en dire du bien qu'autrem.t que depuis qu'on s'estoit mise entre les mains des gens — comme elle auoit fait entre les siennes, ils pouuoint en abuser, et que le parti qu'une pauure femme auoit a prendre en ces rencontres la, c'estoit de souffrir et se taire

dans vn autre endroit, elle luy mandoit quil auoit beau faire quelle l'aymeroit tousiours, et que bien quelle se preparat a faire vne confession generale a pasques, il ny auoit rien qui le regardast.

La Reine fut fort surprise des emportemens de la duchesse dans ses lettres, elle ne fut pourtant pas fas faschée du mespris que cela luy attiroit, et lorsquelle eut apris l'insulte quon auoit fait a Cambiac elle en fit vn fort grand bruit et dit publiquement que puisquon mal traittoit les gens qui rentroint dans leur deuoir, le Roy scauroit bien leur faire iustice.

Lorsque Bristol vint voir la duchesse apres l'enleuem^t de Cambiac, il fut fort estonné de ne receuoir delle que des reproches au lieu de remerciement quil attendoit, quand on vous tesmoignoit, luy dit elle, auoir du chagrin contre Cambiac cela ne vouloit pas dire quil le fallut enleuer. Il est bien aisé de voir que dans cette belle action vous vous estes plus consideré que moy, mais iauray soing de mes interests a mon tour et loubliray les vostres, Bristol se voulut excuser sur les intentions qui auoint esté fort bonnes, et comme il vit quelle ne sappaisoit point pour quoy que ce soit quil luy dit, il se fascha aussi de son costé. La duchesse craignant de perdre en le perdant vn protecteur et vn amant liberal se radoucit, et le pria de considerer vne autrefois quil falloit dissimuler les iniures auec des gens comme Cambiac, ou quil falloit les perdre.

Dans le temps que Bristol commenca a deuenir amoureux

dela duchesse, le Milord Craf qui dans les desordres -
dangleterre auoit suiui Charles Stuard en france, auoit
loué vne maison dans le voisinage de Merlou, et
loisiueté, la commodité, et la maniere insinuante de
la duchesse auoint fait naistre de lamour dans le coeur
du Milord, mais comme il estoit plus doux que le comte
de Bristol, sa passion aussi nauoit pas tant fait de chemin
que celle du comte.

Les choses estoint en ces termes la, lorsque labbé fouquet
voyant que ses affaires ne sauançoint pas aupres de la
duchesse se seruit de ce stratageme icy pour les haster,
il auoit appris que vicous beaufrere dune des demoiselles
de la duchesse estoit caché dans paris, dou il auoit des
commerces auec elle pour les interests du prince de Condé
il mit tant de gens en queste de vicous quil fut pris et
mené a la bastille, labbé layant fait interroger il -
accusa la duchesse de plusieurs choses, et entre autres
de luy auoir promis dix mille escus pour tuer le
Mazarin, et dit quelle luy en auoit desia donné deux
mille dauance; labbé supprima ces informations
et en fit faire dautres par lesquelles vicous confessoit
tousiours quil estoit a paris dans le dessein de tuer le
Cardinal, mais il naccusoit point la duchesse de tremper
dans cette conspiration, et tout ce quil disoit contre elle
estoit quelle auoit intelligence auec le prince, et rece-
uoit quatre mille escus de pension des espagnols; labbé
montra ces dernieres informations au Cardinal, et les
premieres a la duchesse, par lesquelles layant epouuantée

au point quon peut simaginer, il luy dit quil la sauueroit si pour luy faire voir sa reconnoissance, elle luy uouloit donner les dernieres marques de son amour; la duchesse qui craignoit la mort plus que toutes choses, ne balança de contenter labbé qu'autant de temps quelle crut quil en falloit pour luy faire ualoir cette faueur; labbé satisfaict ne songea plus qu'a faire sauuer sa maitresse pour cet effect il la fit partir la nuict de merlou, et la mena en Normandie, ou il la fesoit changer tous les huict iours de demeure, deguisée tantost en caualier, tantost en Religieuse, et tantost en cordelier, cela dura six semaines, pendant lesquelles labbé alloit et venoit de la cour aus lieus ou estoit la duchesse, enfin il luy fit prendre une amnistie lorsque ricous eut esté roüé, et la fit reuenir a merlou, ou elle ne fut pas longtemps en repos, car elle ietta les yeux sur le Marechal doequincourt tant pour les auantages quelle pourroit tirer de luy par les postes de Perrone et de han quil tenoit sur la some que pour la deliurer de labbé qui commençoit a luy deuenir insupportable.

Charles de Mouchy Mareschal doequincourt auoit les yeux noirs et brillans, le nez bien faict, le front un peu serré, le visage long, les cheueux noirs et crespes, et la taille belle, il auoit fort peu desprit cependant il estoit fin a force de deffiance, il estoit braue et tousiours amoureux, et sa valeur aupres des dames luy tenoit lieu de gentilesse; la duchesse qui

le cognoissoit de reputation, crut quil estoit tout
propre a faire les folies dont elle auoit besoing, et
vignancourt gentilhomme de picardie son voisin
fut celuy quelle emploia aupres de luy. le Marechal
conuint donc auec vignancourt quen sen allant
commander larmee de Catalogne, il la verroit en
passant a Merlou, comme si cestoit le hasart qui
eut faict ceste entreueüe, la chose arriua ainsi
quelle auoit esté proiettée, et la duchesse monta a
cheual pour aller conduire le Marechal iusques
a deux lieües de Merlou, pendant le chemin elle
luy conta le pitoyable estat de sa fortune, le pria de
vouloir estre son protecteur, le flatta de titres de
refuge des affligés, de resource des miserables, enfin
elle le piqua tant de generosité quil luy promit de la
seruir enuers et contre tous, et luy donna mesmes
ses tablettes sur lesquelles il donnoit lordre aus
lieutenants de ses places de la receuoir elle, et les
siens toutes les fois quelle en auroit besoing, cette
entreueüe fut decouuerte par labbé qui voyant
le Marechal docquincourt sur le point de reuenir
de Catalogne, et iugeant le voisinage de la duchesse
et de luy dangereux pour les interests de la cour, et
pour les siens propres, persuada au Cardinal de
lesloigner de la frontiere de picardie, et luy fit donner
ordre daller a chatillon, la duchesse sestant mis en
chemin rencontra le Marechal a montargis, auec
lequel elle renouuela les mesures quelle auoit prises

six mois auparauant, et apres s'estre donneés reciproquem.t luy des parolles positiues dela proteger contre la cour et elle des esperances de luy accorder vn iour des marques de sa passion, ils se separerent, le Marechal alla trouuer le Roy, et la duchesse alla a Chatillon, ou elle passa l'hiuer pendant lequel le marechal et l'abbé y faisoint de frequents voiages de nuict, sans sçauoir que confusement des nouuelles l'un delautre, l'abbé qui comme patron estoit le plus difficile a contenter, supportoit impatiemment les entreueües qui s'estoint faictes entre le marechal et la duchesse, et le commerce qu'elle conseruoit auec luy; pour s'excuser elle luy disoit que le marechal s'emploioit aupres du Mazarin pour faire reuenir la ricous auec elle que l'on luy auoit ostee, et pour luy faire obtenir a elle mesme la permission de retourner ala cour, elle adioutoit qu'elle eut bien souhaitté de ne deuoir ces graces la qu'a luy, mais qu'elle vouloit mesnager son credit, et le garder pour de plus grandes affairres, et ce qui persuada l'abbé que l'intrigue du marechal et d'elle pouuoit ne regarder que la cour, c'est qu'au printemps elle reuint par l'entremise du Marechal, premierem.t a Merlou, et puis quelque temps apres a Paris et la ricous auec elle.

Pendant la campagne du Marechal en Catalogne Charles Stuard Roy d'Angleterre que les malheurs

de sa maison obligeoint de demeurer en france, et
qui avoit trouvé a paris la duchesse fort a son gré
la venoit a Merlou dans les petits voyages quil
faisoit chez le milord Craf, et ce commerce avoit
donné tant damour pour elle a ce prince quil
estoit resolu de lespouser, Craf persuadant son
maistre de se contenter a quelque prix que ce fut
sur la promesse que la duchesse avoit faite a ce
milord de luy donner les dernieres faveurs sil
contribuoit a la faire Reine, et en effect elle leust
esté si dieu qui avoit soing de la fortune et de la
reputation du Roy, neust amusé la duchesse
dune folle esperance qui luy fit manquer vne si
belle occasion.

Charles Stuard Roy d'Angleterre avoit de grands
yeux noirs, les sourcis fort espais, et qui se ioignoint
le teint brun, le nez bien faict, la forme du
visage longue, les cheveus noirs et frisés, Il estoit
grand et avoit la taille belle, il avoit labbord froid,
cependant il estoit doux et ciuil dans la bonne plus
que dans la mauuaise fortune, il estoit braue, cest
a dire quil avoit le courage dun soldat, et lame
dun prince, il avoit de lesprit, il aymoit ses plaisirs
mais il aymoit encore plus son deuoir, enfin il
estoit vn des plus grands Rois du monde, mais quel
que heureuse naissance quil eut, ladversité qui luy
avoit servi de gouverneur avoit esté la principale
cause de son merite extraordinaire.

Le prince de Condé en sortant de france auoit tesmoigné comme iay dict fort peu de consideration pour la duchesse mais ayant sceu a Brusselles le cas que les espagnols en faisoint, par la pension quils luy auoint donnee, et le credit quelle auoit a la cour de france par le moyen de labbé fouquet, il sestoit reschauffé pour elle, et cela estoit si violent quil luy escriuoit les lettres les plus passionneés du monde, et entre autres on intercepta celleey escripte en chiffre.

Lettre.

Quand tous vos agreemens ne mobligeroint pas de vous aymer, ma chere Cousine, les peines que vous prenes pour moy, les persecutions que vous souffrés pour estre dans mes interests, et les hasards ou cela vous expose, mobligeroint de vous aymer toute ma vie, Jugés donc de ce que tout cela ensemble peut faire sur un coeur qui nest ny insensible ny ingrat, mais iugés aussi des allarmes ou ie suis sans cesse pour vous. Lexemple de vicous me faict trembler, et quand ie songe que ce que iay de plus cher au monde est entre les mains de mes ennemis, Je suis dans des inquietudes qui ne me donnent point de repos, au nom de dieu ma pauure chere, ne vous commettes plus comme vous faites, iaime mieux ne retourner iamais en france que destre cause que vous ayes la moindre apprehension; cest a moy a mexposer, et a mettre

par la guerre mes affairres en estat que lón traitte auec moy, et lors, ma chere cousine, vous pourres m'assister de vostre entremise, cependant comme les euenemens sont douteux a la guerre, iay vn coup seur pour passer ma vie auec vous, et nous lier dinterest encore plus que nous n'auons fait iusques icy, ne croyes pas que Madame la princesse soit vn obstacle inuincible a cela, on en rompt de plus considerables, quand on ayme autant que ie fais; ie ne donne en cet endroit, ma chere Cousine, aucunes bornes a vostre imagination, n'y a vos esperances, vous les pourres pousser aussi loing quil vous plaira Adieu.

L'esperance quéut la duchesse sur cette lettre de pouuoir espouser le prince de Condé, luy fit balancer a receuoir les offres du Roy d'angleterre, elle consulta la dessus vn de ses amis en presence de la Ricous, celle cy de qui le mary estoit aupres du prince de Condé, disoit a sa maitresse qu'elle estoit visionnaire de songer vn moment a espouser vne ombre de Roy, vn miserable qui n'auoit pas de quoy uiure, et qui en se faisant mocquer deux la ruineroit en peu de temps; que s'il estoit possible contre toutes les apparences du monde quil remontast vn iour sur le trosne, elle pourroit bien croire qu'estant las d'elle, il la repudieroit, sur le pretexte de l'inegalité des conditions; son amy luy disoit au contraire

que la vision estoit de croire espouser le prince de Condé qui estoit marié, et dont la femme se portoit bien, que les gens de la condition du Roy d'angleterre pouuoint quelquefois estre en mauuaise fortune, mais quils ne pouuoint iamais estre dans cette extreme necessité si commune aus particuliers, qui l estoit beau a vne demoiselle de viure Reine, quand mesme elle viuroit malheureuse et quelle ne deuoit iamais refuser vn titre si honnorable quand elle ne le deuroit porter que sur son tombeau. Pour vous madlle en se tournant vers la vieous, vous aues raison de parler comme vous faites a madame ne considerant que vos interests, mais moy qui n'ay desgard quau siens, ie luy dis ce que ie luy dois dire; la duchesse leur rendit grace de lamitié quils luy tesmoignoient, et leur dict qu'elle songeroit encore a leur raisons, auant que se resoudre, elle ne voulut pas respondre plus positiuement deuant son amy sur vne affairre ou elle auoit honte de prendre le parti contraire a son aduis; Cependant il en vint de plusieurs endroits au Roy dangleterre de la vie de la duchesse, et de sa conduitte presente auec l'abbé fouquet. Il ny a point d'homme vn peu glorieux, qui dans les commencements de son amour, ait asses perdu la raison, pour espouser vne femme sans honneur. Le Roy dangleterre partit du voisinage de merlou aussitost quil eut apprit toutes ces nouuelles, et ne voulut pas hasarder, en reuoyant la duchesse vn combat qui

pouuoit estre douteux entre ses sens et sa raison, la duchesse ne sentit pas alors la perte quelle faisoit, le desir et l'esperance quelle auoit du Mariage du prince de Condé luy rendoit toute autre chose indifferente.

La duchesse estant reuenue de chatillon a merlou au commencement du printemps, par l'entremise du Marechal d'ocquincourt, et quelque temps a paris, elle nen fut pas ingratte, ce petit seruice, et les promesses quil luy fit de tuer le Cardinal, et de mettre ses places entre les mains du prince de Condé toucherent le coeur de la duchesse au point d'accorder au Marechal les dernieres faueurs. l'esté se passa de cette sorte pendant lequel l'abbé fouquet qui entreuoyoit ce commerce passoit souuent de meschantes heures, et il eut fait des ce temps la pour se mettre en repos ce quil fit en suitte si les amans naymoint a se tromper eux mesmes quand il sagit de quitter ou de comdamner leur maitresse.

l'hiuer d'apres le duc de Candale a son retour de Catalogne fit mine destre amoureux de la duchesse, l'abbé allarmé dun si dangereux Riual, le fit prier par Bouligneux de cesser de l'estre, le duc qui estoit alors veritablement amoureux de madame d'olonne et qui ne s'estoit embarqué aupres de la duchesse que pour la faire seruir de pretexte, accorda facillement a l'abbé ce quil luy faisoit demander, mais comme auec cette maitresse les riuaus estoint vne hydre dont on ne coupoit pas vne teste quon nen fit renaistre vn autre

la fueillade reprit la place du duc de Candale, labbé qui
le cognut aussitost, parla luy mesme asses fierement, et
soit que la fueillade crut que son riual estant aymé il
esthonevoit dans son entreprise, soit que son amour naissant
luy laissa encore toute sa prudence, il iugea apropos de ne
point sattirer sur les bras vn homme amoureux si violent,
il ne sopiniastra donc point dans cette passion; le Marquis
de Coeuure neut pas tant de complaisance dans la sienne
que la fueillade, il continua de voir la duchesse malgré
labbé, mais comme il nauoit ny asses de fortune ny asses
de merite pour luy toucher le coeur, elle ne fit que coqueter
auec luy, et ne le conserua, que pour eschauffer labbé pour
lobliger a renouueller ses presens, et pour luy faire connoi
tre, quelle auoit des gens de qualité dans ses interest, qui
ne souffriroint pas quon la maltraitast. Il fallut donc
que labbé endurat ce riual, mais il decharger sa colere
sur le pauure Bineüil, celuycy estoit vn des premiers
amans de la duchesse, bien traitté, homme de bon sens et
dont lesprit estoit a craindre; labbé fit entendre au
Cardinal, quil estoit dangereux de le laisser a paris, de sorte
que le Cardinal qui ne voioit alors que par les yeux de
labbé fit donner vne lettre de cachet a bineüil pour aller
a tours iusques a nouuel ordre, celuycy ne pouuant pas
dire adieu a la duchesse luy escriuit cecy en partant du
dernier aoust 1655.

Lettre.

quelque desir que vous m'ayes tesmoigné que ie vous rendisse visite, i'ay creu par le peu de plaisir que vous aues eu de la derniere, que ie ferois beaucoup mieux de m'en abstenir, puisqu'aussi bien vostre froideur m'oste toute la ioye que ie receuois autrefois en vous voyant, car en verité ie suis persuadé que ie ne dois pretendre aucune part en vos bonnes graces n'y en vostre confiance, que l'engagement ou vous estes est tel qu'il ne souffre pas que vous regardies rien hors de la, et que vous estes necessitée de manquer a ceque vous deues par des obligations essentielles, ie croy mesme que vous me sçauries meilleur gré de vous oublier tout a faict que de m'en souuenir en ce rencontre, et que vous approuuerier de bon coeur mon détachement de vostre personne, et de vos interests; auec toutcela, madame, ie ne veux pas que vous me perdies, parceque ie suis bien assuré que vous serés bien aise vn iour de retrouuer ce que vous mesprisés a cette heure, ie me conserueray donc dans les termes que peut souffrir la cognoissance de l'estat present ou vous estes, et l'amitié que ie vous ay promise, laquelle ne peut vous dissimuler que tout le genre humain donne de furieuses atteintes a vostre conduitte, et que vous estes deuenue le suiet continuel de toutes les conuersations du temps. on depeint vostre embarquement le plus bas et le plus abiect, ou se soit iamais mis vne personne

de condition, et on dit que vostre amy exerce vn empire sur
vous si tirannique, et sur tout ce qui vous approche, quil
chasse tout ce quil luy plaist et quil menace mesme ceux
qui ont apparence d'estre ses riuaux, comme il a faict la
fueillade, et ie passe soubs silence des particularites de
ses visites secretes qui sont asses connües. penses, madame,
au preiudice que recoit vostre reputation de vostre com-
merce, et faites reflexion sur ceque vous estes, et surce
qu'est celuy qui vous oste l'honneur, car le credit et la
consideration quil vous attire vous sont, sur mon dieu, fort
peu honnorables, et ce sont de faux iours qui reiallissent
sur vous plutost pour vous offencer que pour vous eclairer.
ah. madame si les pauures deffunts auoint tant soit peu de
sentiment, ils gratteroint leur tombeau pour en sortir, et
viendroint vous faire des reproches d'une si honteuse depen-
dence, mais comme ie ne croy pas que vous soyes fort
touchée de souuenir pour eux, craignes les suiuans qui
tost ou tard seront illuminés sur vostre conduitte, et qui
en feront sans doute le discernement necessaire, Je ne vous
represente pas toutes choses par des motifs de Jalousie, car
ie vous assure que ie ne suis point frappé d'une passion
aussi affligeante, et inutile que cellela, si ie vous aimois
auec emportement ie me dechaisnerois en inuectiues qui
vous feroint des torts irreparables, et Je me vengerois de
ceux que vous me faictes auec tant d'ingratitude, si ie ne
vous aimois point du tout, Je raillerois comme les autres,
mais ie me conserue a vostre esgard dans vne mediocrite

qui me cause une douleur muette de laueuglement de vostre conduitte, lequel enfin vous menera dans les derniers precipices, si vous ne penses a vous et que vous ne vous retenies par vostre prudence, sans attendre les euenemens Je prens demain ma route de touraine, et vous dis adieu madame, si vous receues bien les aduis que ie vous donne ie continueray a vous honnorer, si cest mal J'essaieray de me deffaire du principe qui en est la cause, cependant ie ne demande point de bons offices pour mes affaires mais seulement que vous empeschies que lon ne m'en rende de mauuais dont ie vous seray tres obligé.

Lexil de vineüil ne mit gueres labbé en repos plus quil n'estoit auparauant, la duchesse le faisoit enrager a tous momens, mais ce qui le tourmentoit le plus estoit le commerce du Marechal dócquincourt auec elle, cela l'auoit rendue si fiere qu'elle traittoit souuent l'abbé comme si elle ne l'eut pas cognu, et celuyci voyoit bien que c'estoit dou venoit sa fierté.

dans ces entrefaictes le marechal se trouuant pressé par la duchesse deluy tenir les parolles quil luy auoit données, et ne le voulant pas faire, fit aduertir le cardinal de tout ce quil auoit promis a la duchesse par un gentil=homme a luy qui paroissoit le trahir et en mesme temps fit donner le mesme aduis a l'abbé par la dame de caluoisin femme du gouuerneur de Roye; cette ruse eut tout leffect que le marechal en auoit attendu, le Cardinal prit l'allarme et pour rompre une si dangereuse intrigue fit negotier auec le Marechal, l'abbé de son costé que la caluoisin

auoit auerti pria le Cardinal de trouuer bon quil fit arrester la duchesse, et la mit en vn lieu ou elle nauoit de commerce auec personne, iusques a ceque son eminence iugeat a propos de la remettre en liberté, le Cardinal y ayant consenti labbé fit prendre la duchesse a Merlou, et conduire auec vne demoiselle a paris, ou il la fit entrer la nuit et loger chez vn nommé de vaux dans la rue de poitou, le landemain quelle fut arriuée, labbé tira delle par lordre du Cardinal vne lettre au marechal docquincourt par laquelle elle le prioit de faire son accommodement auec le Roy, et de ne plus songer au prince de Condé ny a elle, parceque cela la mettoit en danger de sa vie, et comme quelques iours auant quelle fut prise, elle estoit demeurée daccord auec le Marechal, que si luy ou elle venoint a estre arrestés, et quon exigeat deux des lettres contre les mesures quils auoint prises ensemble, ils ny adiouteroint point de foy si elles nestoint soubscrittes dun double C. elle ne le mit point dans cette lettre, mais bien dans vne autre quelle escriuit en mesme temps au marechal par laquelle elle luy mandoit de demeurer ferme dans la premiere resolution quil auoit prise de seruir le prince de Condé, et de luy donner ses places, le marechal qui nen auoit point eu dintention, et qui ne lauoit promis a la duchesse que pour en auoir des faueurs et pour arracher du cardinal des graces quil ne pouuoit auoir sans se faire craindre, supprima la lettre dintelligence, et enuoya au prince de Condé celle que labbé auoit fait escrire a la duchesse, par la

quelle le prince cognoissant quelle estoit en danger de sa vie, manda au marechal quil le prioit de faire son traitté auec la cour, pourueu quil tirast la duchesse de prison, le Cardinal qui croioit le marechal tellement amoureux de la duchesse quil donneroit tout ce quon luy demanderoit pour la mettre en liberté, la luy voulut conter pour cent milles francs sur les deux cents milles escus, dont on estoit demeuré d'accord auec luy, mais le marechal nen voulut rien rabattre, et neantmoins pour ne passer pas aupres delle pour vn fourbe, et garder tousiours auec elle des mesures, il ne voulut pas mettre ses places entre les mains du Cardinal quil ne sceut que la duchesse fut en liberté, de sorte que pour le satisfaire la dessus on le trompa, et on enuoya la duchesse dans les peres de l'oratoire se faire voir a vn gentilhomme quil auoit enuoyé expres pour cela, a qui elle dit quelle estoit libre, apres quoy elle retourna dans sa prison ou elle fut encore huict iours. pendant les trois semaines quelle fut prisonniere dans la rue de poitou, l'abbé nestoit pas si libre quelle, il se rengageoit tous les iours de plus en plus, car comme auec la liberté d'aller et de venir, il luy ostoit encore celle de le tromper en l'empeschant de voir personne, il la trouuoit mille fois plus aimable quauparauant, dailleurs la duchesse qui vouloit se remettre en son estime pour se mettre en liberté, viuoit d'une maniere auec luy capable d'attendrir vn barbare — auec mille complaisances et milles douceurs quelle auoit

pour luy, elle luy tesmoignoit une confiance si entiere quil ne pouuoit sempescher de croire quelle ne voulut iamais dependre que de luy.

Les choses estant en cet estat, labbé surprit une lettre fort tendre que la duchesse escriuoit au prince de Condé, cela luy donna une si grande douleur quen luy en faisant des reproches il se voulut empoisonner auec le vif argent de derriere une glace de miroir, mais comme il commença a sen trouuer mal, il perdit lenuie de mourir pour une infidelle, et prit du tiriaque quil portoit dordinaire sur luy pour se garentir des ennemis que lemploy quil sestoit donné aupres du Cardinal luy donnoit tous les iours.

Hormis daller de son mouuement ou il luy plaisoit la duchesse passoit fort agreablement le temps dans la prison, labbé luy faisoit la plus grande chere du monde, il luy donnoit tous les iours des presens tres considerables en bijous et en pierreries, il en sortoit a deux heures apres minuit et y rentroit a huict heures du matin, ainsi il estoit dix-huict heures de vingtquatre auec elle.

Il nest pas possible que le Cardinal ne sceut pas ou estoit la duchesse, et cela est plaisant que ce grand homme, qui faisoit le destin de leurope, fut de moitié dun secret amoureux, auec labbé fouquet, ou il nauoit pas dinterest, ie croy que la raison quil auoit dapprouuer ce commerce, estoit que cognoissant la duchesse Intrigante et dangereuse il aymoit mieux, quelle fut entre les mains de labbé, dont il estoit assuré que dune autre, et que dailleurs labbé la tenant en chambre et la deshonnorant absolument par la, il estoit

bien aise que le prince de Condé son cousin et son
amant en receut vne mortification extraordinaire; mais
enfin laccommodement du mareschal docquincourt
estant faict a condition que la duchesse sortiroit de prison
il fallut la mettre en liberté; on lenuoya a merlou
ou il luy arriua quelque temps apres la plus facheuse
affaire du monde.

Labbé estoit conuenu auec elle que tous les samedis
ils se renuoirent reciproquement les lettres quils se
seroint escrittes pendant la semaine, et que ce seroit luy
qui les enuoiroit querir par vn homme qui se diroit
a Madlle de vertus, vn iour que cet homme estoit a
Merlou, il y arriua vn lacquais du mareschal docquincourt
auec vne lettre pour la duchesse, laquelle ayant faict
ses reponces et les ayant données a vne femme de chambre
pour les rendre au porteur, celle cy se mesprit, et donna
a lhomme de labbé la responce que sa maistresse faisoit
au Marechal, et au lacquais du mareschal le pacquet
destiné a labbé. On peut Juger dans quels allarmes fut
la duchesse, sitost quelle sceut lequiuoque et particuli=
erement quand on trauva que dans la lettre quelle escriuoit
a labbé, outre mille douceurs, il y auoit encore vn grand
chapitre contre madame de Bregy quelle haissoit parce
quelle auoit naturellement les graces du corps et de lesprit
que la duchesse nauoit que par artifice, il est certain que
celle cy lauoit tousiours enuiée et ne luy auoit iamais pu

pardonner son merite, dans vn autre endroit elle tailloit en
piece le Milord montaigu, et faisoit presque par tout des
plaisanteries du Marechal les plus piquantes du monde.
quand elle songeoit encore aus lettres de labbé quelle luy
renuoyoit, dans lesquelles il y auoit des tendresses et des
emportemens damour qui peuuent estre bons a vne mai=
tresse, mais qui paroissent dordinaire fort ridicules aux
indifferents, et que cela estoit entre les mains dun Riual
glorieux et moqué, elle estoit au desespoir; labbé de
son costé ne passoit pas mieux son temps. Pour le mare=
chal sitost quil eut veu toutes les lettres de labbé, et celles
que luy escriuoit la duchesse, il iugea quil pouuoit estre
obligé vn iour de les luy rendre par sa fragilité aupres
delle, ou par la priere de ses amis, de sorte que pour se
mettre en estat de se venger delle quand il luy plairoit
il les fit touttes copier, et puis alla montrer les originaus
a la Rochefoucaut et a Madame de pisieux quil sçauoit
estre ennemie de la duchesse. apres que labbé eut este
vne nuict a Merlou, il reuint a paris chez le Marechal
auquel il demanda ses lettres, le marechal ne se contenta
pas de les luy refuser, mais il y adiouta toute la raillerie
a sa maniere dont il se put auiser. pendant que le marechal
se resiouissoit il tenoit ouuerte la lettre de la duchesse a
labbé, celuyci aimant presque autant se faire tuer que
de laisser sa maitresse a la discretion de son riual, comme
elle estoit par cette lettre, se ietta dessus, il en dechira la
moitié, quil alla faire voir a la duchesse, luy disant que

le Marechal auoit bruslé l'autre, cependant le Marechal en colere de l'entreprise de l'abbé luy dit quil sortit promptement de chez luy, et que si quelque consideraõn ne le retenoit il le feroit ietter par les fenestres.
quelque temps apres la duchesse estant reuenue a paris creut que pour desabuser le public de mille particularités que le marechal auoit dit d'elle, il falloit qu'elle fit voir a des gens de merite et de vertu de quelle maniere elle le traittoit, elle choisit pour cela la maison du Marquis de Sourches grand preuost de france, aupres dequi particulierement, et de sa femme elle se vouloit iustifier le rendes vous estant pris auec le marechal, celluyci s'apercevt de son dessein, et Dieu te gard, ma pauure enfant, luy dit il, en l'abordant, comme se portent mes petites fesses, sont elles tousiours bien maigres. on ne sçauroit comprendre l'estat ou fut la duchesse a ce discours ce luy fut vn coup de massue sur la teste, il ne laissa pas de luy venir en la pensée, de traitter le marechal, de fou, et d'insolent, mais elle creut qu'ayant debutté comme il auoit fait, il entreroit dans vn detail le plus honteux du monde pour elle, si elle le faschoit tant soit peu. le grand preuost et sa femme se regardoint l'un l'autre, et se tournant a la duchesse, luy trouuoint les yeus baissés, veritablement elle ne changeoit pas de couleur, mais eux qui la cognoissoint, ne la croioint pas moins embarassée enfin le grand preuost prenant la parolle, vous aués-

tort, dit il, monsieur le Marechal, les braues hommes ne doiuent iamais rompre en visiere aus dames, on leur doit sçauoir gré du present qu'elles font de leur coeur, mais il ne les faut pas offencer quand elles le refusent, I'en conueens, respondit le marechal, mais quand elles l'ont vne fois donné, si elles changent apres cela, il faut qu'elles ayent ~~apres cela~~, de grands menagemens pour ceux qu'elles ont aymés, et quand elles font des railleries d'eux, elles s'exposent a receuoir de fort grands desplaisirs, vous m'entendés bien, madame, adiouta t'il, se tournant a la duchesse ie suis assuré que vous croies bien que i'ay raison, mais vous me surprenés par vostre embarras, vous deuries estre faicte a la fatigue depuis le temps que vous faites de mechans tours aus gens, et qu'ils s'en vengent, Ie vous auoüe que ie n'eusse pas cru que vous eussies encore eu tant de honte, que vous en aués, et en acheuant ce discours il sortit, et laissa la duchesse plus morte que viue: Le grand preuost et sa femme essaierent de la remettre en luy disant que ce qu'auoit fait le marechal n'auoit fait aucune impression sur leur esprit, cependant depuis ce iour la ils n'eurent pas grand commerce auec elle.

QUINZE iours apres l'abbé fut obligé d'aller a la cour qui estoit a compiegne, la duchesse qui preuoioit le retour en France du prince de Condé par la paix generalle dont on parloit fort et qui ne vouloit pas qu'il la trouuast dans vn attachement si honteux pour elle qui d'ailleurs luy estoit fort a charge, resolut de le rompre de maniere qu'il n'en resta aucun vestige. dans ce dessein elle s'en alla au logis de l'abbé, ou ayant trouué

celuy de ses gens en qui il auoit plus de confiance, elle luy-
demanda les clefs du cabinet de son maistre, luy disant-
qu'elle luy vouloit escrire, le garçon sans penetrer plus-
auant, et ne gardant que la passion de l'abbé pour la duchesse,
luy donna tout aussitost, ce qu'elle demandoit, comme elle
se vit seule, elle rompit la serrure de la cassette, ou elle sçauoit
que l'abbé gardoit ses lettres, et non seulement les prit
toutes, mais encore d'autres du prince de Condé, qu'elle
luy auoit sacrifiées, et les alla brusler chez madame de
Sourches, l'abbé ayant trouué a son retour ce fracas chez
luy, s'en alla chez la duchesse, et commença par la menacer
en entrant, de luy couper le nez, en suitte il cassa vn chandelier
de christal, et vn grand miroir, qu'il luy auoit donnes
et sortit apres luy auoir dit mille iniures. pendant tout ce
vacarme, vne femme de chambre de la duchesse, qui crut
que l'abbé reprendroit tout ce qu'il luy auoit donné, se
saisit de la cassette des pierreries de sa maitresse, et l'alla
porter chez madame de Sourches, ou le soir mesme la
duchesse l'enuoya reprendre, pour la donner en garde a
vne deuote parente de sa mere, l'abbé qui en fut auerti
le lendemain, alla chez cette deuote enleuer de force la
cassette; la duchesse ayant apris la perte qu'elle faisoit, fut
au desespoir, mais elle ne perdit pas le iugement, elle
employa aupres de l'abbé des gens qui auoint tant de credit
aupres de luy qu'il rendit la cassette, et dans cette restitu=
tion, ils se raccommoderent aussi bien qu'ils auoint

iamais esté, et cette reconciliation fut si prompte que mad.e
de bouteuille estant venue le landemain, consoler la duchesse
sa fille de l'accident qui luy estoit arriué, l'abbé estoit degia
auec elle qui se cacha dans vn cabinet, pendant ceste visite
dou il entendit toute la comedie.

quelque temps apres la duchesse ne voulant pas se donner
tousiours la peine de cacher quelle reuoioit l'abbé, crut que
leur querelle ayant fait du bruit, il falloit que leur
accommodement fut public, elle se fit donc presser par
tous ses amis a la recommandation de l'abbé de luy vouloir
pardonner, et enfin en ayant faict vne affairre de conscience
la Mere Superieure du couuent de la misericorde, femme
suiette aus visions beatifiques, les fit, sans parler figurem.t
embrasser ensemble. cette entremise decredita vn peu
la venerende mere aupres de la reine et du cardinal, ils
ne crurent pas quelle eut vn commerce si particulier auec
dieu, puisquelle se laissoit tromper si facillement par
les hommes.

Cependant cette reconciliation ne dura que six mois,
le retour en france du prince de Condé qui sauanroit tous
les iours fit appreheander a la duchesse, quil la trouuast encore
soubs la domination de l'abbé, et Mesdames de S.t chaumon
et fequieres ses cousines, et ses bonnes amies luy en firent
tant de honte quelle rompit auec luy soubs le pretexte de
deuotion, il fut fort difficile a l'abbé de consentir au dessein
de la duchesse, dans vne autre temps il ne l'auroit pas fait
mais voyant son credit aupres du cardinal fort diminué

et craignant que le prince de Condé qui le haïssoit dailleurs
et bouteuille qui voudroit venger la honte quil auoit fait
a sa maison, ne le fissent tuer sil donnoit a la duchesse
le moindre suiet nouueau de plainte, il cessa de la voir
et ne cessa point de laimer.

Histoire Amoureuse de france.

Liure second.

Dans ce temps la Madame dolonne estoit allée
comme iay dit, prier la comtesse de fiesque de remercier
de sa part labbé fouquet de quelque pretendue obligation
qui proprement nestoit rien, mais elle vouloit faire
faire des reflections a labbé sur ce compliment, et luy
faire comprendre que quand on remercioit les gens de
si peu de chose, on leur vouloit auoir de plus grandes
obligations; le mesme iour que Madame dolonne
vit la comtesse, elle trouua labbé chez madᵉ de Bonelle
et la elle luy fit elle mesme son compliment, labbé qui
estoit bien aise de se faire vne affairre auec madame
dolonne pour essayer de se guerir de la passion qui luy
restoit encore pour la duchesse de Chastillon, respondit a
ses ciuilites, le plus obligeamment quil put, et le landemain
la comtesse layant enuoyé querir, et luy disant ce que

Madame dolonne l'auoit prié de luy dire, Jen scay plus que vous madame, luy dit il, et ie receus hier au soir délle mesme des marques de sa recognoissance, mais ie voudrois bien scauoir de vous vne chose adiouta til, si le comte de guiche n'est point amoureux de Madame dolonne, car cela estant ie veux euiter l'occasion de le deuenir, il a eu tant d'esgard pour moy en tous rencontres que ie serois ridicule d'en vser mal auec luy, non luy dit la comtesse, au moins mad.e dolonne et luy m'ont dit chacun en particulier quils ne songeoint point l'un a l'autre, cela estant, repliqua l'abbé Je vous supplie, madame, de mander a mad.e dolonne, que vous m'aues veu, et que sur ce que vous m'aues dit de sa part ie vous ay paru si transporté de Joye de voir comme elle receuoit, ce que ie fesois pour elle, que vous ne doutes pas que ie ne deuienne furieusement amoureux, et la dessus, madame, demandés luy ie vous prie ce quelle feroit, si cela estoit, la Comtesse luy aiant promis, l'abbé sortit, et le landemain madame dolonne ayant receu le billet de la comtesse, y fit cette responce.

Vous me mandes ce que ie ferois si l'abbé fouquet estoit fort amoureux de moy, ie n'ay garde de vous le dire, mais s'il me plaist tousiours autant qu'il me plut auant hier. Adieu la Castillone.

Le Cheualier de grammont estant arriué chez la comtesse vn moment apres quelle eut receu ce billet, la trouua au lict, et uoyant vn papier qui n'estoit qu'a moitié soubs son cheuet, il le prit, la comtesse luy ayant redemandé

ce papier le chevalier luy en rendit vn autre a peu pres
de la mesme grandeur, les gens qui estoint alors chez
la comtesse l'occupoint si fort qu'elle ne s'apercent pas
de la tromperie du chevalier, lequel sortit presque aussi
tost qu'il l'eut faicte, comme il vit ce que c'estoit, il ne
faut pas demander s'il eut de la ioye d'avoir en main
quelque chose qui put nuire a madame d'olonne
et faire enrager le comte de guiche, il se souvenoit d'avoir
esté sacrifié a mareillac, et des inquietudes que son
neveu luy avoit données, sur le suiet de la comtesse, et il
estoit bien aise que l'abbé se tourmentast a son tour,
le bruit qu'il fit de cette lettre, eut tout l'effect qu'il
pouvoit souhaitter, le comte de guiche eut l'allarme, et
consulta vineüil, ils resolurent ensemble, qu'il en
parleroit luy mesme a l'abbé et cependant il escrivit
cette lettre a madame d'olonne.

Lettre.

Vous me desesperes, madame, mais ie vous ayme
trop pour m'emporter contre vous, peut estre que cette
maniere vous touchera plus le coeur que les reproches,
cependant il faut que mon ressentiment tombe sur
quelqu'un, et ie ne voy personne qui se le soit mieux
attiré que la comtesse, c'est elle asseurement qui a
embarqué l'abbé fouquet a songer a vous, elle est au
desespoir que ie l'aye quittée, et pour me faire retour=
ner a elle, ou pour se venger de mon changement
elle me veut donner vn rival qui me chasse, ou qui

me dégoute de vous aymer, ie ne pense pas quelle reüssisse
a l'un ny a l'autre madame, mais ie ne laisse pas de luy
sçauoir le mesme gré que si l'un ou l'autre estoit arriué
aussi se doit elle attendre, que ie n'auray plus d'égard
pour elle, et quil n'y a rien au monde que ie ne fasse
pour m'en venger.

Madame d'olonne qui n'estoit pas si assurée du
comte de guiche qu'elle n'aprehendat que la comtesse luy
put reprendre, les voulut brouiller au point quil n'y put
pas auoir apparemment de reconciliation entre eux, et
pour cet effect, elle n'eut pas plutost receu cette lettre quelle
l'enuoya a la comtesse, celle cy enragee contre le comte de
guiche, manda a vineüil de la venir trouuer, ie vous ay
enuoyai querir pour vous dire, que vostre amy est un fou
et vn impertinent auec qui ie ne veus plus auoir de
commerce, voyes la lettre quil vient d'escrire a madame
d'olonne, il se plaint que ie pousse l'abbé fouquet a
s'embarquer auec sa maitresse, et ne se souuient pas quil
m'a dict quil ne songeoit plus a elle, Je vous demande
pardon pour luy, madame, respondit vineüil, excusés
vn pauure amant, qui parcequ'on luy ueut oster sa
maitresse, ne sçait plus ce quil fait ny a qui s'en prendre,
si tost que ie l'auray fait reuenir a luy, il viendra se ietter
a vos pieds. apres quelques autres discours, vineuil sortit
et vne heure apres r'entra auec le comte de guiche qui dit
tant de choses a la comtesse, quelle luy promit de ne se souuenir

plus desa brutalite. le landemain le comte qui
auoit resolu de parler a labbé lalla trouuer et layant
tiré apart, si nous auions tous deux commencé en mesme
temps, luy dit il, destre amoureux de madame dolonne
ie serois ridicule de trouuer estrange, que vous me la
disputassies, aussi ne le feroisie pas, et ie la laisserois
decider elle mesme, par ses faueurs de la bonne fortune
de lun ou de lautre, mais que vous me venies troubler
dans une affaire ou ie suis engagé longtemps auant
vous, vous voules bien que ie vous dise que cela nest pas
honneste, et que ie vous prie de me laisser en repos
au pres de ma maitresse sans me donner dautres chagrins
que ceux qui me viennent de ses rigueurs, ie suis amy
de madame dolonne, luy respondit labbé et rien autre
chose, ainsi vous naues pas suiet de vous plaindre de
moy, si ie croiois pourtant que le discours que uous ~~me~~
venes de me faire eut esté conseillé par des gens qui me
voulussent faire des affairres, ie vous declare que ie
deuiendrois vostre riual des auiourdhuy, ie scay bien
pourquoy ie vous parle ainsi, et vous me pouues bien
entendre: labbé pretendoit parler de vardes son ennemy
mortel, et amy du comte, non repliqua le comte, et ie ne
vous entends point, mais ce que iay a vous dire, cest que la
ialousie ma conseillé de vous uenir prier de ne men donner
plus, labbé luy ayant promis, ils se separerent les meilleurs
amis du monde. quelque temps apres celluyci rencontrant

Madame dolonne, en une visite elle le tira a part en particulier pour luy faire des confidences de bagatelles, labbé aussi ne scachant que luy dire luy conta lesclaircissement du comte et de luy, Je suis bien aise luy dit elle, de voir que vous autres messieurs disposies de moy comme de vostre bien, me voila donc maintenant au comte de guiche, puisque vous luy aués fait vostre declaration, que vous ne pretendies rien a moy ah. madame, respondit labbé ie ne vous donne a personne si iestois en pouuoir de le faire, comme ie mayme mieux que qui que ce soit, ie vous garderois pour moy, mais sur le soubçon qua le comte de guiche, que iay de lamour pour vous, ie luy declare que ie ny songe pas, et cela entre vous et moy madame, parceque ie me deffie de ma fortune, car, non non, interrompit madame dolonne, nacheues pas monsieur labbé de me parler contre vostre pensee, vous scaues bien que vous nestes pas si malheureux que vous dittes, labbé se trouuant si pressé, ne put sempescher de luy respondre quelle le scauoit mieux que luy, que pouuant faire la fortune des Rois mesmes, il croiroit la sienne faite si elle len assuroit, et quau reste les parolles quil auoit donneés au comte ne lempechoint pas de laymer, quand il verroit quelque apparence destre aimé, cette conuersation finit par tant de douceurs de la part de madame dolonne que labbé oublia quil aymoit encore madame de chatillon, de sorte quil se resolut de sembarquer sans inclination auec mad^e. dolonne, il crut quen interessant le corps par les plaisirs, il pourroit detacher lesprit dont les interests sont si meslés, en effet madame

dolonne a qui le temps estoit fort cher ne laissa pas — languir labbé, mais comme leur intelligence ne put pas durer longtemps, sans que le comte s'en apercut, celuyci alla chez elle pour luy en faire des plaintes, comme il fut a la porte de sa chambre, il oüit quon y faisoit quelque bruit cela lobligea descouter ce que cestoit, il entendit madame dolonne qui disoit mille douceurs a quelquun, sa curiosité redoublant, il regarda par le trou dela serrure, et vit sa maitresse faisant des caresses a son mary aussi tendres qua vn amant, cela ne luy donna pas moins de mespris pour elle, il s'en retourna brusquement a son logis ou ayant pris de lencre et du papier il escriuit cecy a Vineuil.

Lettre.

Vous ne scaues pas vn nouuel amant de mad^e. dolonne que iay decouuert, mais quel amant, bon dieu, vn amant bien traitté vn Riual domestique, il ny a plus moyen dele souffrir, cest dolonne que ie viens de surprendre sur les genous de sa femme, qui receuoit milles caresses de cette infidelle.

Je pensois nestre pas malheureux
Si la beauté dont ie suis amoureux
pouuoit enfin se tenir satisfaite
de mille amans auec vn fauori
mais ienrage que la coquette
aime encore iusques a son mary.

Car enfin, mon cher, il nest ~~pas~~ que mari, et a toutes les douceurs des amans, il recoit dautres

caresses que celles que fait faire le deuoir, et
il les recoit le iour qui n'a Jamais este le
temps des maris.

Le landemain le comte de guiche estant retourné chez
madame dolonne laissa pour vne autrefois les reproches
quil auoit a faire sur son mary, et ne voulant pour ce
coup parler que de labbé fouquet, Madame dolonne
qui estoit remplie ~~dimaginat~~ de considerations quand il
falloit perdre un amant, non pas tant pour la crainte de
son depit que parce quelle en estimoit le nombre dit au-
comte de guiche quil estoit le maistre de sa conduitte, quil
pouuoit luy prescrire telle maniere de vie quil luy plairoit,
que si labbé luy donnoit de lombrage non seulement elle
ne le verroit plus, mais quil seroit tesmoing sil vouloit,
de quel air elle luy parleroit, le Comte qui neut iamais
osé luy demander vn si grand sacrifice, accepta les offres
quelle luy en fit, le rendes vous se prit chez Craf pour
le landemain, ou Madame dolonne seule auec le comte
et labbé parla ainsi a ce dernier apres auoir tout concerté
auec luy la veille. Je vous ay priay Monsieur labbé
de vous trouuer icy pour vous dire en presence de mons.
le comte de guiche que ie naime et que ie ne puis iamais
aimer personne que luy, nous auons tous deux esté
bien aise que vous le sceussies affin que vous nen pretendies
cause dignorance, ce nest pas ie ladvoüe que vous ayes
pris iusques icy dautre parti auec moy que celuy damy

mais comme vous ny entendes pas de finesse, peutestre
que vous naues pas pris garde que vos visites estoint
vn peu trop frequentes, et vous scaues que cela ne plaist
pas d'ordinaire a vn homme aussi amoureux que lest
monsieur le comte, quelque confiance quil ait en sa
maitresse, pour moy qui ne ueux songer toute ma vie
qua luy plaire, ie vous ay voulu faire cette declaration
affinque sans y penser vous ne vous fissiés point de
meschantes affaires, soyes mon amy Jen seray rauie
mais le moins que nous pourrons auoir de commerce
ensemble sera le meilleur. Ouy Madame ie vous le
promets luy dit labbé, Jentre fort dans les sentimens
de monsieur le comte de guiche, et iay passé par tous
les degrés de la ialousie, ce nest pas dauiourdhuy que
nous auons traitté ce chapitre luy et moy, il scait bien
ceque ie luy ay promis, et ie lassure que il ny ay pas
contreuenu, il est vray interrompit le comte que ie
ne scaurois me plaindre de vous, mais madame a
fort bien dit que comme vous nauies aucun dessein
peutestre vous naues cru rien faire contre ceque vous
maues promis, et les apparences seulement ont esté contre
vous, he bien luy repliqua labbé a cela ne tienne que
vous ne soyes heureux; ie vous donne ma parolle de ne
voir madame de dessein quune fois le mois, car pour les
rencontres ie nen puis respondre, mais cest a vous a
prendre vos seurtes auec elle pour cela, apres mille

Ciuilites depart et dautre ils se separerent.

ON sestonnera peutestre que labbé qui souffroit si impatiemment les riuaux aupres dela duchesse de chatillon fut si traittable auec madame dolonne, mais la raison est quauec la premiere il y auoit delamour, et auec lautre rien que dela desbauche, et que le corps peut souffrir des associes mais Jamais le coeur.

Quelque temps apres dolonne auerti dela mauuaise conduitte de sa femme, resolut de lenuoyer ala campagne tant pour lempescher de faire de nouuelles sottises, que pour faire cesser les bruits, que sa presence renouueloit tous les iours. en effect si tost quelle fut partie on ne se souuint plus delle, et mille autres copies de madame dolonne, dont paris est tout plein, firent en peu de temps oublier ce grand original.

Il arriua mesme vne affaire qui sans estre dela nature de celle de madame dolonne ne laissa pas deles estouffer pour vn temps.

Le Comte de viuone premier gentilhomme dela chambre du Roy, et pour qui naturellement sa maiesté auoit de linclination, sestant retire a vne maison quil auoit pres de paris pour passer les festes de pasques auec deux de ses amis labbé le Camus et Mancini celuy ci neueu du Cardinal, et lautre vn des aumosniers du Roy, et y ayant passé trois ou quatre iours, sinon dans vne grande deuotion, au moins dans des plaisirs fort innocents, le Comte de guiche et Manicamp qui —

Sennuyoint aparis les allerent trouuer, sitost que labbé
le camus les vit, les cognoissant fort emportés il persuada
manchini de retourner aparis desle landemain, que
lon diroit dans le monde quil cestoit passé entre eux
destranges choses, et comme mancini desle soir mesme
tesmoigna son dessein, Manicamp et le comte de guiche
proposerent a biuone de prier Bussi de venir passer
deux ou trois iours ala campagne auec eux, luy disant
que celuyla pourroit bien remplacer les deux autres,
Viuonne en estant demeuré daccord, escriuit a bussi
au nom de tous trois quil estoit prié de quitter pour
quelque temps le tracas du monde, pour venir auec
eux vaquer auec moins de distractions aus pensées
de leternité. Auant que passer outre il est apropos
de faire voir ceque cestoit que Viuonne et Bussi.

Le premier auoit de gros yeus bleus a fleur de
teste, dont les prunelles qui estoint fort souuent ademi
cachees soubs les paupieres, luy faisoint des regards
languissans contre son intention, il auoit le nez
bien faict, la bouche petite et releuee, le teint beau
les cheueux blonds dorés, et en quantité, veritablem.t
il auoit vn peu trop dembompoint, il auoit lesprit vif
il imaginoit bien, mais il songeoit trop a estre plaisant
il aymoit a dire des equiuoques, et des mots a double
sens, et pour se faire plus admirer, il les faisoit
souuent au logis, et les debitoit comme des impromptus

dans les compagnies ou il alloit; il s'attachoit fort viste d'ami
tié aus gens sans aucun discernement, mais, quil leur
trouuast du merite ou non, il s'en lassoit encore plus viste
cequi faisoit vn peu plus durer son inclination, c'estoit
la flaterie, mais qui ne l'eut point admiré eust eu beau
estre admirable, il n'en eut pas faict grande estime, comme
il croioit qu'une marque de bon esprit estoit la grande deli
catesse pour tous les ouurages, il ne trouuoit rien a son
gré de cequil voioit, et d'ordinaire, il en iugeoit sans-
cognoissance et sans fondement, enfin il estoit tellem.t
aueuglé de son propre merite quil n'en voyoit point en
autruy, et pour parler en turlupin comme luy, il auoit
beaucoup de suffisance et beaucoup d'insuffisance a la
fois, Il estoit hardi a la guerre et timide en amour.
Cependant qui l'eut voulu croire, il auoit mis a mal
toutes les femmes quil auoit entreprises, et la uerité
estoit quil auoit eschoué aupres de certaines dames qui
iusques la n'auoint refusé personne.

Roger de Rabutin Comte de bussi, maistre de camp
de la caualleríe legere auoit les yeux grands et doux,
la bouche bien faite, le nez grand tirant sur l'aquilin
le front auancé, le visage ouuert, et la phisionomie
heureuse, les cheueus blonds deliés et clairs, il auoit
dans l'esprit de la delicatesse, et de la force, de la gayeté
et de l'eniouement, il parloit bien, il escriuoit iuste
et agreablement, il estoit nay doux, mais les enuieux

que luy auoit faict son merite, l'auoit aigri en sorte quil se resiouissoit volontiers des gens quil naymoit pas, il estoit bon amy, et regulier, il estoit braue sans ostentation, il aymoit les plaisirs plus que la fortune, mais il aymoit la gloire, plus que les plaisirs, il estoit galand auec toutes les dames et fort ciuil, et la familiarité quil auoit auec ses meilleurs amis, ne luy faisoit iamais manquer au respect quil leur deuoit, ses manieres faisoint iuger quil auoit de l'amour pour elles, et il est certain quil en entroit tousiours dans toutes les grandes amitiés quil auoit; il auoit bien serui a la guerre et fort longtemps, mais comme de son siecle ce nestoit pas asses pour paruenir aus grands honneurs que d'auoir de la naissance de lesprit des seruices et du courage, auec toutes ces qualités, il estoit demeuré a moitié chemin de sa fortune, parcequil nauoit pas eu la bassesse de flatter les gens en qui le Mazarin souuerain dispensateur des graces auoit creance ou quil nauoit pas esté en estat de les luy arracher en luy faisant peur, comme auoint faict la plus part des mareschaus de son temps.

BUSSI donc ayant receu le billet de viuonne monta ~~a cheual~~ a cheual aussitost, et l'alla trouuer, il rencontra ses amis fort disposés a se resiouir, et luy qui d'ordinaire ne troubloit point les festes, fit que la

Joye fut tout afait complette, en les abordant, Je suis bien aise mes amis, leur dit il, de vous trouuer détachés du monde, comme vous estes, il faut des graces particuli eres de dieu pour faire son salut dans les embarras des cours, l'ambition l'enuie la medisance, l'amour et mille autres passions y portent les gens les mieux nais a des crimes dont ils sont incapables dans des retraittes comme celle cy. Sauuons nous donc ensemble mes amis et comme pour estre agreable a dieu, il nest pas neces= saire de pleurer, ny de mourir de faim, rions, mes chers, et faisons bonne chere. Ce sentiment la estant generallement approuué, on se prepara pour la chasse l'apres disnee, et l'on mit ordre d'auoir des concerts d'ins trumens pour le landemain, apres auoir couru quatre ou cinq heures, ces Messieurs vinrent affamés faire le plus grand repas du monde; le souper estant fini qui auoit duré trois heures, pendant les quelles la compagnie auoit esté dans cette gayetté qui accom= pagne tousiours la bonne conscience. On fit amener des cheuaux pour se promener dans le parc, ce fut la que ces quatre amis se trouuerent en liberté pour s'encou rager a mespriser dauantage le monde, et proposerent de medire de tout le genre humain, mais vn moment apres, la reflection fit dire a Bussi quil falloit excepter leurs bons amis de cette proscription generale, cet auis ayant esté approuué, chacun demanda au reste

de lassemblée, quartier pour ce quil aymoit, cela estant fait, et le Signal donné pour le mespris des choses d'icy bas ces bonnes ames commencerent le cantique qui suit.

Que d. est heureux
de baiser ce bec amoureux
qui d'une oreille a l'autre va
Alleluya

Si le R. venoit a mourir
M. ne se pourroit tenir
de dire en chantant libera
Alleluya.

La R. veut vn autre V.
mais on n'en a point a credit
et la B. maille n'a
Alleluya.

Le M. est bien lassé
de f. vn C. si bas percé
qui sent si fort le faguena
Alleluya.

La d. et la bandis
se servent de godemichis
car de V. pour elles il n'y a.
Alleluya.

La motte disoit l'autre iour
a Richelieu faisons l'amour
embrassons nous etcætera
Alleluya.

Chemeraut luy disoit fripon
prenés moy la motte du C.
et laisses l'autre motte la.
Alleluya.

Si vous voules sçavoir pourquoy
on f.... la bonneüil malgre soy
de V. de son calibre il n'y a.
Alleluya.

A Clerembaut disoit gourdon
mettes moy le V. dans le C.
pour voir comme cela faira
Alleluya.

Je ne sçay comme quoy fouilloux
peut avoir tant f.... de coups
sans avoir vne fois mis bas
Alleluya.

quand alluy ne la f... pas bien
elle luy dit f... tu vaurien
alles vous faire la la la.
Alleluya.

De Meneuille et de brion
Sil sort iamais vn Embrion
fils de son pere il ne sera
Alleluya

quand Marcillac au monde vint
pour deffaire les philistins
machoire dasne il apporta
Alleluya.

On peut Juger quayant debutté parla tout fut compris dans le cantique ala reserue des amis de chacun de ces quatre messieurs, mais comme le nombre en estoit petit, le Cantique fut grand et tel que pour ne rien oublier, il faudroit pour luy seul faire vn volume.

Vne partie dela nuit sestant passée a ces plaisirs champestres, on resolut de saller reposer, chacun donc se quitta fort satis fait de voir le progres que lon commencoit de faire dans la deuotion, le landemain Viuonne et Bussi sestant leués plus matin que les autres, allerent dans la chambre de Manicamp, mais ne ly ayant pas trouué, et le croiant dans le parc ala promenade, ils allerent dans la chambre du comte de guiche, auec lequel ils trouuerent manicamp couché, vous voyes mes amis, leur dit manicamp, que ie tasche de profitter des choses que

Vous dittes hier touchant le mespris du monde, iay desia gagné
sur moy dén mespriser la moitié, et iespere que dans peu
de temps, hors mes particuliers amis, ie ne feray pas grand
cas de lautre; Souuent on arriue a mesme fin par diffe-
rentes voyes, luy respondit bussi, pour moy ie ne comdamne
point vos manieres, chacun se sauue a sa guise, mais
ie niray point a la beatitude par le chemin que vous
tenes, ie mestonne dit Manicamp que vous parlies
comme vous faites, et que madame de Seuigni ne vous
ayt pas rebutté daimer les femmes; apropos de mad.e
de Seuigny, reprit viuonne, ie vous prie de nous dire
pourquoy vous rompistes auec elle, car on en parle diffe-
remment, les vns disent que vous esties Ialous du comte
du lude, les autres que vous la sacrifiastes a Madame
de Monglas, et personne na cru, comme vous laues
dit tous deux que ce fut vne raison dinterest, quand
ie vous auray fait voir, repliqua bussi, quil y a six ans
que iayme madame de Monglas, vous croires bien quil
nentroit point damour dans la rupture qui se fit lannee
passeé entre Madame de Seuigni et moy, hé mon cher
interrompit viuonne, que nous vous serions obliges
si vous voulies prendre la peine de nous conter vne
histoire amoureuse, mais auparauant dittes nous ie
vous prie, ce que cest que madame de Seuigni, car ie
nay iamais veu deux personnes saccorder sur son suiet,
cest la deffinir en peu de mots que ce que vous dittes la,

respondit bussi, on ne saccorde point sur son suiect parcequelle est inegale, et qu'une seule personne ne la voit pas asses longtemps pour remarquer les changemens de son humeur, mais moy qui l'ay tousiours veüe des son enfance, ie vous en veux faire un fidel portraict.

Madame de Seuigni, continua t'il, a d'ordinaire le plus beau teint du monde, les yeux petits, et brillans la bouche platte, mais de belle couleur, le front auancé le nez seul semblable a soy, ny long ny petit, carré par le bout, et la machoire comme le bout du nez, et tout cela qui en detail n'est pas beau, est a tout prendre asses agreable, elle a la taille belle sans auoir bon air elle a la iambe bien faicte, et la gorge, les bras et les mains mal taillées, elle a les cheveus blonds, deliés, et espais, elle a bien dansé et a l'oreille encore fort iuste elle a la voix agreable, et scait un peu chanter, voila pour le dehors a peu pres comme elle est faicte.

Il n'y a point de femme en france qui ait plus d'esprit qu'elle, et fort peu qui en ait autant, la maniere en est viue et diuertissante, Il y en a qui disent que pour une femme de qualité, son caractere est un peu trop badin; du temps que ie la voyois, ie trouuois ce iugement la ~~trop badin~~ ridicule, et ie sauuois son burlesque soubs le nom de gayeté, auiourdhuy qu'en ne la voyant plus, son grand feu ne m'esblouit pas, ie demeure d'accord qu'elle veut estre trop plaisante

Si on a de lesprit et particulierement de cette sorte desprit gay et enioüé on na qua la voir, on ne pert rien auec elle, elle vous entend, elle entre iuste dans tout ceque vous dittes elle vous deuine, et vous mene dordinaire bien plus loing que vous ne penses aller, quelquefois aussi on luy fait bien voir du pais, la chaleur dela plaisanterie lemporte et en cet estat elle recoit auec ioye tout ce quon luy veut dire de libre, pourueu quil soit enueloppé, elle y respond mesme auec mesure, et croiroit quil iroit du sien si elle nauoit pas esté au dela de ce quon luy a dict.

Auec tant de feu il nest pas estrange que le discernement soit mediocre, ces deux choses estant dordinaire incompatibles, la nature na point fait de miracle en sa faueur, vn sot esueillé lemportera tousiours aupres delle sur vn honneste homme serieux, la gayetté des gens la preoccuppe, elle ne iugera pas si on entend ce quelle dict.

La plus grande marque desprit quon luy puisse donner cest dauoir de ladmiration pour elle, elle aime lencens, elle ayme destre aymee, et pour cela elle seme pour recueillir, elle donne des loüanges pour en receuoir.

Elle ayme generallement tous les hommes, quelque age, quelque naissance et quelque merite quils ayent et de quelque profession quils soint, tout luy est bon depuis le manteau Royal iusques a la soutane, depuis le sceptre iusques a lescritoire, entre les hommes elle aime mieux vn amant quun amy, et parmy les amans

plus

les gais que les tristes, les melancoliques flattent sa beauté les esueilles son inclination, elle se diuertit auecceuxcy et se flatte de l'opinion quelle a bien du merite, d'auoir pu causer dela langueur aceuxla.

Elle est dun temperemment froid au moins si lon en croit feu son mary, aussi luy auoit il lobligation de sa vertu comme il deuoit, toute sa chaleur est a lesprit, ala verité elle recompen bien sa la froideur de son temperemment, si on sen rapporte aux actions, ie croyque la foy conjugale na point esté violee, si on regarde lintention cest vne autre chose. pour en parler franchement ie pense que son mary sest tiré daffaire deuant les hommes, mais ie le tiens cocu deuant dieu.

Cette belle qui veut estre de tous les plaisirs a trouué vn moyen seur ace quil luy semble pour se resiouir sans quil en couste rien a sa reputation, elle sest faicte amie dequatre ou cinq demy prudes, auec lesquelles elle iroit en tous les lieux du monde, elle ne regarde pas tant ace quelle faict, quelle regarde auec qui elle est, en le faisant, elle se persuade que la compagnie honneste rectifie touttes ses actions, et pour moy ie pense que lheure du Berger qui ne se rencontre dordinaire que teste a teste auec touttes les autres femmes, se trouueroit plutost auec celleey au milieu de toute sa famille, quelquefois elle refuse hautement vne partie de promenade publique pour

s'establir a l'egard du monde dans une opinion de grande regularité, et quelque temps apres croyant marcher a couuert soubs ce refus qu'elle aura faict esclatter, elle fera cinq ou six parties de promenades particulieres, elle ayme naturellement les plaisirs, deux choses l'obligent quelques fois a s'en priuer, la politique et l'inegalité, et c'est par l'une ou par l'autre de ces raisons la, que bien souuent elle va au sermon le landemain d'vne assemblée, auec quelques facons qu'elle donne de temps en temps au public elle croit preoccuper tout le monde, et s'imagine qu'en faisant vn peu de bien et vn peu de mal, tout le pis qu'on pourra dire, c'est que l'un portant l'autre, elle est asses honneste femme, les flatteurs dont sa petite cour est pleine, luy en parlent bien d'autre maniere, ils ne manquent iamais de luy dire qu'on ne sçauroit mieux accorder qu'elle fait, la sagesse auec le monde, les plaisirs auec la vertu.

Pour auoir de l'esprit et de la qualité, elle se laisse vn peu trop esbloüir aux grandeurs de la cour; le iour que la Reine luy aura parlé, et peut estre demandé seulement auec qui elle sera uenue, elle sera transportée de ioye et longtemps apres elle trouuera moyen d'apprendre a tous ceux de qui elle se voudra attirer du respect, la maniere obligeante auec la quelle la Reine luy aura parlé. Vn soir que le Roy venoit de la faire danser s'estant remise en sa place qui estoit aupres de moy, il faut auoüer, me dit elle, que le Roy a de grandes

qualités, ie croy quil obscurcira la gloire de tous ses -
predecesseurs, ie ne pus mempescher de luy rire au néz
voyant a quel propos elle luy donnoit ces louanges et de
luy respondre, on nen peut pas douter, madame, apres ce
quil vient de faire pour vous, elle estoit alors si satisfaicte
de sa maiesté que ie la vis sur le point pour luy tesmoi=
gner sa recognoissance de crier Vive le Roy.

Il y a des gens qui ne mettent que les choses sainctes -
pour bornes a leur amitié, et qui feroint tout pour
leurs amis a la reserue doffencer dieu, ces gens la
sappellent amis iusques aux autels, lamitié de mad.e
de Seuigni a dautres limites, cette belle nest amie que
iusques a la bource, il ny a quelle de iolie femme au -
monde qui se soit deshonnorée par lingratitude, il faut
que la necessité luy fasse grand peur, puisque pour
en euiter lombre seulement, elle napprehende pas la
honte. ceux qui la veulent excuser disent quelle
deffere en cela aux conseils des gens qui sçauent ce
que cest que la faim, et qui se souuiennent encore de
leur premiere pauureté; quelle tienne cela dautruy
ou quelle ne le doiue qua elle mesme, il ny a rien de
si naturel que paroist son economie.

La plus grande application quait madame de Seuigni
cest a paroistre tout ce quelle nest pas, depuis le temps
quelle sy estudie elle a desia appris a tromper ceux qui
ne la voyent gueres, ou qui ne sappliquent pas a la
cognoitre, mais comme il y a des gens qui ont pris en

elle plus dinterest que dautres ils lont decouuerte, et ce sont appereeus malheureusement pour elle que tout ce qui reluit nest pas or.

Madame de Seuigni est inegale iusques aux paupieres, et iusques aux prunelles des yeux, elle les a de differentes couleurs, et les yeux estant les miroirs de lame, ces bigarures sont comme vn aduis que donne la nature a ceux qui lapprochent de ne pas faire vn grand fondement sur son amitié.

Je ne scay si cest parceque ses bras ne sont pas beaus quelle ne les tient pas trop chers, ou quelle ne simagine pas faire vne faueur, la chose estant si generale, mais enfin les prend et les baise qui veut, ie pense que cest asses pour luy persuader quil ny a point de mal quelle croye quon ny a point de plaisir, il ny auroit plus que lusage, qui la pourroit contraindre mais elle ne balance pas a la choquer plutost que les hommes, scachant bien quayant faict les modes, quand il leur plaira, la bienseance ne sera plus renfermée dans des bornes estroittes.

Voila, mes chers, le portrait de Madame de Seuigni son bien qui accommodoit fort le mien, parcequil estoit vn partage de ma maison, obligea mon pere de souhaitter que ie lespousasse, mais quoy que ie ne la cognusse pas alors si bien que ie fais auiourdhuy, ie

ne respondois pourtant point aux desirs de mon
pere, de certaines manieres estourdies que ie luy-
voyois, me la faisoint apprehender, et ie la trouuois
la plus iolie fille du monde pour estre la femme dún
autre, ce Sentiment la maida fort, a ne la point
espouser, mais comme elle fut mariéé vn peu de
temps apres moy, ìen deuins amoureux, et la plus
forte raison qui mobligea den faire ma maitresse
fut celle qui mauoit empesché de Souhaitter
déstre Son mari.

Comme iestois son proche parent, iauois un fort
grand accés chez elle, et ie voiois les chagrins
que Son mary luy donnoit tous les iours, elle sen
plaignoit a moy bien Souuent, et me prioit de
luy faire honte de mille attachemens ridicules
quil auoit, ie la Seruis en cela quelque temps asses
heureusement, mais enfin le naturel de Son
mari lémportant sur mes conseils, de propos
deliberé ie me mis dans la teste déstre amoureux
délle plus par la commoditè de la conioncture que
par la force de mon inclination. vn iour donc que
Seuigni mauoit dict quil auoit passé la veille, la
plus agreable nuit du monde, non Seulement pour
luy, mais pour la dame auec qui il lauoit passée

Vous pouues croire, adiouta til, que ce n'est pas auec vostre cousine, cest auec Ninon, tant pis pour vous luy disie, ma Cousine vaut mille fois mieux, et ie suis assuré que si elle n'estoit vostre femme, elle seroit vostre maitresse, cela pourroit bien estre me respondit ~~elle~~ il, ie ne l'eus pas quitté que iallai tout conter a Madame de Seuigni, Il y a bien de quoy se vanter a luy, me dit elle, en rougissant de despit, ne faites pas semblant de scauoir cela luy respondisie, car vous en voyes les consequences, ie croy que vous estes fou, reprit elle, de me donner cet aduis, ou que vous croiés que ie sois folle, vous le seriés bien plus, madame, luy repliquai ie si vous ne luy rendies pas la pareille, que si vous luy redisies ce que ie vous ay dict; venges vous, ma belle cousine, ie seray de moitié de la vengeance, car enfin vos interests me sont aussi chers que les miens propres, tout beau, monsieur le comte, me dit elle, ie ne suis pas encore si faschée que vous penses. le lande-main ayant trouué Seuigni au cours, il se mit auec moy dans mon carrosse, aussi tost quil y fut, ie pense dit il, que vous aues dit a vostre cousine ce que ie vous contay hier de Ninon, parce quelle m'en a touché quelque chose, moy luy repliquay ie, ie ne luy en ay pas parlé, mais comme elle a de lesprit elle m'a dit tant de chose sur le chapitre de la ialousie

quelle rencontre quelquefois la verité. Seuigny
s'estant rendu a vne si bonne raison, me remit sur
le chapitre des bonnes fortunes, et apres m'auoir
dict mille auantages qu'il y auoit d'estre amoureux
il conclut par me dire qu'il le vouloit estre toute
sa vie, et mesme qu'il l'estoit pour lors de Ninon
autant qu'on le pouuoit estre, qu'il s'en alloit passer
la nuict a St. Clou auec elle et auec Vassé qui luy
donnoit vne feste, et duquel ils se moquoint ensem
ble, ie luy redis ceque ie luy auois dict mille fois,
que quoy que sa femme fut fort sage, il en pour=
roit tant faire qu'enfin il la desespereroit, et que
quelque honneste homme deuenant amoureux
d'elle dans le temps qu'il luy feroit de meschants
tours, elle pourroit peut estre chercher des douceurs
dans l'amour et dans la vengeance qu'elle n'auroit
pas enuisagé dans l'amour seulement, et la dessus
nous estant separés ie me retire chez moy et i'es=
criuis cette lettre a sa femme.

Lettre.

Je n'auois pas tort hier, madame, de me deffier
de vostre imprudence, vous auez dict a vostre mari
ceque ie vous dis, vous voyés bien que ce n'est pas
pour mon Interest que ie vous en fais reproche
car tout ce qui m'en peut arriuer c'est de perdre

Son amitié et pour vous madame il y a bien pis a craindre, Jay pourtant esté asses heureux pour le desabuser. Au reste il est tellement persuadé quon ne peut estre honneste homme sans estre tousiours amoureux, que ie desespere de vous voir iamais contente, si vous ne pouues trouuer du plaisir, qua estre aymée de luy, mais que cela ne vous allarme pas madame, comme iay commençay de vous seruir ie ne vous abandonneray pas en léstat ou vous estes, vous sçaues que la Jalousie a quelquefois plus de uertu pour retenir vn coeur, que les charmes, et que le merite Je vous conseille d'en donner a vostre mary, ma belle cousine, et pour cela ie m'offre a vous, si vous le faites reuenir par la, ie vous aime asses pour recommencer mon premier personnage de vostre agent aupres de luy, et me sacrifier encore pour vous rendre heureuse, S'il faut quil vous eschappe, aymes moy, ma chere cousine, et ie vous aideray a vous venger de luy, en vous aymant toute ma vie.

Le page a qui ie donnay cette lettre léstant allé porter a Madame de Seuigni, la trouua endormie, et comme il attendoit quon l'eueillast, Seuigni arriua de la campagne, celuyci ayant sceu de mon page, que ie n'auois point instruit la dessus ne preuoyant pas que le mary deut arriuer sitost, ayant sceu dis ie quil auoit vne lettre a rendre de ma part a sa femme

la luy demanda sans rien soubçonner et l'ayant leüe
a l'heure mesme luy dit de s'en retourner, et qu'il
n'y avoit point de responce a faire, vous pouves
iuger comme ie le receus, ie fus sur le point de le
tuer, songeant au danger ou il avoit exposé ma cousine
et ie ne dormis pas vne heure cette nuict la, Seigni
de son costé ne la passat pas meilleure que moy, et
le landemain apres de grands reproches qu'il fit
a sa femme, il luy deffendit de me voir, elle me le
manda et qu'avec vn peu de patience, tout cela se
raccommoderoit vn iour, et six mois apres Seigny
fut tué en duel par le chevalier d'Albret, sa femme
parut inconsolable de sa mort, et les suiects de le hair
estant cognus de tout le monde, on crut que sa douleur
n'estoit que grimasse, pour moy qui avois plus de
familiarité avec elle que les autres, ie n'attendis pas
si longtemps qu'eux a luy parler de choses agreables,
et bientost apres ie luy parlé d'amour, mais sans
façon, et comme si ie n'eusse iamais fait autre chose,
elle me fit vne de ces responces d'oracle que les
femmes font d'ordinaire dans les commencemens
et que ma passion qui estoit asses tranquille me
fit trouver peu favorable, peutestre aussi l'estoit=
elle ie n'en sçay rien, mais ie sçay bien que si mad.e
de Seigni n'avoit intention de m'aymer, on ne peut
pas avoir plus de complaisance que i'en eus pour
elle en ce rencontre. cependant comme i'estois son
plus proche parent du costé le plus honnorable

elle me fit mille auances pour me faire son amy, et moy qui luy trouuois vne maniere desprit qui me resiouissoit ie ne fus pas fasché de demeurer sur ce pied la aupres delle, Je la voiois donc presque tous les iours, ie luy escriuois, ie luy parlois damour en riant, ie me brouillois auec mes plus proches pour servir de mon credit et de mon bien ceux quelle me recommandoit, enfin si elle eut eu besoing de tout ce que iay au monde, ie luy aurois eu grande obligation de me donner lieu de len assister. Comme mon amitie ressembloit asses a lamour, madame de Seuigni en fut aussi asses satisfaicte tant que ie naymay point ailleurs, mais le hasart comme ie vous diray en suitte, mayant faict aimer madame de preey, ma cousine ne me tesmoigna plus tant de tendresse quelle faisoit, lorsquelle croioit que ie naymois rien quelle, de temps en temps nous auions de petites broüilleries qui veritablement saccomodoint, mais qui laissoint dans mon coeur, et ie croy dans le sien des semences de diuision au premier suiect que nous en aurions lun ou lautre, et qui mesme estoint capables daigrir des choses indifferentes. enfin sestant presenté vne occasion ou iauois besoing de madame de Seuigni, et ou sans son assistance iestois en danger de perdre ma fortune, cette ingratte mabandonna, et me fit en amitié la plus grande infidelité du monde, voila mes chers ce qui me fit rompre auec elle, et bien loing de la sacrifier

a madame de monglas, comme on a dict, cellecy que
iaymois il y auoit desia longtemps mempescha de
faire tout lesclat que meritoit vne telle ingratitude.

Bussi ayant cessé de parler quest ce que cest donc
luy dit viuonne que tout ce quon dit du comte du lude
et de madame de Seuigni ! a til esté bien auec elle
auant que vous respondre a cela reprit bussi il faut
que vous sachies ce que cest que le Comte du lude.

Il a le visage petit et laid beaucoup de cheueux,
la taille belle, il estoit né pour estre fort gras, mais
la crainte destre incommodé et desagreable luy ont
fait prendre des soings si extraordinaires pour
sen maigrir quenfin il en est venu about, veritablem[t]
sa belle taille luy a cousté quelque chose de sa santé
il sest gasté lestomac par les diettes quil a faittes
et le vinaigre dont il a vsé, Il est adroit a cheual
il danse bien, il fait bien des armes, il est braue
et sest fort bien battu contre Vardes, et lon luy
a fait iniustice quand on a douté de sa valeur, le
fondement de cette medisance est que toute la
Ieunesse de sa volee, ayant prit parti dans la guerre
il sest contenté de faire vne campagne de volontaire
mais cela vient de ce quil est paresseux, et quil ayme
ses plaisirs, en vn mot il a du courage et na point
dambition, il a lesprit doux, il est agreable auec les
femmes, il en a esté tousiours bien traitté, il ne les #

aime pas longtemps, les raisons que l'on dit de ses bonnes fortunes, outre sa bonne mine, sont la reputation d'estre discret, et d'auoir de grandes parties pour l'amour, mais ce qui le faict reussir par tout seurement, c'est qu'il pleure quand il veut, et que rien ne persuade tant les femmes qu'on les aime que les larmes, cependant soit qu'il luy soit arriué des malheurs teste a teste, soit que ses enuieux veulent que ce soit sa faute de n'auoir point d'enfans, il ne deshonnore pas trop les femmes qu'il ayme. Madame de Seuigni est vne de celles pour qui il a eu de l'amour, mais sa passion finissant, lorsque cette belle commencoit d'y respondre, les contretemps l'ont sauué, ils ne se sont pu rencontrer, et comme il l'a tousiours veu depuis quoy que sans attachement on n'a pas laissé de dire qu'elle l'auoit aimé, et bien que cela ne fut pas vray, c'estoit tousiours le plus vray semblable a dire; il a esté pourtant le foible de Madame de Seuigni, et celuy pourqui elle a eu plus d'inclination, quelque plaisanterie qu'elle en ait voulu faire, et cela me faict souuenir d'un couplet de chanson qu'elle fit ou elle faisoit parler ainsi madame de Sourdis qui estoit grosse et elle ensemble.

On dit que nous auons tous deux
ce qui rend vn homme amoureux
J'entends vn honneste homme
et non pas comme

celuy que ie scay
qui ne fait point le mal que iay.

Personne au monde na plus de gayetté plus de feu ny l'esprit plus agreable quelle. Menage estant deuenu amoureux d'elle, et sa naissance son age et sa figure l'obligeant de cacher son amour autant quil pouuoit, se trouua vn iour chez elle dans le temps quelle vouloit sortir pour aller faire quelque emplette sa demoiselle n'estant pas en estat de la suiure, elle dit a menage de monter dans son carosse auec elle, celuyci badinant en apparence; mais en effect estant fasché luy respondit quil estoit bien rude de voir quelle n'estoit pas contente des rigueurs quelle auoit depuis si longtemps pour luy, mais quelle le mesprisoit encore au point de croire quon ne pouuoit medire de luy et d'elle, mettes vous luy dit elle, mettes vous dans mon carosse, si vous me faschés ie vous iray voir chez vous. comme Bussi acheuoit ces dernieres parolles on vint dire a ces Messieurs que lon auoit serui sur table, ils allerent disner et le repas s'estant passé auec la gayetté ordinaire ils s'en allerent dans le parc ou ils ne furent pas plutost quils prierent Bussi de leur raconter l'histoire de Madame de Monglas et de luy ce que leur ayant accordé il commenca de cette maniere.

Histoire de Madame de Monglas et de Bussi.

Cinq ans auant la brouillerie de mad.e de Seuigni et de moy, m'estant trouué au commencement de l'hiuer a Paris fort amy de la fueillade et de darcy, Nous nous mismes tous trois dans la teste d'estre amoureux, et parceque nous ne voulions pas que nos affairres nous separassent les uns des autres, nous iettasmes les yeux sur tout ce qu'il y auoit de Jolies femmes pour voir si nous n'en pourrions pas trouuer trois qui fussent aussi amies que nous, ou qu'ils le pussent deuenir, nous ne cherchames pas longtemps sans rencontrer ce qu'il nous falloit, Mesdames de Monglas depreey et de l'isle estoint fort amies et fort aymables, mais comme peut estre eussions-nous eu de la peine a nous accorder sur le choix, et que le merite de ces dames n'estoit pas si egal, que nos inclinations nous portassent a les aymer egalement, nous conuinsmes de faire trois billets de leur trois noms de les mettre dans vne bource, et de nous en tenir en les tirant a ce que le sort en ordonneroit.

Madame de Monglas escheut a la fueillade, mad.e de l'isle a darcy, et Madame depreey a moy, la fortune en ce rencontre montra bien qu'elle estoit

aueugle, car elle fit vne faueur a la fueillade dont il ne cognut pas si bien le prix que ieusse faict, mais enfin il fallut me contenter de ce quelle mauoit donné et comme ie nauois veu que cinq ou six fois madame de monglas ie creus que les soings que iallois rendre a madame depreey effaceroient de mon ame lebauche dvne passion.

NOUS nous embarquasmes donc aupres de nos maitresses, la fueillade ayant tesmoigné quinze iours ou trois semaines de lamour a Made. de monglas par des assiduités, se resolut enfin de luy en parler, dabord il trouua vne femme qui sans faire trop la seuere luy parut si naturellement ennemie des engagemens quil faillit a desesperer de reussir aupres delle, ou du moins dy reussir promptement il ne se rebutta point, et quelque temps apres il la trouua plus incertaine, et enfin il la pressa tant et luy parut si amoureux quelle luy permit desperer destre aimé quelque iour, mais auant que de passer outre il est apropos de faire la peinture de Made. de monglas et de la fueillade.

Madame de monglas a les yeux petits, noirs et brillants, la bouche agreable, le nez vn peu troussé les dents belles et nettes, le teint trop vif, les traits finis et delicats, et le tour du visage agreable, elle a les cheueux noirs et longs et espais, elle est propre au dernier point, et lair quelle souffle est plus pur

que celuy quelle respire, elle a la gorge la mieux taillée du monde, les bras et les mains faits au tour, elle nest ny grande ny petite, mais dune taille fort aisée et qui sera tousiours agreable, si elle la peut sauuer de lincommodité du trop dembonpoint.

Madame de monglas a lesprit vif et penetrant, et comme son teint iusques a lexces, elle parle et escrit auec vne facilité surprenante, et le plus naturellement du monde, elle est souuent distraitte en conuersation et lon ne luy peut dire gueres de chose dasses grande consequence pour occupper toutte son attention; elle vous prie quelquefois de luy apprendre vne nouuelle et comme vous commencées la narration, elle oublie sa curiosité, et le feu dont elle est pleine fait quelle vous interrompt pour vous parler dautre chose.

Madame de Monglas aime la musique et les vers elle en fait de fort iolis, et chante mieux que femme de france de sa qualité, personne ne danse mieux quelle, elle craint la solitude, elle est bonne amie iusques a prendre brutalemment le parti de ceux quelle aime quand on en veut mal parler deuant elle et iusques a leur donner tout son bien sils en auoint besoing, elle garde religieusement leurs secrets, elle scait fort bien viure auec tout le monde, elle est ciuile comme il faut que le soit vne femme de qualité, et quoy quelle aime asses a ne fascher personne, sa ciuilité tient plus de la gloire que de la flatterie, cela fait quelle ne gaigne pas si tost les coeurs que beaucoup dautres

plus insinuantes, quand on cognoit sa fermeté on sattache bien plus fortement a elle.

La fueillade n'est pas tout a fait pour homme ceque madame de monglas est pour femme, ce sont deux merites differents, celuyci neantmoins a quelque faux brillant qui peut esblouir d'abord les estourdis, mais qui ne trompent pas les gens qui font des reflections. Il a les yeux bleufs et vifs, la bouche grande, le nez court, les cheueux frisés et vn peu ardens, la taille asses belle, les genous en dedans, il a trop de viuacité il parle fort, et veut estre tousiours plaisant, mais il ne fait pas tousiours cequil veut, cela sentend auec les honnestes gens, car pour le peuple et les esprits medioeres, auec qui il ne faut quauoir tousiours la bouche ouuerte pour rire ou pour parler, il est admirable, il a l'esprit leger, et le coeur dur iusques a lingratitude, il est enuieux, et cest luy faire outrage que d'auoir dela prosperité: Il est vain et fanfaron et a son auenement dans le monde il nous auoit si souuent dit quil estoit braue quon faisoit conscience den douter, cependant on faict conscience auiourdhuy de le croire.

Je vous ay dict que madame de monglas persuadee quil auoit vne violente passion pour elle luy auoit laissé croire quil pouuoit esperer d'estre aimé; tout autre que la fueillade eut fait de cette affaire la plus agreable affaire du monde, mais il estoit leger comme comme ie vous ay dit, et naymoit que par boutades, il

en faisoit asses pour eschauffer sa maitresse, et trop
peu pour luy faire prendre parti, quand ie disois a
cette belle quil laymoit fort, parceque la fueillade
mauoit prié deuant elle de parler pour luy en son
absence, elle se moquoit de moy, et me fesoit remarquer
quelques endroits de son procedé qui detruisoit les bons
offices que ie luy voulois rendre, ie ne laissois pas de
lexcuser, et ne pouuant tousiours sauuer sa conduitte
ie iustifiois au moins ses intentions: Nous estions a
peu pres en mesmes termes darci et moy, auec mes=
dames de lisle et depreci, cest adire quelles vouloint
que nous les aymassions, mais veritablement nous
faisions mieux nostre deuoir aupres delles que la
fueillade aupres de madame de monglas; enfin trois
mois sestant passes pendant lesquels cette belle se
trouuoit plus engagee par les choses que ie luy auois dittes
en faueur de la fueillade que par lamour quil luy
auoit tesmoigné, il fallut que cet amant alla seruir
alarmee a vn regiment dinfanterie quil auoit, cet
Adieu luy fit sentir quelle auoit dans le coeur pour
la fueillade, vn peu plus de bonté quelle nauoit creu
iusques la, elle luy en laissa voir quelque chose, mais
quoy que sen fut asses pour rendre vn honneste hom=
me heureux, cela ne pouuoit pas choquer la vertu la
plus seuere. La fueillade en partant luy fit mille
protestations de laymer toute sa vie, quand mesme
elle sopiniatreroit tousiours a ne point respondre

a sa passion et luy et moy la pressasmes tant de luy
accorder la permission de luy escrire qu'elle y consentit.
quelque temps auant ce départ m'apercevant que
le commerce que i'auois pour mon amy auec sa maitresse
m'auoit bien plus touché le coeur pour elle, en me
la faisant cognoistre de plus pres, et que les efforts
que i'auois fait pour aymer madame de precy ne
m'auoint pas gueri de madame de monglas, ie resolu
de ne la plus voir si souuent, pour n'estre pas sans
cesse partagé entre l'honneur et l'amour propre,
tant que la fueillade fut a paris, sa maitresse ne prit
pas garde que ie la voiois moins qu'a l'ordinaire, mais
lors qu'il fut parti, elle cognut du changement en ma
maniere de vie, et cela la mit en peine, croiant que
ma retraitte estoit une marque de refroidissement
de la fueillade, de qui mesme apres son depart elle
n'auoit receu aucunes nouuelles. quelques iours -
apres m'ayant enuoyé prier de l'aller trouuer, que
vous ayie faict monsieur, me dit elle, que ie ne
vous uois plus! uostre amy a til quelque part a
vos absences! non madame, luy disie, cela ne regarde
que moy, comment dit elle, vous ayie donné quelque
suiet de vous plaindre, non madame luy repliquayie
ie ne scaurois me plaindre que de la fortune, l'em
barras auec lequel ie dis cela, l'obligea de me presser
de luy en dire dauantage, hé quoy adiouta telle me

cacheries vous vos affairres a moy qui vous fais voir
tout ceque iay dans le coeur, si cela estoit ie me plaindrois
de vous, Ah que vous estes pressante madame luy res=
pondisie; esce auoir dela discretion que darracher le
secret a son amy, et ne deuries vous pas croire que ie
ne vous dois pas dire le mien, puisque ie ne vous le dis
pas en lestat ou ie suis auec vous, ou plutost ne le de=
uriés vous pas deuiner, madame, puisque, ah
nacheues pas, monsieur, interrompit elle, iay peur
de vous entendre, iay peur dauoir suiet de me fascher
et deperdre lestime que ie fais devous, non non mad.e
luy disie, ne craignes rien, ie suis en lestat que vous
ne voules pas apprendre, et ie ne laisse pas de faire
mon deuoir, mais puisque nous en sommes venus
si auant, ie men vais vous dire tout le reste. aussitot
que ie vous vis, madame, ie vous trouuay fort aimable
et chaque fois que ie vous uoiois en suitte, vous me
paroissies plus belle que la derniere, ie ne sentois
pourtant encore rien dasses pressant dans ces commen
cemens pour mobliger de vous chercher, mais
iestois fort aise quand ie vous rencontrois, la premiere
chose aquoy ie maperceus que ie vous aymois, mad.e
cefut au chagrin que me donnoit vostre absence,
et comme iestois sur le point de mabandonner a ma
passion et de songer aus moyens de vous la faire
cognoitre, dArci la fueillade et moy tirasmes
au sort aupres dequi de vous de madame depreey

et de madame delisle chacun de nous sattacheroit;
quoy que ce que iauois dans le coeur pour vous mad.e
fut encore bien foible, ie n'aurois pas mis au hasard
vne chose de cette consequence, si ie n'eusse este iusques
la fort heureux, mais enfin ma fortune changea pour
ce coup, car vous escheutes a la fueillade, et iaurois
bien plus gagné de perdre toute ma vie quen ce mal=
heureux moment, toute ma consolation fut, comme
ie vous ay dict, que lattachement que iallois auoir pour
madame de precy que iauois autrefois aymeé m'arra
cheroit du coeur ce que iy auois de commencé pour
vous, mais inutillement, madame, vous iuges bien
que le commerce que linterest de mon amy, mobligeoit
dauoir auec vous, me donnant lieu de vous cognoitre
plus particulierement, et de remarquer en vous des
principes admirables pour lamour, ie nay pu me
deffaire dune passion que vostre beauté seule auoit
fait naistre; lorsque la fueillade me pria de le
seruir, ie sentis quelque chose au dela de la ioye que
lon a dordinaire de seruir son amy, et ie maperceus
bientost apres, que sans le vouloir tromper, iestois
raui de me mesler de ses affairres, pour auoir
seulement le plaisir de vous voir, et de vous parler
damour, mais enfin, madame, ie ne fus pas longtemps
sans connoitre; que mon amour augmentant tous
les iours a force de vous voir de plus pres, il pourroit

a la fin me donner d'effroiables peines, cela madame m'a obligé de vous voir moins souuent et quoyque vous n'y ayes pris garde que depuis le depart de la fueillade il y a desia plus de quinze iours que i'ay retranché de mes visites, ce n'est pas madame que vous n'ayes pu remarquer iusques ici que i'ay serui mon amy, comme ie me fusse serui moy mesme, ie l'ay iustifié quelques fois lorsquil estoit apparemment coupable, et que ie pouuois si i'eusse voulu le ruiner aupres de vous sans paroistre infidelle laisser faire le ressentiment de mille fautes que vous pretendies quil faisoit contre l'amour quil vous auoit tesmoignee, mais ie vous auoue que mon deuoir me coute trop en vous voyant, pour ne me pas espargner, en ne vous voyant plus, tous les effort quil faut que ie fasse aupres de vous. Au reste madame ie ne vous aurois iamais dict les raisons de ma retraitte si vous ne me les auies iamais demandeés. Il n'y a rien de plus honneste monsieur, me repliqua madame de Monglas, que ce que vous faites auiourdhuy, mais il faut acheuer de faire vostre deuoir, vous deues mander a vostre amy l'estat de toutes choses, affinquil ne soit pas surpris quand il apprendra peutestre par d'autres voyes, que vous ne me voyés presque plus, et quil ne s'attende pas inutillement a vos bons offices aupres de moy, et la dessus madame de Monglas m'ayant faict apporter de l'encre, et du papier i'escriuis cette lettre.

Lettre de monsieur de Bussi a monsieur de la Feuillade.

Puisque de la maniere que ien use, lamour que iay pour vostre maitresse, n'offence ny mon honneur, ny l'amitié que ie vous dois, ie puis bien sans honte vous l'apprendre, et au contraire ie me deshonnorerois en vous le cachant, seachez donc que ie nay pu voir souuent madame de monglas sans l'aymer, que men estant aperceu, iay cessé de la voir, et que menuoyant chercher auiourdhuy pour sçauoir de moy dou pouuoit venir le suiet de ma retraitte, ie luy ay dit que ie laimois, mais que pour ne rien faire contre mon deuoir, ie ne la uerrois plus, iay cru vous en deuoir donner aduis, affin que vous preniés d'autres mesures aupres d'elle, et que vous voyes dans le malheur qui mest arriué de deuenir vostre riual, que ie ne suis pas indigne de uostre amitié, ny de vostre estime.

Ayant leu cette lettre a madame de Monglas, hé bien madame, luy disie, ce procedé la estil net. ah monsieur repliqua t elle, il ny a rien de si beau, mais quoyque ie croye que vous aues la plus belle ame du monde, il seroit bien difficile que vous meslant des affairres de uostre riual, trouuant mille raisons de vous rendre lun a lautre de mauuais offices, et croiant proffiter de nos brouilleries, vous resistassiés, dans l'amour que vous aues pour moy

a la tentation de vous mettre mal ensemble, et comme vous aues de lesprit, il ne seroit mal aisé de faire en sorte quil parut, que lun ou lautre eut tort, et de reietter sur lun de nous deux, ou sur la fortune le malheur dont vous seul seriés la cause, quand mesme vostre amy cesseroit de maymer par sa propre inconstance, apres ce que ie sçay de vous, ié croirois tousiours si vous vous mesliés de nos affairres, que ce seroit par vos artifices, vous aues donc bien raison monsieur de ne me plus voir, et quoy que ie perde infiniment en ce rencontre ié ne puis mempescher de louer cette action; apres quelques autres discours sur cette matiere ié sortis pour enuoyer la lettre que iauois escritte a la fueillade et dix iours apres voici la responce que ien receus.

Responce de la fueillade a la lettre de monsr. de bussi.

Vous aues fait vostre deuoir, mon cher, et je uais faire le mien, iay plus de confiance en vous que vous mesme ie vous prie donc de voir tousiours madame de monglas et de me seruir aupres delle, quand on est aussi delicat sur linterest, que vous me le paroisses, on est assurement incapable de le trahir, mais quand le merite de madame de monglas vous auroit tellement aueuglé que vous ne seriés plus en estat de vous en retirer, je vous excuserois volontiers sur la necessite quil y a de laymer quand on la cognoit parfaictement.
Auec cette lettre il y en auoit encore vne pour madame

de monglas, la voiey.

Lettre de monsieur de la fueillade a madame de monglas.

Je ne suis pas surpris, madame, dapprendre que mon amy vous aime, ie mestonnerois bien plus qu'n honneste homme qui vous voit et qui vous parle tous les iours conservat son coeur aupres tant de merite, il me mande quil ne vous veut plus voir, de peur de succomber a linclination quil a pour vous, et moy ie le prie de ne se pas retirer sur lassurance que iay quil aura plus de force quil ne pense et que quand mesme il ne pourroit plus resister, vous ne donneries pas vostre coeur a un traistre apres lauoir refusé au plus fidel amant du monde.

Aussi tost que ieu receu ces deux lettres, ie les allay porter a madame de monglas, mais pour ne pas nuire a mon amy, de qui la maitresse estoit fort delicate, ieffacay toute la fin de la lettre quil mescriuoit, depuis lendroit ou il me mandoit que quand le merite de madame de monglas mauroit tellement aueuglé que ie ne serois pas en estat de me retirer sur la necessité quil y auoit de laymer quand on la cognoissoit bien, Jeus peur quelle ne iugeast comme moy, que cet endroit ne fut fort galant, mais peu tendre, vous aues raison interrompit le comte de guiche, et non seulement cet endroit, mais les deux lettres me paroissent bien escrittes

mais indifferentes, la suitte, repliqua Bussi, ne vous desa
bu sera pas, vous sçaures donc, continua t il, que madame
de monglas voyant cette rature, me demanda ceque c'estoit
ie luy dis que la fueillade me parloit d'une affaire de conse
quence qui me regardoit, puisqu'il souhaitte donc, me dit
elle, que vous continuies de me voir, iy consents, mais
monsieur c'est a condition que vous ne me parleres iamais
des sentimens que vous aues pour moy, ie le feray
puisque vous le voules luy repliquay ie, ce n'est pas que
ie ne vous en deusse parler, sans vous deuoir estre suspect
car quoyque ie vous aime plus que ma vie, si pour
connoistre mon amour, vous mesprisies celuy de mon amy
en cessant de vous estimer, ie cesserois de vous aymer
aussi, ce n'est pas seulement a cause que vous estes belle,
madame, c'est encore parce que vous n'estes pas coquette
que ie vous aime, ie le croy monsieur, me dit elle, mais
puisque vous ne desires ny ne pretendes rien ne m'aymes
plus, car qu'esce qu'un amour sans desirs et sans esperance,
ie ne pretend rien luy dis ie, mais ie desire, et que poues
vous desirer, reprit elle, Je souhaitte repliquay ie que la
fueillade ne vous ayme plus, et que cela vous soit indiffe
rent, et quand cela seroit, me dit elle, croiries vous estre
plus heureux, ie ne scay si ie le serois madame, luy
dis ie, mais au moins en serois ie plus pres que ie ne
suis et la dessus ie luy fis ce couplet de chanson

Si vous aimer seulement
est vn asses grand tourment
vous poues iuger du mal
que lon a quand il faut estre
confident de son rival.

Ce qui me consoloit un peu dans la veüe de toutes les peines que me donnoit un amour sans esperance, cestoit que iestois sur le point dauoir la charge de maistre de camp general de la caualerie, et que cette charge mobligeant daller bientost a larmeé, lhonneur me gueriroit dun amour qui nestoit pas heureux. quelques iours auant que de partir, ie voulus adoucir le chagrin que me donnoit la violence que ie me faisois a cacher ma passion, et pour cet effect ie donnay a Madame de Seuigni, vne feste si belle et si extraordinaire que vous seres assurement bien aise que ie vous en fasse la description.

Premierement figures vous dans le Iardin du temple que vous cognoisses un bois que deux allees croisent a lendroit ou elles se rencontrent, il y auoit vn asses grand rond darbres, aux branches desquels on auoit attaché cent chandeliers de christal, dans vn des costés de ce rond, on auoit dressé vn teatre magnifique, dont la decoration meritoit bien destre esclaireeé comme elle estoit, et lesclat de mille bougies que les fueilles des arbres empeschoint de les-chapper, rendoit vne lumiere si uiue en cet endroit que le Soleil ne leut pas esclairé dauantage, aussi par-

par cette mesme raison les enuirons en estoint si obscurs que les yeux ne seruoint de rien, la nuict estoit la plus tranquille du monde. dabord la comedie commença qui fut trouuee fort plaisante, apres ce diuertissement vint quatre violons ayant ioüés des retournelles, Iouerent des branles des courantes, et des petites dances, la compagnie nestoit pas si grande quelle estoit bien choisie, les vnes dançoint les autres voioint dancer, et les autres dequi les affairres estoint plus auancées se promenoint auec leur maitresses dans des allees ou lon se touchoit sans se voir. Cela dura iusques au iour, et comme si le ciel eut agit de concert auec moy, laurore parut quand les bougies cesserent desclairer; cette feste reüssit si bien quon en manda les particularités par tout, et de lheure quil est on en parle auec admiration. Il y en eut qui crurent que mad.e de Seuigni en ce rencontre nestoit que le pretexte de mad.e de precy mais la verité fut que ie donnay cette feste a Madame de monglas, sans luy oser dire, et ie croy quelle sen douta sans men rien tesmoigner. Cependant ie badinois auec elle deuant le monde, Je luy disois tousiours quelques douceurs en riant, et ie luy fis ce couplet de chanson de Sarabande que vous aues ouy dire assurement.

de tous costes
on vous desire
mais quand vos yeux ostent les libertés
on veut aussi que vostre ame soupire

Sur vostre coeur iay faict une entreprise
et ma franchise
ne tient a rien
mais iay bien peur adorable belise
que vostre coeur soit plus dur que le mien.

Vous iuges bien quayant ces sentimens pour madame de monglas, mes soings pour madame de precy estoint mediocres, Je uiuois pourtant le mieux du monde auec elle, et mon peu dempressement saccordoit fort bien auec sa tiedeur. Cependant lorsquelle commença a soubçonner que iaimois madame de monglas, elle se rechauffa pour moy, et fut faschee quand elle vit que ie ne fesois pas de mesme pour elle. Jadmire la dessus le caprice des dames, elles ont du chagrin de perdre un amant, quelles ne ueulent pas aimer; mais auec tout cela, ceque faisoit madame de precy nestoit pas si surprenant que ceque faisoit madame de lisle, iauois parlé damour a la premiere, et il nestoit pas fort estrange quelle prit quelque interest en moy, mais pour madame de lisle aqui ie nauois iamais tesmoigné que de lamitié ie ne puis asses mestonner de la maniere dont vous alles entendre quelle en usa; sitost quelle soubçonna mon amour pour madame de monglas, il ny a point de ruses dont elle ne se seruit pour sen bien esclaircir; elle me disoit quelquefois en riant que ien estois amoureux tantost elle men disoit du bien, et parceque ie craignois

quelle ne voulut par la descouurir ce que iauois dans lame iestois asses reserué sur ses louanges, vne autrefois elle men disoit du mal, et moi qui estois bien aise dapprendre a madame de Monglas quelle estoit trompeé de sattendre a lamitié de madame de lisle, ayant trouué cellecy en mille autres rencontres, trahissant madame de monglas, ie la laissois dire, et luy donnois une audience asses fauo rable, pour luy faire croire que iy prenois plaisir. Enfin ne pouuant plus souffrir ~~en ieux~~ lemportement quelle auoit, ie luy dis que cela estoit fort mal de médire dune femme de merite qui la croioit son amie; pour me preuenir elle fut trouuer madame de monglas ala quelle elle fit entendre que ie disois par tout que iestois son galand, et que ie luy auois mesme declaré a elle en vne visite que ie luy auois rendue, mais madame de Monglas qui estoit preuenue de ses artifices et de la Ialousie luy batü fort froid la dessus, et cest la ou finit cette plaisante affairre a cause que la fonction de ma charge mobligea daller a larmée

Lettre
de Mons.r de Bussi au Comte de S.t agnan dela Bastille le 12 Nouembre 1665.

Le tesmoignage que les gens de bien doiuent ala uerité, a leurs amis, et aleur reputation — m'oblige aujourdhuy M.r de uous esclaircir de ma conduitte, et du sujet de ma disgrace; Ne vous attendes pas a vne iustification, ie suis trop sincere pour m'excuser quand iay tort, et c'est tout ceque ie pouray gagner sur ma douleur que iay de ma faute et le despit contre moy mesme dene me pas faire deuant vous plus coupable que ie ne suis.

Pour entrer donc en matiere, ie vous diray Mons.r quil ya cinq ans que ne sachant aquoy me diuertir ala campagne ou iestois, ie iustifiay bien le prouerbe que L'oisiueté est mere de tout vice; Car ie me mis a escrire vne histoire, ou plutost un Roman Satirique, veritablement sans dessein d'en faire aucun mauuais usage contre les Interessés, mais — seulement pour m'occuper alors, et tout au plus pour le montrer aquelques vns de mes amis — leur en donner du plaisir, et de m'attirer de leur part

quelque louange de bien escrire. Cependant auec
linnocence de mes intentions, ie ne laissay pas de
couper la gorge a des gens qui ne mauoient iamais
fait de mal, ainsi que vous alles voir par la suitte.
Comme les veritables euenemens ne sont iamais
asses extraordinaires pour diuertir beaucoup, ieus
recours a linuention que ie creus qui plairoit dauan-
tage, et sans auoir le moindre scrupule de loffence
que ie faisois aus interesses, parceque ie ne faisois
cela que pour moy, Jescriuis mille choses que ie nauois
iamais oüy dire; Je fis des gens heureux qui nestoient
peutestre pas seulement escoutés, et dautres mesme qui
nauoient iamais pensé de lestre, et parcequil eut
esté difficile de choisir deux femmes sans naissance
et sans merite, pour les principales heroines de mon
Roman, Jen pris deux aux quelles mille bonnes
qualités ne manquoient, et qui mesme en auoient
tant que lenuie pouuoit aider a rendre croiable
tout le mal que ien pouuois inuenter.
Estant de retour a paris, Je leus cette histoire a
cinq de mes amies, lune des quelles mayant pressé
de la luy laisser pour deux fois vingtquatre heures
ie ne men peus iamais deffendre. Il est vray que
quelques iours apres, on me dit quon lauoit veüe
dans le monde, ien fus au desespoir, et ie suis asseuré
que celle a qui ie lauois pretée, ~~et qui~~ lauoit fait copier
par une simple curiosité sans intention de me nuire
mais elle auoit eu pour quelque autre la mesme
fragilité que iauois eu pour elle

Je l'allay trouuer aussitost, et ie luy fis mes plaintes au lieu de m'auouer ingenuement son imprudence et de concerter auec moy des moyens d'y remedier elle me denia effrontement qu'elle eut iamais tiré copie de cette histoire, me soutenant qu'elle n'estoit pas publique, et que si elle l'estoit, il falloit que ie l'eusse pretée a d'autres qu'a elle; l'assurance auec la quelle elle me parla, et le desir que iay d'ordinaire que mes amis n'ayent iamais tort auec moy m'osterent mes soubsons. Cependant Je ne scay comme elle fit, mais enfin le bruit de cette histoire cessa pour quelque temps apres lequel une de ses amies s'estant broüillée auec elle, me monstra une copie de ce manuscrit qu'elle auoit faicte sur la sienne. Ce fut alors que le dépit d'auoir esté ~~trompé~~ si souuent trompé par une de mes amies qui me faisoit outrager deux femmes de qualité par sa trahison, me fit emporter contre elle; et comme on ne se fait iamais asses de iustice pour souffrir sans vengeance le ressentiment des gens qu'on a offencés elle adiouta ou retrancha dans cette histoire ce qu'il luy plaisoit pour m'attirer la haine de la plus part de ceux dont ie parlois, et cela est si vray que les premieres copies qui furent veües n'estoient pas falsifiées mais sitost que les autres parurent, comme chacun court a la satire la plus forte, on trouua les veritables fades, et on les supprima comme fausses. Je ne pretens pas m'excuser par la; car quoy qu'effectiuement ie n'aye dit que du bien des gens que cette honneste amie a mal traitté, ie suis pourtant cause du mal qu'elle en a dit.

Non contente dauoir empoisonné cette histoire en beau=
coup dendroits, elle en composa en suitte dautres toutes
entieres sur mille particularités quelle auoit sceu de moy
dans le temps que nous estions amis, lesquelles particu=
larites elle assaisonna de tout le venin dontelle se
prit aduiser.

Cependant lorsque ie sceus quvne histoire courroit
soubs mon nom, et que mesme mes ennemis lauoient
donné au Roy, quoy que ie neusse qua nier, Jaymay
mieux faire voir loriginal a sa Majesté, et me
charger de ma veritable faute que de me laisser
soubçonner dune que ie nauois pas commise.

Vous scaues Mr. quau retour du voyage de Chartre
pendant lequel le Roy auoit leu cette histoire, Je
vous priay de donner a sa Majesté mon original
escrit de ma main et relié, il prit la peine dele lire
mais quoy quil trouua vne grande difference entre
luy et la copie, il ne laissa pas de iuger que loffence
que ie faisois a deux femmes de qualité, et celle que
iestois cause quon auoit fait a dautres meritoient
chatiment, il me fit donc arrester, et donnant cet
exemple au public, il satisfit au mesme temps au
ressentiment des gens interesses, et a sa propre iustice.

Mes ennemis me voyant ala bastille, crurent
que nestant plus en estat de me deffendre ils pouuoient
impunement maccuser, Ils dirent donc au Roy que
iauois escrit contre luy, mais sa Majesté qui ne
condamne iamais personne sans lentendre, les
surprit fort en menuoiant interroger par le lieutenant

criminel, ie me disposé sans hesiter un moment a répondre deuant luy, et sans vouloir faire la moindre protestation, ne croiant pas en estre moins gentilhomme, et croiant par la rendre plus de respect au Roy, apres quil méut fait reconnoitre loriginal escrit de ma main de lhistoire dont ie vous viens de parler, il me demanda si ie nauois iamais rien escrit contre le Roy, ie luy respondis quil me surprenoit fort de me faire une question comme cellela, a vn homme comme moy, il me dit quil auoit ordre de me le demander, Je luy répondis donc que non, et quil ny auoit pas trop dapparence quayant seruy vingtsept ans sans auoir eu aucune grace estant depuis douze ans Mestre de Camp general dela Caualerie legere, et attendant tous les iours quelque recompense de sa Majesté, Je voulusse luy manquer de respect, que pour detruire ce vraisemblable la il falloit ou de mon escriture ou des tesmoins irreprochables, que si lón me produisoit lún ou lautre en la moindre chose qui choquast le respect que ie deuois au Roy et atoute la famille Royalle, ie me soumettois aperdre la vie; Mais que ie suppliois tres humblement sa Majesté dordonner le mesme chatiment contre ceux qui maccuseroient sans me pouuoir conuaincre, Je signé cela et le Lieutenant criminel me disant quil lalloit porter au Roy, Je le priay de dire a sa Majesté que ie luy demandois tres humblement pardon dauoir esté si malheureux

pour luy deplaire. depuis ce temps la nayant ueu ny le
Lieutenant criminel ny aucun autre iuge, Jay bien cru
quune Si noire et si ridicule calomnie nauoit faict
aucune impression dans un esprit aussi clairuoyant et
aussi difficile a surprendre que celuy du Roy.
Mais mons.r personne ne cognoit sibien que vous
la fausseté de cette accusation, car outre que vous uoyes
comme tout le monde le peu dapparance quil ya, cest
que vous aues esté plusieurs fois tesmoing dela tendresse
si iose parler ainsi, du profond respect, de lestime extraor-
dinaire et mesme de ladmiration que iay pour le Roy;
Je vous ay souuent dict que ie le uoiois tous les iours, que
ie lestudiois, et que tous les iours il me surprenoit par
des qualités merueilleuses que ie destrouurois en luy. vous
pouues vous souuenir monsieur, quun iour transporté
de mon zele, ie vous dis que puisque la paix ne me
permettoit plus dhasarder ma vie pour son seruice, ie
voulois le seruir dune autre maniere, et que comme un
des capitaines dAlexandre auoit escrit lhistoire de son
maistre, il me sembloit quil estoit iuste quun des princi-
paux offiicers des Armees du Roy escriuit une aussi belle
vie que la sienne; Je vous priay de le dire a sa Maiesté
monsieur et quelque temps apres vous me dites la res=
ponce quil vous auoit faicte dans la quelle sa modestie
me parut admirable.

Apres cela Monsieur, peuton mattaquer sur le
chapitre de manquer de respect a mon maistre, et ne
croies vous pas que si mes ennemis auoient sceu tous les

tesmoignages particuliers que ie vous ay si souuent
donné de mon zele extraordinaire pour la personne
de sa Majesté, et que vous aues eu la bonté de luy
faire connoitre, ne croyes vous pas desja, quils auroient
cherché dautres foibles en moy que celuila, ie nen doute
point Monsieur, mais dieu a confondu leur malice
et vous verres quils nauront fait autre chose que de
mauoir donné un honneste pretexte en vous escriuant
cecy de faire souuenir le Roy de tous les sentimens ou
vous maues veu pour sa majesté.

Cependant Monsieur, Jattends auec une extreme
resignation a ses volontés la grace de ma liberté, et iay
dailleurs un si grand deplaisir dauoir offencé des person-
nes qui ne men auoient iamais donné de suject, que si
ma prison ne leur paroit pas une asses dure penitence
ie seray tousiours prest de faire tout ce quelles souhaitte-
ront de moy pour leur entiere satisfaction, leur
estant infiniment obligé quand elles me pardonneront
et ne leur sçachant pas mauuais gré quand elles ne le
feront pas. Je sçay bien quil y a dans mon procedé
plus dimprudence que de malice, mais linnocence de
mes intentions ne console pas les gens que iassassine
puisquils sont aussi bien assassinés que si ien auois
eu le dessein.

Ce que lon peut dire en deux mots de tout cecy cest que
le public en me condamnant doit me plaindre, mais
que les offensés peuuent me haïr auec raison.

Voila Monsieur ceque iay cru vous devoir apprendre de mes affaires, pour vous montrer par le libre aueu que ie fais dema faute, et par le grand repentir que ien ay combien ie suis esloigné den commettre iamais de pareilles ny de fascher qui que ce soit mal apropos.

Mais vous allés encore mieux voir par le raisonnement que ie vais faire combien ie suis persuadé quil ne faut iamais rien escrire contre personne.

Car si lon nescrit que pour soy, cest comme si lon le pensoit, et celuicy est bien plus seur, si cest pour le montrer a quelquun, il est infaillible quon le sçaura tost ou tard, si la chose est mal escrite, elle fera de la honte, sil y a de lesprit elle fera des ennemis; cela est tout aumoins inutile sil est secret, ou dangereux sil est publie. Mais ceque ie devois dire avant toutes choses, cest quen attirant la colere de dieu et celle du Roy, cela expose aux querelles et aux autres disgraces

Si Je ne vous connoissois bien Monsieur, Jappre hendevois que vous paroissant aussi coupable que ie le suis, cela ne me fit perdre vostre estime, et vostre amitié, mais ie nen suis point en peine; parceque ie sçay que vous connoisses le fond de mon coeur, que vous sçaves quil y a des gens plus longtemps Jeunes que dautres, et que si iay esté de ceuxla, les mauvais succés et les chatimens que iay eu vous empechent de douter que ie ne sois fort changé.

